PETITE

HISTOIRE SAINTE

(Ancien et Nouveau Testament)

PAR

H. WALLON

Secrétaire perpétuel
de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres
Doyen de la Faculté des lettres de Paris

NOUVELLE ÉDITION

Livre adopté
pour les écoles communales de la ville de Paris
COURS MOYEN

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

PETITE

HISTOIRE SAINTE

Cette *Petite Histoire sainte* est tirée, à l'usage des classes les plus élémentaires, de l'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE SAINTE (du même auteur), approuvé par Mgr l'archevêque de Paris, approuvé ou recommandé par NN. SS. les archevêques d'Aix, d'Albi, de Bourges, de Cambrai, de Sens, de Toulouse, et par NN. SS. les évêques de Beauvais, de Digne, de Fréjus, de Laval, de Luçon, de Marseille, de Metz, de Moulins, du Puy, de La Rochelle, de Saint-Claude, de Saint-Dié, de Séez, de Valence et de Vannes.

Dans le cadre le plus restreint, ce sont encore les paroles des livres sacrés que l'on s'est attaché à mettre sous les yeux des enfants.

Coulommiers. — Typog. ALBERT PONSOT et P. BRODARD.

PETITE

HISTOIRE SAINTE

(Ancien et Nouveau Testament)

PAR

H. WALLON

Secrétaire perpétuel
de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres
Doyen de la Faculté des lettres de Paris

NOUVELLE ÉDITION

Livre adopté
pour les écoles communales de la ville de Paris
COURS MOYEN

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1873

ANCIEN TESTAMENT

Ire PARTIE

LES PREMIERS AGES DU MONDE

CHAP. I, LA CRÉATION ET LA CHUTE DE L'HOMME

1. Création du monde. — Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre, et les ténèbres couvraient la face de l'abîme. Et Dieu dit : « Que la lumière soit! » et la lumière fut. Et cela fit le premier jour.

Le second jour, il forma le firmament, ce qui désigne la voûte apparente du ciel. Le troisième jour, il réunit les eaux inférieures dont il fit les mers, et fit paraître le sol aride, ou terre, qui se couvrit de plantes et d'arbres à sa parole. Le quatrième jour, il fit le soleil, la lune et les étoiles, et les plaça dans le firmament pour éclairer la terre. Puis, dans le monde ainsi préparé, il produisit les êtres animés : le cinquième jour, les poissons et les oiseaux, et le sixième, les autres animaux et les reptiles.

2. Création de l'homme. — Il dit ensuite : « Faisons l'homme à notre image et ressem-

[1] Sur les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, voyez en tête des ÉPITRES ET ÉVANGILES DES DIMANCHES ET FÊTES, *extraits des traductions de Bossuet* (P. LVIII), une leçon de Bossuet lui-même à l'usage des enfants. Il est bon de la leur faire apprendre.

blance, pour qu'il commande aux poissons de la mer et aux oiseaux du ciel, aux bêtes et à la terre entière. » Et il fit l'homme à son image, semblable à lui, non par le corps, qu'il forma du limon de la terre, mais par l'âme immortelle, intelligente et libre, qu'il lui donna par son souffle.

Dieu dit alors : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » Et il lui envoya un sommeil pendant lequel il prit une de ses côtes dont il forma la femme. Il la conduisit à Adam, qui dit : « C'est bien l'os de mes os, et la chair de ma chair. » Dieu les bénit, disant : « Croissez et multipliez, remplissez la terre et placez-la sous votre obéissance. » Et Adam la nomma Ève, parce qu'elle devait être la mère de tout le genre humain.

Le septième jour, Dieu ayant achevé son ouvrage, se reposa de toute chose ; et il bénit ce jour, et il le consacra en mémoire du repos où il était entré : c'est le jour du sabbat.

3. Le Paradis terrestre. — Dieu avait placé l'homme et la femme dans un jardin délicieux, le paradis terrestre ou l'*Eden*, qui produisait en abondance tout ce qui pouvait charmer la vue et plaire au goût. Un seul arbre leur était défendu. Dieu avait fait à l'homme ce commandement : « Tu mangeras de tous les fruits du Paradis; mais tu ne toucheras pas au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Car le jour où tu en mangerais, tu mourras. »

4. Chute de l'homme. — Mais le démon, jaloux de l'homme, voulut l'entraîner dans sa révolte et dans sa chute. Il prit la forme du

serpent, s'approcha de la femme et lui dit : « Pourquoi ne mangez-vous pas de tous les fruits du Paradis ? » La femme répondit : » Nous en mangeons ; mais, quant aux fruits de l'arbre planté au milieu du jardin, Dieu nous a défendu d'y toucher si nous ne voulons mourir. » Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez pas ; mais le jour où vous en aurez goûté, vos yeux seront ouverts et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. » La femme vit que l'arbre portait de beaux fruits ; elle en prit, en mangea, puis elle en fit goûter à son mari. Aussitôt leurs yeux furent ouverts ; ils s'aperçurent pour la première fois qu'ils étaient nus, et ils se firent des ceintures de feuilles de figuier. Puis, ayant entendu la voix de Dieu, ils se cachèrent.

5. Adam et Ève chassés du Paradis. — Dieu appela Adam et lui dit : « Adam, où es-tu ? » Il dit : « J'ai entendu votre voix dans le Paradis, et j'ai craint parce que j'étais nu. » Dieu lui dit : « Comment as-tu appris que tu étais nu, sinon parce que tu as mangé du fruit dont je t'avais défendu de manger ? » Adam répondit : « La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'en a offert, et j'en ai mangé. » Et Dieu dit à la femme : « Pourquoi l'as-tu fait ? » Elle répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'en ai mangé. » Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux. J'établirai des haines entre toi et la femme, et entre sa race et la tienne. Elle-même un jour t'écrasera la

tête. » Il dit à la femme : « Je multiplierai tes épreuves ; tu enfanteras dans la douleur, et tu seras sous la puissance de l'homme. » Puis il dit à Adam : « Parce que tu as écouté ta femme et mangé du fruit défendu, la terre sera maudite dans ton travail. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu es sorti : car tu es poussière et tu retourneras en poussière. » Et le Seigneur les chassa du Paradis ; et il mit devant, pour en garder l'entrée, des chérubins à l'épée flamboyante.

6. Caïn et Abel. — Adam et Ève eurent plusieurs enfants, parmi lesquels deux fils : Caïn et Abel. Caïn, devenu grand, cultivait la terre ; Abel gardait les brebis.

Caïn et Abel faisaient à Dieu leurs offrandes. Dieu, qui sonde les cœurs, agréa les présents d'Abel et rejeta ceux de Caïn. Caïn s'en irrita. Il fut sourd aux avertissements de Dieu, et, au lieu de les mettre à profit, il dit à son frère Abel : « Allons dehors ! » Et quand ils furent dans la campagne, il le tua. Dieu dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Il répondit : « Je ne sais. Est-ce que je suis le gardien de mon frère ? » Dieu lui dit : « Qu'as-tu fait ? Le sang de ton frère crie de la terre vers moi. Et maintenant, tu seras maudit et errant sur la terre. » Mais en le condamnant, il défendit de le tuer. Caïn s'en alla vers l'orient d'Eden, et bâtit une ville qu'il appela Hénoch, du nom de son fils.

Adam avait eu d'Ève, après la mort d'Abel, un autre fils qu'il nomma Seth. Seth hérita des bénédictions données à Abel ; et l'on trouve

parmi ses descendants Mathusalem, qui vécut le plus d'années parmi les hommes[1], et Lamech, père de Noé.

Questionnaire 2. — Dire en combien de jours Dieu a créé le monde; ce qu'il a créé en chacun de ces jours; comment il fit l'homme et la femme; où il les mit; le commandement qu'ils reçurent de Dieu; comment ils y désobéirent; l'excuse qu'ils cherchèrent à leur faute; leur châtiment. Caïn et Abel : le crime de Caïn; sa condamnation; ce qu'il devint; Seth et sa race.

CHAP. II, LE DÉLUGE

1. Noé. — La famille humaine allait se multipliant; mais en même temps s'étaient accrus l'orgueil et le crime sur la terre. Dieu, voyant la malice de l'homme, se repentit de l'avoir créé, et résolut de le détruire avec toute la nature animée. Cependant Noé, de la race de Seth, fils d'Adam, trouva grâce devant le Seigneur. Dieu lui annonça le déluge, et lui ordonna de construire une arche et d'y entrer avec sa femme, ses fils et les femmes de ses fils, et des couples de toutes les espèces d'animaux qui vivent sur la terre ou dans les airs.

[1] Adam, 930 ans; Mathusalem, 969 ans; Noé, 950 ans.

[2] Nous avons indiqué les questions à faire aux élèves sous une forme qui peut leur offrir, à eux-mêmes, comme un résumé sommaire des chapitres. Nous nous sommes borné aux principales. Les multiplier, c'eût été limiter, en quelque sorte, le champ de l'interrogation qui doit s'étendre à tous les détails de l'histoire : c'est au maître à la diriger par les voies qu'il jugera les meilleures pour éprouver la mémoire et éveiller l'intelligence de chaque enfant.

2. Le déluge. — Les hommes ne surent pas mettre à profit les longues années que dura ce travail. Quand l'arche fut faite, Noé y entra comme Dieu l'avait dit; et au temps marqué toutes les sources du grand abîme débordèrent, et la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits. Les eaux s'élevaient, dépassant de quinze coudées les plus hautes montagnes; et l'arche était portée sur les eaux. Tout périt, bêtes et hommes, excepté ceux qui se trouvaient avec Noé dans l'arche. — Symbole de l'Église hors de laquelle il n'y a point de salut.

Les eaux couvrirent la terre pendant cent cinquante jours (plus de 3000 ans avant J.-C.)

3. Fin du Déluge. — Dieu alors se souvint de Noé. Il fit souffler un vent et l'inondation diminua. Le vingt-septième jour du septième mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Arménie. Les eaux continuèrent à décroître, et le premier jour du dixième mois, on vit paraître les sommets des montagnes. Après quarante jours, Noé fit partir le corbeau. Il prit son vol, allant et venant tant que les eaux ne furent pas retirées. Noé lâcha ensuite la colombe, afin de voir si le déluge avait cessé de couvrir la terre ; mais elle, ne trouvant pas où se poser, rentra dans l'arche. Il attendit sept jours et la renvoya pour la seconde fois : elle revint à lui vers le soir, portant en son bec un rameau d'olivier verdoyant. Noé reconnut par là que les eaux s'étaient retirées ; il attendit pourtant sept autres jours et lâcha encore la colombe : elle ne revint plus.

4. Noé sort de l'arche. — Noé sortit de

l'arche, et offrit un sacrifice au Seigneur. Dieu l'agréa, et promit d'épargner désormais la terre. Il bénit Noé et ses fils, et leur dit : « Croissez et multipliez, et remplissez le monde. Que la crainte de votre empire s'étende sur tous les êtres animés. Tout ce qui vit et marche vous est donné pour aliment comme les herbes que produit la terre. »

En même temps, pour consacrer ce nouvel âge du monde, il fit un pacte avec Noé ; et pour lui en donner un signe, il lui montra l'arc-en-ciel dans les nues : « Quand je couvrirai le ciel de nuages, dit-il, mon arc y brillera, et je me rappellerai l'alliance que je forme avec tous les habitants de la terre. »

5. La tour de Babel. — Noé avait trois fils quand il entra dans l'arche : Sem, Cham et Japhet. De nouvelles races allaient peupler le monde ; mais la nature humaine, corrompue par le péché, n'avait pas changé, et les hommes se rappelaient le déluge, moins pour s'abstenir du mal que pour chercher à se soustraire au châtiment. Descendus dans la plaine de Sennaar (Mésopotamie), ils voulurent se bâtir une cité avec une tour qui montât jusqu'au ciel. Mais Dieu se joua de leur audace en confondant leurs langues, et ils durent laisser l'ouvrage inachevé. On l'appela la tour de *Babel*, c'est-à-dire de la confusion.

6. Dispersion des peuples. — C'est de là que les familles humaines, séparées en nations par la diversité des langues, se dispersèrent dans le monde. L'Asie, berceau du genre humain, fut encore commune aux trois races :

mais la race de Sem s'y établit de préférence; celle de Cham se répandit en Afrique, et celle de Japhet en Europe. Les hommes en se dispersant avaient perdu le souvenir de leur origine et de leur destinée. Ils adoraient le soleil, les astres, même les animaux et les plantes, rendant ainsi à la créature un hommage qui n'est dû qu'au Créateur. Dieu voulut se choisir un peuple qui conservât, parmi ces infidèles, la tradition des éternelles vérités et le dépôt de ses promesses. Il appela Abraham.

Questionnaire. — Dire pourquoi Dieu résolut le déluge; qui était Noé; à quoi devait servir l'arche. Raconter le déluge; ce que fit Noé avant de sortir de l'arche et après; la promesse et la bénédiction de Dieu à Noé; l'arc-en-ciel.

Les enfants de Noé; leur premier séjour; la construction de la tour de Babel, et à quelle fin; la dispersion des peuples; la distribution des trois grandes races dans le monde; l'idolâtrie des nations; le choix du peuple de Dieu.

IIe PARTIE.

LE PEUPLE DE DIEU

CHAP. I, ABRAHAM, ISAAC ET JACOB

1. Abraham. — Abraham, fils de Tharé, naquit à Ur en Chaldée (2210). Il était dans Haran (Charres), quand Dieu lui dit : « Laisse ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et viens dans la terre que je te montrerai. Je ferai sortir de toi un grand peuple, et tu seras béni. En toi seront bénies toutes les nations de la terre (2135). »

Abraham partit, emmenant Sara, sa femme, et Lot, fils de son frère. Lot alla se fixer à So-

dome. Abraham habita la terre de Chanaan, terre promise à sa race, et s'établit dans la vallée de Mambré, non loin d'Hébron. Il était déjà vieux et il ne se voyait encore pour héritier que le fils d'Eliézer, son serviteur. Dieu lui renouvela la promesse qu'un grand peuple sortirait de son sang. Abraham le crut. Mais Sara fut moins croyante; et, n'espérant plus d'enfant, elle voulut qu'Abraham, selon l'usage de ce temps-là, prît comme femme l'Égyptienne Agar, son esclave, qui devint mère d'Ismaël. Mais l'héritier des promesses de Dieu devait naître de Sara.

2. Isaac (2110).— Au temps marqué (Abraham avait cent ans alors), Sara mit au monde l'enfant promis. Abraham le nomma Isaac et le circoncit le huitième jour, selon la loi que Dieu avait établie pour distinguer son peuple des autres nations. Sara, devenue mère d'Isaac, fut jalouse d'Ismaël. Agar, chassée de la maison, emmena son fils au désert. Dieu fut avec lui. Il grandit dans la solitude et devint le père des tribus arabes.

3. Sodome et Gomorrhe (2111). — Un peu avant la naissance d'Isaac, Sodome et Gomorrhe avaient péri en châtiment de leurs abominations. Dieu avait promis à Abraham de les épargner s'il s'y trouvait seulement dix justes. Les dix justes ne se trouvèrent pas.

Deux anges vinrent à Sodome, et, accueillis par Lot, ils lui dirent : « As-tu ici quelqu'un des tiens, un gendre, des fils, des filles? Emmène-les de cette ville. Le cri de ses forfaits s'est élevé jusqu'à Dieu, et il nous a envoyés pour

consommer sa ruine. » Et comme Lot hésitait, ils le prirent par la main avec sa femme et ses deux filles, et les emmenèrent hors de la ville. Ils les laissèrent alors en disant : « Songez à votre vie. Ne regardez pas derrière vous et ne vous arrêtez en aucun lieu de cette vallée; mais fuyez dans la montagne, si vous ne voulez périr aussi. » Dieu fit alors tomber sur Sodome et Gomorrhe une pluie de soufre et de feu. Il détruisit les deux cités, et avec elles tout le pays d'alentour, qui devint la mer Morte. La femme de Lot, ayant regardé derrière elle, fut changée en une statue de sel. Lot, effrayé, prit le chemin de la montagne, et demeura dans une caverne avec ses deux filles. Elles devinrent mères de Moab et d'Ammon.

4. Sacrifice d'Abraham.—Dieu avait longtemps éprouvé Abraham par l'attente d'un fils. Cette promesse accomplie, il allait le soumettre à une plus dure épreuve. Il l'appela et lui dit : « Prends ton fils unique, ton fils bien-aimé, Isaac : tu me l'offriras en holocauste sur la montagne que je te marquerai. » Abraham partit, et arrivé au pied de la montagne, il prit le bois pour le sacrifice et en chargea son fils; lui-même portait à la main le feu et le couteau. Comme ils marchaient ensemble, Isaac dit à son père : « Mon père, voici le feu et le bois pour l'holocauste; mais où est la victime? » Abraham répliqua : « Dieu saura se la procurer, mon fils. » Et ils continuaient de marcher.

5. L'Ange arrête le bras d'Abraham. — Quand ils furent au lieu désigné par le Seigneur, Abraham éleva un autel où il rangea

le bois; puis, liant Isaac, il le plaça sur le bûcher et il saisit le couteau pour frapper son fils. Mais un ange lui cria du ciel : « Abraham! Abraham! ne lève pas le bras sur ton enfant. Je sais maintenant que tu crains Dieu, puisque tu n'as pas hésité à me sacrifier ton fils unique. » Abraham, levant les yeux, vit derrière lui un bélier embarrassé par les cornes dans les broussailles. Il le prit et l'offrit en holocauste au lieu de son fils; et le Seigneur lui renouvela ses promesses : « Parce que tu n'as pas épargné ton fils unique à cause de moi, je te bénirai et je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable des rivages; et en ta race seront bénies toutes les nations de la terre. »

6. Mariage d'Isaac (2070). — Après la mort de Sara, Abraham voulut assurer, par le mariage de son fils, l'héritage des bénédictions divines à sa postérité. Il appela Éliézer, et lui ordonna d'aller hors du pays de Chanaan chercher dans sa famille une femme pour Isaac. Éliézer vint en Mésopotamie, à la cité de Nachor, frère d'Abraham. Il fit reposer ses chameaux près du puits qui était hors de la ville (c'était l'heure où les femmes avaient coutume d'aller aux fontaines chercher de l'eau), et il invoquait l'aide du Seigneur : « Que celle, lui disait-il, à qui je dirai : « Penchez votre cruche pour que je boive, » et qui me répondra : « Buvez, et quand vous aurez bu, je ferai boire vos chameaux, » soit l'épouse que vous destinez à votre serviteur Isaac. »

7. Rébecca à la fontaine. — Il n'avait pas

encore achevé ces paroles en lui-même, qu'il vit venir Rébecca, fille de Bathuel, fils de Melcha et de Nachor, jeune vierge pleine de grâces, d'innocence et de beauté. Elle portait sa cruche sur l'épaule. Elle descendit à la fontaine, emplit le vase, et elle revenait, quand le serviteur d'Abraham, s'approchant d'elle, lui dit : « Donnez-moi un peu d'eau pour étancher ma soif. » Elle répondit : « Buvez, seigneur. » Et aussitôt, appuyant le vase sur son bras, elle l'inclina aux lèvres d'Éliézer. Lorsqu'il se fut désaltéré, elle ajouta : « Je vais maintenant puiser de l'eau pour vos chameaux ; » et elle emplit les auges, de sorte que tous en eurent leur part.

8. Eliézer interroge Rébecca. — Éliézer la contemplait en silence, voulant voir si Dieu avait béni son voyage. Quand les chameaux eurent achevé de boire, il lui offrit des pendants d'oreille en or et deux bracelets, et il lui dit : « De qui êtes-vous fille? Y a-t-il dans la maison de votre père un lieu où je puisse loger ? » Elle répondit : « Je suis fille de Bathuel, fils de Melcha, femme de Nachor. » Et elle ajouta : « Il y a chez nous de la paille et du foin en abondance, et un endroit spacieux pour y loger. » Éliézer s'inclina et adora Dieu, disant : « Béni soit le Seigneur, Dieu de mon maître Abraham, qui ne lui a point refusé sa grâce et m'a conduit directement à la maison du frère de mon seigneur! »

9. Rébecca accordée à Isaac. — La jeune fille était allée tout conter à sa mère. Elle avait un frère nommé Laban, qui, à la vue

des pendants d'oreilles et des bracelets, courut vers Éliézer, le fit entrer dans la maison, et lui prodigua les soins qu'on rend à des hôtes. Mais Éliézer dit : « Je ne mangerai point avant de vous avoir exposé ce que j'ai à vous dire. » Alors il fit connaître l'objet de sa mission, sa prière à Dieu, et comme elle avait été exaucée. Les parents de Rébecca louèrent avec lui le Seigneur, et accordèrent la jeune fille à sa demande. Ils auraient voulu la retenir dix jours; mais Éliézer les pressait, et Rébecca ayant consenti à le suivre, ils partirent le lendemain.

10. Isaac et Rébecca. — Comme ils approchaient, Isaac, qui se promenait dans la campagne, les vit de loin et vint à eux. Rébecca descendit de sa monture, et dit à Éliézer : « Quel est cet homme qui vient à nous? — C'est mon maître, » dit-il. Et elle, prenant son voile, s'en couvrit le visage. Le fils d'Abraham introduisit Rébecca dans la tente de Sara, et la prit pour épouse; et il l'aima d'un tel amour, que ce sentiment tempéra la douleur qu'il avait éprouvée de la mort de sa mère.

Abraham mourut âgé de cent soixante-quinze ans (2035).

11. Esaü et Jacob (2050). — Isaac était marié depuis près de vingt années, et sa femme ne lui avait point encore donné d'enfant. Il pria le Seigneur pour elle, et fut exaucé : Rébecca devint mère de deux fils jumeaux L'aîné était roux et tout couvert d'un poil fauve : on l'appela Ésaü; l'autre vint au monde aussitôt après, tenant son frère par la plante du pied : c'est pourquoi on l'appela Jacob (2050).

12. Ésaü vend son droit d'aînesse à Jacob. — Ésaü était habile chasseur, et cultivait la terre; Jacob était un homme simple et vivait sous la tente. Un jour que Jacob venait de préparer des lentilles, Ésaü, rentrant fatigué des champs, lui dit : « Donne-moi de ce mets, car je suis bien las. » Jacob répondit : « Vends-moi ton droit d'aînesse. — Je me meurs, dit Ésaü; à quoi me servira mon droit d'aînesse! — Jure-moi donc, » dit Jacob. Esaü jura et lui vendit son privilége de naissance,

13. Isaac bénit Jacob pour Ésaü. — Isaac était devenu vieux et aveugle. Il appela Ésaü, et lui dit : « Tu vois que j'ai vieilli, et j'ignore le jour de ma mort. Prends tes armes, et quand tu auras tué quelque chose à la chasse, tu m'en feras le mets que j'aime, et ma bouche te bénira avant que je meure. » Ésaü partit, oubliant que cette bénédiction, apanage de l'aîné, ne lui appartenait plus depuis l'indigne marché par lequel il avait cédé son droit à Jacob. Mais Rébecca les avait entendus. Elle fit prendre à Jacob les vêtements d'Ésaü, lui couvrit le col et les mains de la peau d'un chevreau, et l'envoya présenter à son père le mets qu'elle avait préparé. Isaac lui demanda comment il était déjà de retour, et l'ayant touché, il dit : « La voix est bien de Jacob, mais les mains sont vraiment d'Ésaü. » Puis il le bénit comme l'héritier des promesses faites à Abraham.

14. — Douleur d'Ésaü. — Isaac achevait à peine, et Jacob venait de sortir, lorsqu'Ésaü rentra. Apprenant comme il avait été prévenu par son frère, il rugit de fureur; puis, fondant

en larmes, il pria son père de le bénir. Isaac, reconnaissant la volonté de Dieu, maintint à Jacob les bénédictions qu'il lui avait assurées; et cependant touché des pleurs d'Ésaü, il le bénit aussi, lui déclarant qu'il servirait Jacob mais qu'un jour il briserait son joug.

15. Vision de Jacob.—Ésaü détestait donc Jacob, et se disait en lui-même : « Vienne le jour du deuil de mon père, et je le tuerai! » Rébecca le sut; et pour soustraire Jacob à son ressentiment, elle résolut de l'éloigner. Isaac, sur sa prière, l'envoya en Mésopotamie demander une des filles de Laban. Jacob prit le chemin de Haran. Le soir, comme il dormait la tête sur une pierre, il vit en songe une échelle qui posait sur la terre et dont le sommet touchait au ciel, et les anges de Dieu montaient et descendaient; et Dieu, appuyé sur l'échelle, lui disait : « Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac. La terre où tu sommeilles, je la donnerai à toi et à ta race. En toi et dans ta race seront bénies toutes les nations du monde. »

16. Jacob chez Laban. — Parvenu dans le pays de Haran, Jacob vit un puits et des troupeaux à l'entour. Et comme il s'informait de Laban, on lui montra sa fille Rachel qui venait abreuver ses brebis. Jacob, à son approche, ôta la pierre du puits et fit boire ses troupeaux; puis, versant des larmes, il lui dit qu'il était le neveu de son père, le fils de Rebecca. Elle courut le dire à Laban, qui le reçut avec tendresse. Il avait deux filles : l'aînée, Lia, qui avait les yeux malades, et Ra-

chel, la plus jeune, pleine de grâces et d'attraits. Jacob lui dit : « Je vous servirai sept ans pour Rachel, votre plus jeune fille. » Laban y consentit ; mais le temps venu, il substitua Lia à Rachel; et comme Jacob s'en plaignait : « Ce n'est point ici la coutume, dit-il, que les plus jeunes se marient les premières; mais accomplis la semaine de tes noces, et je te donnerai aussi Rachel pour sept autres années de service. » La semaine écoulée, Jacob épousa Rachel. Ce fut d'elle qu'il eut Joseph, et plus tard Benjamin.

Questionnaire. — Raconter la vocation d'Abraham, et son établissement en Chanaan; comment il devint père d'Ismaël, d'Isaac; Lot à Sodome : destruction de Sodome.

Le sacrifice d'Abraham; comment l'ange arrêta son bras; le mariage d'Isaac : comment Eliézer rencontra Rébecca, l'interrogea, la demanda à ses parents et la ramena à Isaac.

Les enfants d'Isaac; comment Esaü vendit son droit d'aînesse à Jacob; la bénédiction de Jacob; pourquoi Jacob alla chez Laban; sa vision; sa rencontre avec Rachel; comment Laban lui donna Lia d'abord, puis Rachel.

CHAP. II, JOSEPH

1. Retour de Jacob; ses enfants. — Après la naissance de Joseph, Jacob quitta Laban. Revenant au pays de son père, il craignait d'être mal accueilli de son frère Ésaü, mais Dieu toucha le cœur de ce dernier. Ésaü, nommé aussi Édom, se retira dans les montagnes de Séir (c'est le père des Iduméens). Jacob resta dans la terre de Chanaan. Israël (c'est le nom qu'il avait reçu de Dieu) avait alors douze fils, Ruben, Siméon, Lévi et Juda, Dan et Nephtali, Gad et Aser, Issachar et Zabulon, Joseph et

Benjamin, et une fille nommée Dina. Jacob aimait Joseph par-dessus tous les autres, parce qu'il l'avait eu dans sa vieillesse. Cette prédilection l'avait désigné à la jalousie de ses frères, et Joseph vint fort innocemment en jeter de nouveaux germes dans leur âme.

2. Songes de Joseph. — Il eut un songe qu'il leur conta ainsi : « Je rêvais que nous étions à lier des gerbes dans un champ ; et ma gerbe se levait et se tenait droite, et les vôtres, s'inclinant à l'entour, l'adoraient. » Ses frères lui répondirent : « Seras-tu notre roi? deviendrons-nous les sujets de ton empire? » Il eut un autre songe qu'il leur rapporta encore : « J'ai vu, disait-il, dans mon sommeil, le soleil, la lune et onze étoiles qui m'adoraient. » Son père le reprit vivement : « Que veut dire ce songe? Est-ce que moi, ta mère et tes frères, nous devons t'adorer sur cette terre? »

3. Joseph vendu par ses frères. — Ses frères donc lui portaient envie; et un jour que son père l'avait envoyé vers eux dans la campagne, ils se dirent : « Voici notre songeur qui vient; tuons-le et le jetons dans quelque vieille citerne. Nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré, et l'on verra de quoi lui serviront ses songes. — Ne le tuez pas, dit Ruben; au moins ne répandez pas son sang; abandonnez-le dans une citerne au milieu du désert, et conservez vos mains pures. » Il parlait ainsi dans la pensée de le rendre à son père. Dès que Joseph fut arrivé, ils le depouillèrent de sa tunique et le jetèrent dans une citerne sans eau. Mais des marchands ismaélites venant à passer,

ils l'en tirèrent à l'insu de Ruben, et le vendirent vingt pièces d'argent à ces Ismaélites, qui l'emmenèrent en Egypte.

Ses frères prirent alors sa tunique, la trempèrent dans le sang d'un chevreau, et la firent porter à leur père avec ces paroles : « Nous avons trouvé cette tunique; voyez si elle n'est pas celle de votre fils. » Le père la reconnut, et dit : « C'est bien la tunique de mon fils; une bête cruelle a dévoré Joseph! » Et déchirant ses vêtements, il se couvrit d'un cilice, et pleura longtemps le fils qui lui était ravi.

4. Joseph en Égypte. — Les Ismaélites, arrivés en Égypte, vendirent Joseph à Putiphar, chef des gardes de Pharaon [1]. Le Seigneur n'abandonna pas Joseph; et Putiphar, voyant tout prospérer dans les mains du jeune étranger, le mit à la tête de sa maison.

La femme de Putiphar jeta les yeux sur lui, et voulut le détourner du devoir. Comme Joseph se refusait à ses instances coupables, elle l'accusa auprès de Putiphar, qui le jeta dans la prison où l'on gardait les prisonniers du roi. Mais Dieu y fut avec Joseph; il lui fit trouver grâce devant le chef de la prison, qui lui confia la surveillance des prisonniers.

5. Songe expliqué par Joseph à l'échanson. — Pharaon envoya dans la même prison, pour quelque faute, le chef des échansons et le chef des panetiers du palais. Ils eurent tous deux un songe. Le premier en parla ainsi à Joseph : « Je voyais devant moi une

[1] Pharaon est un nom commun qui veut dire *le roi*.

vigne qui avait trois branches ; elle poussa des bourgeons, puis des fleurs, et les fruits mûrirent. Je tenais la coupe du roi, j'y exprimai le jus de ces raisins et je présentai à boire à Pharaon. » Joseph répondit : « Voici l'explication du songe : les trois branches sont trois jours après lesquels Pharaon, se rappelant vos services, vous rétablira dans votre ancienne charge, et vous lui présenterez la coupe comme autrefois, selon votre office. Souvenez-vous de moi, quand vous serez rentré en grâce, et obtenez du roi qu'il me tire de prison. »

6. Songe du panetier. — Le chef des panetiers, voyant qu'il avait si habilement trouvé la clef du songe, dit à son tour : « Et moi, j'ai vu, dans mon sommeil, que je portais sur la tête trois corbeilles de farine ; la plus élevée contenait les mets qui sont le produit de notre art, et les oiseaux venaient en manger. » Joseph dit : « Voici l'explication du songe : les trois corbeilles sont aussi trois jours, après lesquels Pharaon ordonnera qu'on vous tranche la tête et qu'on vous mette sur une croix, où les oiseaux déchireront vos chairs. »

7. Accomplissement des songes. — Le troisième jour était l'anniversaire de la naissance de Pharaon. Comme il donnait un grand festin, il se rappela le chef des échansons et le chef des panetiers. Il rétablit le premier dans son ancien office et fit exposer l'autre sur une croix, en sorte qu'il vérifia l'interprétation de Joseph. Et pourtant, revenu en faveur, le chef des échansons oublia celui qui lui avait présagé la fin de sa disgrâce.

8. Songes de Pharaon. — Deux ans après, Pharaon lui-même eut un songe. Il se voyait sur un fleuve d'où sortaient sept vaches parfaitement belles, et elles paissaient dans les marécages. Sept autres vaches sortaient alors du fleuve, laides et épuisées de maigreur; elles paissaient sur la même rive, et dévorèrent les premières. Pharaon, brusquement réveillé, se rendormit et eut un autre songe. Il voyait sortir de la même tige sept beaux épis tout remplis de grains; puis s'élevaient sept autres épis, grêles et rongés de rouille, qui dévorèrent les premiers, si forts et si beaux. Pharaon se réveilla, frappé de terreur; et dès le matin, il fit venir tous les devins et les sages de l'Egypte, et leur raconta ses deux songes. Mais aucun n'en découvrait le sens. Alors, enfin, le grand échanson se ressouvint de Joseph. On le tira de prison, on l'amena devant le roi, qui lui dit : « J'ai eu des songes, et personne ne peut les expliquer; mais j'ai appris que tu étais fort habile à pénétrer dans ces mystères. » Joseph répondit : « Ce n'est pas moi, c'est Dieu qui peut donner à Pharaon des réponses favorables. »

9. Joseph explique les songes de Pharaon. — Le roi lui rapporta ce qu'il avait vu, et Joseph reprit : « Les deux songes ne font qu'une même chose. Dieu annonce à Pharaon ce qu'il va faire. Les sept vaches grasses et les sept épis pleins expriment sept années d'abondance. Les sept vaches maigres qui dévorèrent les premières et les sept épis grêles et desséchés sont autant d'années de famine

qui doivent suivre. Que le roi donc choisisse un homme sage et habile et le place à la tête de l'Egypte; qu'il lui donne le pouvoir d'établir des officiers en chaque région et de mettre à part la cinquième partie des produits du sol, pendant les sept années d'abondance où nous allons entrer, afin de les garder sous la main de Pharaon pour cette famine de sept années qui accablera l'Egypte : et ainsi la disette ne consumera point la terre. »

10. Elévation de Joseph (1929). — Ce conseil plut à Pharaon et à ses ministres. Le roi dit à Joseph : « Quand c'est Dieu qui t'inspire, où irais-je chercher un homme qui te surpasse ou seulement t'égale en sagesse? » Il lui mit au doigt son propre anneau, le revêtit d'une robe de lin, lui passa au cou un collier d'or, et le fit monter sur le second de ses chars. Un héraut le précédait, criant de fléchir le genou devant lui et de le reconnaître pour surintendant de l'Egypte. Le roi lui donna un nom qui voulait dire, en égyptien : *Sauveur du monde*, et il lui fit épouser Aseneth, fille du grand prêtre d'Héliopolis.

11. Accomplissement des songes de Pharaon. — Joseph avait trente ans quand il fut présenté au roi. Il sortit et parcourut toutes les provinces de l'Egypte. La période de fécondité avait commencé. Le blé était si abondant, qu'il égalait le sable de la mer et dépassait toute mesure. Après les sept années d'abondance, commencèrent les sept années de disette annoncées par Joseph. La famine

régnait sur la terre, tandis que dans toute l'Egypte on trouvait du pain.

12. Les frères de Joseph en Égypte. — Jacob, l'ayant ouï dire, y envoya ses fils, gardant auprès de lui Benjamin. C'était Joseph, comme surintendant du royaume, qui faisait vendre, selon sa volonté, le blé aux nations étrangères. Lorsque ses frères vinrent se prosterner devant lui, il les reconnut sans être reconnu d'eux; mais il dissimula et affecta de les prendre pour des espions. Ils se récrièrent : « Vos serviteurs sont venus pour acheter des vivres. Nous sommes douze frères, fils du même père, habitant la terre de Chanaan; le plus jeune est demeuré avec notre père, l'autre n'est plus. — Je ne m'étais pas trompé, répliqua Joseph : vous êtes des espions! mais je veux vous mettre à l'épreuve. Par le salut de Pharaon, vous ne sortirez pas du pays que votre plus jeune frère ne soit venu. Envoyez l'un de vous pour le prendre et l'amener : vous resterez en prison jusqu'à ce que j'aie reconnu si vos paroles sont vraies ou fausses. Sinon, je vous tiens pour espions. »

13. Siméon retenu en Égypte. — Ils se soumirent; ils se disaient entre eux : « Notre malheur est mérité : nous avons péché contre notre frère, quand, témoins de ses angoisses, nous avons fermé l'oreille à ses prières. » Ils ne savaient pas que Joseph entendait leurs discours, parce qu'il se servait avec eux d'un interprète; mais lui se détourna un peu et pleura; puis, revenant, il leur parlait encore Il leur permit de s'en aller, retenant seulement

Siméon, comme gage du plus jeune frère qu'ils devaient ramener. Il le fit lier en leur présence, après quoi il ordonna d'emplir de blé leurs sacs et d'y remettre leur argent en cachette. Il leur fit donner en outre des vivres pour le voyage. Ils partirent, et, sur la route, ayant ouvert leurs sacs, ils furent tout étonnés d'y retrouver l'argent.

14. Retour des frères de Joseph. — Ils revinrent près de leur père au pays de Chanaan, et lui racontèrent les événements de leur voyage, les soupçons du ministre de Pharaon, et les conditions mises à leur départ comme à leur retour. Jacob dit : « Vous voulez que je reste sans enfants. Joseph n'est plus; Siméon est dans les fers, et vous m'enlèverez encore Benjamin ! » Ruben répondit : « Faites mourir mes deux fils, si je reviens sans le ramener. Confiez-le-moi, je me charge de vous le rendre. » Mais lui : « Mon fils n'ira point avec vous. Son frère est mort; il reste seul : s'il lui arrivait quelque malheur dans la terre où vous allez, vous feriez descendre avec douleur mes cheveux blancs dans la tombe. »

15. Jacob laisse partir Benjamin. — Cependant, la famine sévissait avec plus de violence. Les vivres rapportés du premier voyage étant consommés, Jacob voulut renvoyer ses fils en Egypte. Mais ils lui rappelèrent la parole de Joseph, touchant Benjamin. Juda insistait plus que les autres : « Je le prends sous ma garde, disait-il, c'est moi qui vous en réponds. Sans ces retards, nous serions déjà revenus. » Jacob enfin céda. Il leur fit prendre

les plus précieux produits du pays pour les offrir à Joseph avec l'argent qu'ils avaient rapporté, et une somme double pour les nouveaux achats; et, invoquant la protection de Dieu, il les laissa partir avec Benjamin.

16. Deuxième voyage des frères de Joseph. — Les fils de Jacob, arrivés en Egypte, se présentèrent au palais de Joseph. Craignant qu'on ne les accusât, ils voulaient d'abord rendre l'argent qu'ils avaient retrouvé dans leurs sacs. Mais l'intendant les rassura, leur ramena Siméon, et les fit entrer dans les salles intérieures : car Joseph avait donné ordre de les faire manger avec lui. Lorsque Joseph entra, ils lui firent leur offrande et se prosternèrent contre terre. Mais lui, les saluant avec bonté, leur dit : « Votre vieux père, dont vous m'avez parlé, est-il en bonne santé? vit-il encore? » Ils répondirent : « Notre père, votre serviteur, vit et se porte bien. » Et, s'inclinant de nouveau, ils l'adorèrent.

17. Joseph revoit Benjamin. — Joseph, levant les yeux, vit son frère Benjamin, le fils de sa mère, et il dit : « Est-ce votre jeune frère, dont vous m'avez parlé? » Et aussitôt : « Dieu prenne pitié de toi, mon fils! » Et il se hâta de sortir, car les larmes jaillissaient de ses yeux : il entra dans sa chambre et pleura. Puis, s'étant lavé le visage, il revint; et se contenant lui-même, il fit servir le repas. Une chose les frappa surtout d'étonnement : quand ils reçurent leurs parts, celle de Benjamin était cinq fois plus grande que les autres.

18. La coupe de Joseph mise dans le sac

de Benjamin. — Joseph dit à son intendant : « Remplis leurs sacs de blé, remets-y l'argent de chacun d'eux, et dépose, avec le prix du blé, ma coupe dans le sac du plus jeune. » Cela se fit comme il l'avait ordonné. Le matin venu, les fils de Jacob repartirent avec leurs ânes ; et déjà ils étaient sortis de la ville et s'éloignaient, quand l'intendant, envoyé par Joseph, les rejoignit, les accusant d'avoir dérobé la coupe de son maître. Ils protestèrent vivement : « Que celui, disaient-ils, en la possession duquel sera trouvé ce que vous cherchez, soit mis à mort, et nous serons vos esclaves. » Et, mettant leurs sacs à terre, ils les ouvrirent : la coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin. Ils déchirèrent leurs vêtements ; puis, rechargeant leurs ânes, ils retournèrent à la ville.

19. Joseph veut retenir Benjamin. — Quand ils furent devant Joseph : « Nous sommes tous vos esclaves, dit Juda, nous et celui que l'on a trouvé ayant la coupe. — Dieu me garde d'agir ainsi ! répondit Joseph. Celui qui a dérobé la coupe sera mon esclave ; vous autres, retournez librement vers votre père. » Mais Juda lui exposa l'affection de Jacob pour Benjamin, ses craintes, ses angoisses. « Si donc, continuait-il, je retourne vers notre père sans lui ramener ce jeune fils, il mourra, et nos mains auront traîné douloureusement ses cheveux blancs dans la tombe. Que je reste à jamais votre esclave, et qu'il retourne avec nos frères : car je ne me déciderai jamais à revenir sans lui vers notre père, pour être témoin de sa désolation. »

20. Joseph reconnu par ses frères. — Joseph ne pouvait plus se contenir. Il fit sortir les étrangers, et, élevant la voix au milieu de ses larmes, il s'écria : « Je suis Joseph! Mon père vit-il encore? » Ses frères ne pouvaient répondre, dans la terreur qui les saisissait. Il leur dit avec bonté : « Approchez. » Et quand ils furent plus près de lui : « Je suis, dit-il, Joseph, votre frère, que vous avez vendu. Ne vous effrayez point. C'est pour votre salut que le Seigneur m'a fait venir avant vous en Égypte. » Il les pressa d'en aller porter la nouvelle à Jacob, et de l'amener sans retard avec toute sa famille et tous ses troupeaux, lui offrant, dans la terre de Gessen, un asile contre le fléau qui, pendant cinq ans encore, devait désoler le monde. Puis, serrant dans ses bras Benjamin, il laissa tomber sa tête sur le cou de son jeune frère et pleura ; il embrassa de même tous ses frères et pleura sur chacun d'eux. Alors enfin ils osèrent lui parler.

21. Le départ des frères de Joseph.—Le bruit se répandit à la cour du roi que les frères de Joseph étaient arrivés. Pharaon s'en réjouit, et voulut qu'en partant ils prissent des chariots pour amener en Égypte leurs femmes et leurs petits enfants. Ils partirent, chargés des présents de Joseph, et, de retour dans le pays de Chanaan, ils dirent à leur père : « Votre fils Joseph n'est pas mort; c'est lui qui est le maître de l'Égypte. » A ces paroles, Jacob fut comme tiré d'un lourd sommeil, et pourtant il ne les pouvait croire. Lorsqu'il vit les chariots et tout ce que Joseph lui envoyait

comme présent, son esprit enfin se sentit renaître, et il dit : « C'est assez pour moi ; mon fils Joseph vit encore, j'irai et je le verrai avant de mourir. »

22. Jacob et ses enfants en Egypte. (1926). — Israël entra en Égypte avec sa famille, qui se composait alors de soixante-dix personnes, sans y comprendre les femmes de ses fils. Joseph vint au-devant de son père dans la terre de Gessen (entre le Nil et l'isthme de Suez). Dès qu'il le vit, il se jeta à son cou, et il pleurait en l'embrassant. Jacob lui dit : « Je mourrai content, puisque j'ai revu ton visage, et que je te laisse au monde. » Joseph présenta son père et ses frères à Pharaon, qui les accueillit avec bonté, et leur donna la terre de Gessen; et il leur fournissait des vivres, tandis que les Égyptiens, pressés par les progrès de la famine, venaient acheter du blé au prix de leur or, de leurs troupeaux et de leurs terres.

23. Mort de Jacob. — Jacob vécut dix-sept ans en Égypte. Comme le jour de sa mort approchait, Joseph lui présenta ses deux fils, Manassé et Éphraïm. Jacob les adopta, voulant qu'ils fussent, à l'égal de ses fils à lui, chefs de tribu en leur propre nom : c'était donner double part à Joseph. Puis il rassembla tous ses fils, et leur donna ses bénédictions, prophétisant leur destinée. Il mourut à l'âge de 147 ans (1903).

24. Mort de Joseph. Jacob ayant expiré, Joseph alla déposer son corps, selon ses dernières volontés, dans le pays de Chanaan, au tombeau de ses pères. Les frères de Joseph n'étaient pas sans inquiétude. Ils craignaient

que leur père étant mort, il ne se vengeât de leur conduite passée. Mais il les rassura, bénissant la main de Dieu qui avait tout conduit. Il resta en Égypte avec toute la famille de son père, et put voir les enfants de ses fils jusqu'à la troisième génération. Arrivé à son dernier jour, il prédit à ses frères la persécution qui les devait visiter et la délivrance, et leur fit promettre d'emporter ses restes avec eux. Il mourut âgé de cent dix ans (1849).

Questionnaire. — Dire le retour de Jacob dans son pays; les noms de ses enfants; comment Joseph devint l'objet de la jalousie de ses frères; les songes qu'il leur raconta. Comment il fut vendu par ses frères; mené en Egypte, calomnié par la femme de Putiphar et jeté en prison.

Les songes de l'échanson et du panetier de Pharaon expliqués par Joseph, et vérifiés. Les songes de Pharaon expliqués par Joseph; les conseils qu'il donne à Pharaon; son élévation; l'accomplissement des songes de Pharaon.

Dire pourquoi les frères de Joseph furent envoyés en Egypte; comment Joseph les éprouva; les conditions mises à leur départ; comment Jacob refuse de laisser partir Benjamin; pourquoi il cède. Le deuxième voyage des frères de Joseph en Egypte; comment Joseph traita Benjamin; ce qu'il fit, au départ, pour le retenir; la prière de Juda; Joseph reconnu par ses frères; le retour des frères de Joseph en Chanaan, et l'arrivée de Jacob et de sa famille en Egypte; comment il est reçu par Joseph et présenté à Pharaon; les deux fils de Joseph adoptés par Jacob; la mort de Jacob; les dernières années et la mort de Joseph.

IIIe PARTIE

CAPTIVITÉ D'ÉGYPTE ET LA TERRE PROMISE

CHAP. I, MOÏSE ET PHARAON.

1. Persécution des Hébreux en Egypte. — Depuis la mort de Jacob, les enfants d'Israël

s'étaient rapidement multipliés, et leur nombre même leur devenait un péril. On avait oublié les services de Joseph; on ne voyait que le danger dont l'Égypte était menacée par l'accroissement de cette race étrangère. Le nouveau roi essaya d'arrêter chez eux les progrès de la population, par une vie de fatigues et de peines. Il les soumit à des chefs qui les accablaient de travaux; il leur fit construire deux villes, Phithom et Ramessès. Mais plus on les accablait, plus ils croissaient en nombre et en force. Pharaon recourut alors à un moyen plus sûr : il ordonna aux Israélites de jeter dans le Nil tous les enfants mâles qui leur naîtraient.

2. Moïse sauvé des eaux. — Une femme de la tribu de Lévi mit au monde un fils (1571), et voyant comme il était beau, elle le cacha pendant trois mois. Ne pouvant le recéler davantage, elle prit une corbeille de joncs, l'enduisit de bitume et de poix, et ensuite elle y plaça l'enfant, et l'exposa parmi les roseaux sur la rive du fleuve, apostant sa sœur dans le voisinage, avec l'ordre d'épier ce qui arriverait. En ce temps même, la fille de Pharaon vint au fleuve pour s'y baigner. Elle aperçut la corbeille, se la fit apporter, et vit un petit enfant qui vagissait. Touchée de compassion, elle dit : « C'est quelque enfant des Hébreux. » La sœur de l'enfant s'approchant aussitôt : « Voulez-vous, dit-elle, que j'aille chercher une femme d'Israël pour le nourrir? » et elle courut appeler sa mère. La femme reprit donc son enfant, le nourrit, et, quand il fut élevé, elle le donna à la fille de Pharaon, qui l'adopta

pour son fils, et l'appela Moïse, disant : « Je l'ai sauvé des eaux. »

3. Moïse chez les Madianites. — Moïse, étant devenu grand, laissa le palais de la fille de Pharaon pour retourner vers ses frères, et il fut témoin de leur oppression. Un jour, voyant un Egyptien frapper un Hébreu, il tua l'Egyptien. Et comme Pharaon le voulait faire périr, il s'enfuit de sa présence, et demeura de l'autre côté de la mer Rouge, dans une terre occupée par une tribu de Madian, où il épousa Séphora, fille de Jéthro.

4. Le buisson ardent. — Cependant le cri d'Israël persécuté monta vers le ciel. Un jour que Moïse, faisant paître les troupeaux de Jéthro, s'était enfoncé dans le désert jusqu'au mont Horeb, le Seigneur lui apparut dans une flamme au milieu d'un buisson. Le buisson brûlait sans se consumer. Le Seigneur lui dit : « J'ai vu l'affliction de mon peuple, et je suis descendu pour le délivrer des mains des Égyptiens. C'est toi que j'enverrai à Pharaon pour tirer de l'Égypte les fils d'Israël. » Il lui prédit les résistances du roi ; mais il lui promit d'être avec lui.

5. Les dix plaies d'Egypte. — Alors commence cette série de miracles qui amenèrent la délivrance des Hébreux. Moïse et Aaron son frère, que le Seigneur lui avait associé, vinrent trouver le roi et lui dirent : « Voici ce que dit le Seigneur (Jéhovah), Dieu d'Israël : «Laisse » aller mon peuple, pour qu'il me fasse des sa- » crifices dans le désert. » Pharaon les repoussa avec mépris ; et, son cœur s'endurcissant, Moïse frappa l'Égypte de dix plaies : 1° l'eau

du fleuve changée en sang; 2° les grenouilles envahissant l'Égypte, le palais du roi, son lit, sa table; 3° la poussière de la terre changée en moucherons qui s'attachaient aux bestiaux et aux hommes; 4° les mouches et les insectes remplissant les provinces des Égyptiens; 5° la peste frappant les animaux; 6° les ulcères couvrant les hommes et les bêtes; 7° la foudre et la grêle désolant les campagnes; 8° les sauterelles fondant sur l'Égypte et dévorant tout ce que la grêle avait épargné; 9° les ténèbres enveloppant pendant trois jours le pays tout entier; et tous ces maux frappaient l'Égypte sans toucher aux Hébreux.

Un dernier prodige restait à faire. L'ange du Seigneur devait, au milieu de la nuit, descendre sur l'Égypte et frapper tous les premiers nés du pays, épargnant ceux d'Israël.

6. La Pâque. — Cette plaie marquait pour les Hébreux l'ère de la délivrance. Dieu voulut que le jour en fut consacré par des cérémonies dont Moïse prescrivit ainsi les formes : « Le soir du 14e jour, on immolera un agneau par famille et l'on prendra de son sang pour en marquer les jambages de la porte et le seuil de la maison où se fera le festin. La nuit venue, on en mangera la chair rôtie au feu, avec des pains sans levain et des laitues sauvages, les reins ceints, les pieds chaussés, un bâton à la main comme pour se mettre en route : car c'est la Pâque (le passage) du Seigneur. » L'ange du Seigneur devait passer, frappant les premiers-nés de l'Égypte, et n'épagnant que les maisons marquées du sang de l'agneau.

7. Délivrance des Hébreux. — Les Israélites obéirent. Au milieu de la nuit, Dieu frappa tous les premiers-nés de l'Egyte. Pharaon, consterné, appela Moïse et Aaron cette nuit même, et leur dit : « Levez-vous, sortez de mon royaume, vous et les fils d'Israël ; allez, sacrifiez au Seigneur comme vous l'avez demandé, et en partant détournez de moi la colère du ciel. » Les Israélites partirent de Ramessès au nombre de six cent mille hommes, sans compter les enfants et les femmes : ils étaient restés en Egypte quatre cent trente ans.

Cette nuit de la sortie d'Egypte fut sacrée à jamais pour les enfants d'Israël. C'est la fête de Pâque, fête capitale du culte juif, qui figurait en même temps, sous les voiles de cette délivrance par le sang d'un agneau, le mystère le plus sacré de la foi nouvelle, la rédemption par le sang de Jésus-Christ immolé.

8. Passage de la mer Rouge (1491). — Dieu qui avait délivré les Israélites les mena par le chemin du désert voisin de la mer Rouge ; il les précédait pour leur montrer la route, le jour dans une colonne de nuages, la nuit dans une colonne de feu. Lorsqu'on apprit à Pharaon leur départ, il sentit ses résolutions changées, et se mit à leur poursuite avec six cents chariots et tous les chefs de ses armées. Mais Moïse rassura le peuple, et par l'ordre de Dieu il étendit la main sur la mer. Elle s'ouvrit, et les Israélites y descendirent et traversèrent les flots qui formaient comme un mur à droite et à gauche. Les Egyptiens, se mettant à leur poursuite, y entrèrent après

eux. Mais Dieu jeta le désordre dans leur armée, et comme ils voulaient fuir, il dit à Moïse : « Etends la main ! » Il l'étendit, et les eaux, reprenant leur place, fermèrent la route aux fuyards et les engloutirent dans l'abîme.

Questionnaire. — Raconter la persécution des Hébreux en Egypte ; la naissance de Moïse et comme il fut sauvé des eaux ; où il fut élevé ; pourquoi il quitta l'Egypte ; son mariage dans le pays de Madian ; comment Dieu lui apparut dans un buisson ardent et l'envoya, avec Aaron, à Pharaon ; la résistance de Pharaon ; les dix plaies d'Egypte ; la Pâque ; la sortie d'Egypte et le passage de la mer Rouge.

CHAP. II, LES ISRAÉLITES AU DÉSERT.

1. La vie au désert (1491). — La vie des Israélites au désert où ils venaient d'entrer fut un perpétuel miracle. L'histoire n'en suspend le récit que pour raconter les révoltes de ce peuple ingrat, infidèle au milieu même des merveilles accomplies pour le sauver. Se plaignent-ils de la soif? Moïse répond par des prodiges à leurs murmures : il adoucit pour eux à Mara les eaux amères, comme plus tard, à Raphidim, auprès du mont Horeb, il leur fera jaillir l'eau d'un rocher. Se prennent-ils à regretter les viandes de l'Egypte et le pain qu'ils y trouvaient en abondance ? Dieu leur envoie le soir des nuées de cailles dont ils n'ont qu'à s'emparer. Il fit plus : il se chargea de leur donner leur pain de chaque jour. Il leur donna la manne, ce pain céleste qui, chaque matin, comme une rosée bienfaisante, couvrait toute la plaine autour d'eux.

Après de telles merveilles, c'était peu de les faire triompher des ennemis. A Raphidim, ils

furent attaqués par les Amalécites. Pour les repousser, il suffit que Moïse tînt, pendant la bataille, ses mains levées vers le ciel.

2. Le Sinaï. — On avait traversé les déserts de Sur et de Sin, on était arrivé au pied du mont Sinaï. Là devait se conclure le pacte d'alliance entre Dieu et les enfants d'Israël.

Moïse prépara le peuple, par la purification et l'abstinence, aux merveilles dont il allait être témoin, Au troisième jour, dès le matin, le tonnerre retentit, mille éclairs sillonnaient la nue; un sombre nuage couvrait la montagne, et l'on entendait les sons éclatants de la trompette: le peuple, resté au camp, était saisi d'effroi.

C'est au milieu de cet appareil que Dieu donna à Moïse les dix commandements :

3. Le Décalogue. — I. Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai tiré de la terre d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas de Dieu étranger devant moi.

II. Tu ne prendras pas le nom du Seigneur ton Dieu en vain.

III. Souviens-toi de sanctifier le jour du Sabbat.

IV. Honore ton père et ta mère, afin de vivre longtemps sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donnera.

V. Tu ne tueras point.

VI. Tu ne seras point adultère.

VII. Tu ne voleras point.

VIII. Tu ne porteras point faux témoignage contre ton prochain.

IX et X. Tu ne convoiteras point la maison

de ton prochain, tu ne désireras point sa femme, son serviteur, sa servante, son bœuf, son âne, ni rien de ce qui est à lui.

Moïse laissant le peuple à distance, revint dans le nuage, où Dieu lui compléta la Loi.

4. La loi de Moïse. — Le peuple Juif est le peuple de Dieu. Ces mots résument sa loi comme son histoire. Dieu est le roi d'Israël : mais le gouvernement est séparé du culte ; le chef du peuple n'est pas le prêtre. Le lieutenant de Dieu, c'est Moïse ; le grand prêtre, Aaron. Le sacerdoce est héréditaire dans la maison d'Aaron, comme le service des autels dans la tribu de Lévi ; le pouvoir politique, délégué par Dieu à Moïse, passera après lui, sans distinction, à des hommes de toute autre tribu.

5. Le Tabernacle. — Dieu étant le roi, les devoirs du sujet se confondent avec ceux du fidèle. Mais ce que le Seigneur réclame, c'est surtout un tribut d'adoration et d'amour. Pour recevoir ces hommages, il se fit dresser, au milieu des tentes d'Israël, un tabernacle. Un simple rideau en fermait l'entrée du côté de l'orient ; un autre le divisait à l'intérieur en deux parties inégales, la première de vingt coudées de longueur [1], appelée le *sanctuaire;* la seconde, la plus reculée, de dix coudées dans chaque dimension : c'était le *Saint des saints.* Là fut déposée l'*Arche d'alliance*, coffre en bois revêtu d'or, qui contenait les deux tables de la loi.

6. Les fêtes. — Les fêtes se rattachaient aux grandes traditions de l'histoire qui réclamaient

[1] La coudée vaut un peu plus d'un demi-mètre.

plus expressément un témoignage de reconnaissance envers Dieu. C'était d'abord la fête hebdomadaire du Sabbat, qui consacrait le repos du septième jour, en mémoire du repos où le Seigneur était rentré après avoir créé le monde. Puis, les trois grandes fêtes annuelles de Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles, rappelant les trois grandes époques de la libération, savoir : la sortie d'Égypte, la promulgation de la loi cinquante jours après, et le séjour du peuple au désert. A chacune de ces trois fêtes, les Israélites, que le partage de la Terre-Sainte allait séparer, devaient se réunir dans le lieu où l'arche était déposée, pour célébrer en commun le miracle de leur délivrance; et ainsi, malgré leur dispersion, ils devaient se rappeler qu'ils faisaient toujours un même peuple.

7. Le veau d'or. — La loi de Moïse ne lui fut pas donnée en une fois ; l'œuvre en fut continuée pendant toute la durée du séjour au désert, au milieu des infidélités de tout genre dont le peuple se rendait coupable. Au pied même du Sinaï, pendant que Moïse recevait de Dieu les tables de la loi, Aaron, cédant à leurs instances, leur faisait, sur leur prière, un veau d'or qu'ils adoraient, disant : « Voilà les dieux qui nous ont tirés de l'Egypte ! » A la vue de ces hommages sacriléges, Moïse brisa les tables qu'il rapportait de la montagne ; et la tribu de Lévi, rassemblée à sa parole et s'armant par son ordre, tua vingt-trois mille de ces infidèles ; mais ces exemples terribles restaient sans effet pour les Hébreux.

8. Exploration de la terre promise. — Cependant on était arrivé à Cadès-Barné, aux confins de la terre promise. Douze Israélites, un par tribu, choisis par Moïse, eurent mission de l'aller explorer en tous sens. Ils la parcoururent pendant quarante jours, et entre autres marques de sa fécondité, ils rapportaient un cep de vigne avec son fruit, qui faisait la charge de deux hommes. « C'est une terre, dirent-ils, où coulent le lait et le miel; mais elle a de belliqueux habitants, des villes grandes et murées. »

9. Le peuple condamné à rester quarante ans au désert.—Les Israélites, toujours défiants envers la main qui les conduisait, furent moins touchés de l'espoir de ces biens que du péril d'une lutte où pourtant ils n'avaient besoin que de la foi pour vaincre. Ils s'écrièrent : « Nommons un chef qui nous ramène en Egypte ! » Josué et Caleb, qui s'efforçaient de réprimer la révolte et de relever les courages, faillirent être lapidés. Dieu irrité voulait exterminer ces infidèles; il les épargna à la prière de Moïse : mais tous, excepté Josué et Caleb, furent condamnés à mourir au désert avant de voir la terre de Chanaan. Moïse lui-même ne devait pas entrer dans la terre sainte. Un jour que les Israélites souffraient de la soif, Dieu lui dit de parler au rocher. Comme s'il ne suffisait pas de la parole, Moïse le frappa de sa verge, et il fut compris avec Aaron dans la sentence qui condamnait les rebelles à mourir au désert.

10. Victoires des Hébreux. — Aaron était

mort au mont de Hor. Apres quarante ans de campements et de marches, les Israélites se retrouvaient de nouveau aux frontières de la Palestine, d'où la sentence de Dieu les avait écartés. Dieu désormais allait combattre pour eux. Séhon, roi des Amorrhéens, et Og, roi de Basan, qui leur voulaient faire obstacle, furent vaincus. Le roi de Moab crut mieux les arrêter en chargeant le prophète Balaam de les aller maudire. Mais Dieu ne mit dans la bouche de Balaam que des bénédictions.

11. Mort de Moïse (1451). — Déjà toute la rive gauche du Jourdain était conquise, depuis le torrent d'Arnon jusqu'au mont Hermon : vastes plaines, riches en pâturages, où Moïse établit, sur leur demande, les tribus de Ruben et de Gad, et une moitié de la tribu de Manassé. Rien ne retardait plus désormais l'entrée des Hébreux dans la terre promise. Moïse, n'ayant pu obtenir de Dieu la révocation de la sentence qui l'en excluait, fit renouveler aux Israélites le serment de l'alliance, et leur présenta Josué, qui reçut de Dieu des marques publiques du commandement dont il était désormais investi. Alors, ayant béni une dernière fois Israël dans chacune des douze tribus, il gravit le mont Nébo, et s'endormit dans le Seigneur à l'âge de cent vingt ans (1451).

Questionnaire. — Exposer la vie des Israélites au désert, et les miracles de Dieu en leur faveur ; l'eau du rocher, la manne ; la défaite des ennemis. Comment la loi fut donnée sur le Sinaï; le Décalogue ; les principaux traits de la loi ; qui était le chef du peuple ; les prêtres, les lévites ? ce qu'était le tabernacle ; les principales fêtes.

Raconter les infidélités des Hébreux au désert : le Veau

d'or ; l'exploration de la Terre promise et la révolte qui suivit ; pourquoi Moïse, comme les rebelles, fut condamné à mourir au désert ; combien de temps le peuple y demeura ; ses victoires sur la rive gauche du Jourdain ; Josué désigné pour succéder à Moïse ; la mort de Moïse.

CHAP. III, JOB.

1. Epreuves de Job. — Il y avait, vers le temps de Moïse, dans la terre de Hus, un saint homme nommé Job. Il avait dix enfants et de nombreux troupeaux. Dieu souffrit qu'il fût éprouvé, et abandonna tout ce qu'il avait en la puissance de Satan, ne réservant que sa personne. Ses troupeaux furent enlevés, ses serviteurs tués, ses enfants écrasés sous les ruines d'une maison.

A cette nouvelle, Job se leva ; il déchira ses vêtements, et, s'étant rasé la tête, il se jeta contre terre, adora Dieu, et dit : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, et j'y rentrerai nu (dans la terre). Dieu m'a donné, Dieu m'a ôté ! il est arrivé selon son bon plaisir. Que le nom du Seigneur soit béni ! »

2. Job et ses amis. — Un dernier coup lui restait à subir. Dieu permit que Satan le touchât dans son corps même. Il fut frappé d'un ulcère affreux qui le couvrait depuis la plante des pieds jusqu'à la tête. Sa femme l'excitait au murmure. Trois de ses amis, venus pour le consoler, ne répondirent à ses plaintes que par des récriminations. Job endura cette épreuve comme les autres. Mais ses amis l'accablèrent d'accusations et de reproches. Ils prétendaient reconnaître dans ses maux le châtiment mérité de la justice divine, et le dé-

claraient d'autant plus coupable qu'ils le voyaient plus malheureux.

3. Foi de Job. — Job ne se tint pas pour condamné. Il se plaint des soupçons de ses amis ; il avoue la fragilité de l'homme : mais il prend Dieu à témoin qu'il n'a fait aucun mal. Et comme ses amis lui reprochent son orgueil, il se tourne vers le Seigneur, il cherche en lui les consolations qu'ils lui refusent ; et quand tout l'abandonne en ce monde, il espère au-delà du tombeau : « Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je sortirai de la terre et me revêtirai une seconde fois de ma chair, et je verrai mon Dieu dans mon corps. Oui, je le verrai, je le verrai de mes yeux, moi-même et non un autre. Cette espérance repose au fond de mon cœur. »

4. Récompense de Job. — Dieu, intervenant, confondit ces âmes aveuglées et ramena Job lui-même au sentiment de sa faiblesse et de son ignorance. Puis, terminant ses épreuves, il lui rendit au double ce qu'il avait perdu. Job vécut cent quarante ans encore avec ses fils et les enfants de ses fils jusqu'à la quatrième génération, et il mourut plein de jours.

Questionnaire. — Dire qui était Job, ses épreuves et sa résignation ; sa constance vis-à-vis de sa femme et de ses amis ; sa foi en Dieu et en la vie future ; sa récompense.

CHAP. IV, JOSUÉ.

1. Passage du Jourdain (1451). — Moïse étant mort, Dieu dit à Josué de passer le fleuve et d'introduire enfin son peuple dans la terre promise (1451). Josué leva donc le camp, et

vint sur les bords du Jourdain, où il resta trois jours. Après avoir purifié le peuple, il ordonna aux prêtres qui portaient l'arche d'entrer dans le fleuve. Dès qu'ils eurent touché de leurs pieds la surface des eaux, elles se séparèrent, et tandis que, dans la partie supérieure, elles s'arrêtaient, s'accumulant en forme de montagne, au-dessous elles s'écoulaient et se perdaient dans la mer Morte. Le peuple traversa le fleuve à sec. Douze pierres ramassées dans son lit, et élevées par l'ordre de Dieu sur ses bords, devaient rappeler le souvenir du miracle à la postérité.

2. Prise de Jéricho. — Au bruit de ces merveilles, les princes chananéens furent saisis d'épouvante. La ville de Jéricho avait été close et fortifiée par crainte des Hébreux. Dieu dit à Josué : « Je t'ai livré Jéricho avec son roi et ses guerriers. Que tous tes combattants fassent le tour de la ville, une fois par jour, pendant six jours. Le septième jour, que les prêtres se munissent des sept trompettes dont on fait usage au jubilé, et qu'ils précèdent l'arche d'alliance. Vous ferez sept fois le tour de la ville, et les prêtres sonneront de la trompette. Lorsque le son en retentira avec plus d'éclat à vos oreilles, le peuple poussera un grand cri : et les murs de la ville s'écrouleront tout à coup, et chacun y entrera par l'endroit qui lui fera face. » Josué obéit en tout point. Le septième jour, au son de la trompette, il dit au peuple : « Criez ! Dieu vous a livré la ville. » Le peuple poussa un grand cri, et les murs tombant aussitôt, chacun courut à la

brèche qu'il trouvait devant soi : la ville fut prise, et tout exterminé, à l'exception d'une femme nommée Rahab, et de sa famille, parce que Rahab avait accueilli les espions de Josué.

3. Ruse des Gabaonites. — L'invasion des Israélites menaçait le pays de Chanaan tout entier ; tous ses rois formèrent une ligue pour combattre Josué. Les habitants de Gabaon, éclairés par l'exemple de Jéricho, jugèrent plus sûr d'échapper au même sort par la ruse. Ils firent croire à Josué qu'ils venaient d'un pays éloigné, et obtinrent son alliance. Trois jours après on sut la vérité. On leur laissa la vie ; mais en punition de leur fraude, ils furent réduits à la condition de serviteurs publics des Hébreux.

4. Josué arrêtant le soleil.—La défection de Gabaon était un péril pour tous les autres peuples. Adonisédech, roi de Jérusalem, et quatre autres princes se concertèrent pour l'en punir. Mais Josué, se jetant à l'improviste sur eux, ils s'enfuirent ; ils tombaient en foule sous les coups des Israélites, et plus encore sous une pluie de grêlons gros comme des pierres. Comme le soir approchait et pouvait les dérober à leurs vainqueurs, Josué s'écria : « Soleil, arrête-toi sur Gabaon ! Lune, n'avance pas sur la vallée d'Aïalon ! » et le jour se prolongeant à sa parole lui permit d'achever leur défaite. Les cinq rois, surpris dans une caverne, en furent tirés et mis à mort.

Cette victoire amena l'extermination de tous les peuples du sud de la Palestine. Les rois du nord s'en émurent. A l'appel de Jabin, roi

d'Asor, ils coururent aux armes; mais Josué vint les surprendre, et les détruisit. Leur défaite acheva la réduction de la terre promise.

Restait à l'occuper. Voici comment s'en fit le partage.

5. Partage et occupation du pays. — Au nord, les trois tribus d'Aser, de Nephthali et de Zabulon; puis les trois tribus d'Issachar, de Manassé (demi-tribu occidentale) et d'Éphraïm, occupant, l'une au-dessous de l'autre, du nord au sud, le territoire compris entre le Jourdain et la mer; et, plus au sud, quatre tribus se partageant le pays deux à deux : Benjamin et Dan, Juda et Siméon, cette dernière tribu touchant aux Philistins. L'autre moitié de Manassé, Gad et Ruben occupaient, dans l'ordre où nous les nommons, du nord au sud, la rive gauche du fleuve (pays de Galaad). Quant à la tribu de Lévi, sa part, c'était Dieu lui-même : il devait lui tenir lieu de tout le reste. Mais elle avait néanmoins une place dans Israël. Quarante-huit villes furent assignées aux Lévites au milieu des diverses tribus, avec une banlieue suffisante pour l'entretien de leurs troupeaux. Six de ces villes, trois de chaque côté du Jourdain, furent en même tems désignées comme villes de refuge.

6. Mort de Josué (1426). — L'établissement des Israélites étant ainsi achevé, Josué avait rempli sa mission. Devenu vieux et près de mourir, il renouvela solennellement l'alliance des Israélites avec Dieu, en écrivit le pacte dans le livre de la Loi, éleva une pierre pour en conserver le souvenir et en porter té-

moignage contre eux-mêmes. Puis il les renvoya dans leurs héritages, et son œuvre étant accomplie, il mourut à l'âge de cent dix ans (1426).

Questionnaire.— Dire comment Josué fit passer au peuple le Jourdain ; la prise de Jéricho ; Rahab épargnée ; la ruse des Gabaonites et ce qu'ils devinrent ; la ligue des rois du sud de la Palestine contre les Hébreux ; le soleil arrêté pour achever leur défaite ; la ligue des rois du nord et leur destruction ; le partage du pays entre les douze tribus ; la part faite aux lévites ; la mort de Josué.

IVe PARTIE

LES JUGES.

CHAP. I, LES PREMIERS JUGES.

1. Gouvernement des juges. — Bien qu'aucune forme de gouvernement commun n'apparaisse chez les Israélites depuis leur établissement en Palestine, Dieu est toujours le chef suprême du peuple, et le temps des juges, si confus qu'il soit, n'en est pas moins marqué par des signes éclatants de la puissance divine. Le peuple hébreu était au milieu de nations idolâtres dont trop souvent il adoptait les coutumes. Dieu le châtiait en le livrant à elles, et quand il revenait à lui, il le tirait de la servitude. Chuzan, qui les asservit le premier, fut vaincu par Othoniel; Églon fut tué par Aod; Jabin battu par Barac, à la parole de la prophétesse Débora.

2. Les Madianites (1246) et Gédéon (1239). — De nouvelles infidélités attirèrent sur les Hébreux la domination des Madianites

(1246). Ils invoquèrent le Seigneur, qui leur envoya Gédéon (1239). Un ange lui apparut sous un chêne, comme il vannait le blé de son père, s'apprêtant lui-même à fuir devant les Madianites, et lui dit : « Va dans ta force, et tu délivreras Israël. — Comment serais-je le libérateur d'Israël? répondit-il ; ma famille est la dernière de la tribu de Manassé, et je suis le dernier dans la maison de mon père. » Mais Dieu lui dit : « Je serai avec toi, et tu frapperas Madian comme un seul homme. »

3. Gédéon et ses trois cents compagnons. — Gédéon rassembla la maison d'Abiézer, et fit appel au reste de la tribu de Manassé, aux tribus d'Aser, de Nephthali, de Zabulon, qui accoururent à sa voix. Comme il campait en présence des Madianites, près de la fontaine de Harad, Dieu lui dit : « Ton peuple est trop nombreux ; publie dans ton armée que celui qui a peur s'en retourne. » Vingt-deux mille s'en allèrent ; il en resta dix mille. Dieu dit à Gédéon : « Ton peuple est trop nombreux encore ; mène-le à la fontaine. Je t'indiquerai ceux qui t'accompagneront. » Et quand ils y furent : « Mets à part ceux qui boiront avec la langue, comme font les chiens ; ceux qui pour boire fléchiront le genou seront d'un autre côté. » Il s'en trouva trois cents des premiers. Dieu dit : « C'est avec ceux-là que je vous affranchirai et vous livrerai Madian. »

4. Défaite des Madianites. — Gédéon renvoya les autres, et, pour les trois cents, il ne les arma pas même de l'épée : il leur fit prendre d'une main une trompette et de l'autre

un pot vide et une torche. Ils se jetèrent sur le camp des Madianites, sonnant de la trompette, brisant leurs pots et agitant leurs torches, et criant : « Le glaive du Seigneur et de Gédéon! » Les Madianites s'enfuirent épouvantés, s'égorgeant les uns les autres ; et les Israélites des diverses tribus, courant aux armes, achevèrent de les accabler.

5. Abimélech. — A la mort de Gédéon, Abimélech, son fils, s'empara du pouvoir en faisant périr ses frères (1199), et fut tué lui-même. Plusieurs juges vinrent ensuite ; mais les Hébreux ne se montrèrent pas plus fidèles ; et Dieu irrité les livra aux Ammonites et aux Philistins (1151).

6. Les Ammonites et Jephté. —Les Ammonites soumirent à leur joug les tribus du pays de Galaad (rive gauche du Jourdain). Les Israélites se repentirent, renversèrent leurs idoles et revinrent à Dieu ; et le Seigneur leur suscita Jephté (1133). Jephté se prépara à la bataille en faisant vœu d'offrir en holocauste, s'il était vainqueur, le premier être qu'il rencontrerait au seuil de sa demeure. Il l'emporta ; et quand il revint à sa maison, ce fut sa fille qui, la première, accourut vers lui avec des instruments de musique et des chants de triomphe. En la voyant, il déchira ses vêtements ; mais la jeune fille, apprenant la cause de sa douleur, ne se refusa point à être le prix de sa victoire et de l'humiliation de ses ennemis. Elle lui demanda seulement deux mois pour aller, dans les monts solitaires, pleurer avec ses compagnes sur sa

virginité ; et, au terme fixé, elle revint vers son père, qui l'immola : violant, pour accomplir ce vœu téméraire, non pas seulement les lois de la nature, mais la loi même de Moïse, qui voulait que l'homme voué à Dieu fût racheté.

7. Les Philistins et Samson. — Dans le temps que les Ammonites avaient reconquis passagèrement les plaines de Galaad, les tribus du sud étaient soumises par les Philistins, et elles restèrent quarante ans sous le joug (1151-1111); mais Dieu leur prépara un vengeur.

Il y avait à Saraa, dans la tribu de Dan, un homme appelé Manué, dont la femme était stérile. Un ange apparut à cette femme : il lui annonça qu'elle aurait un fils, et lui ordonna de le consacrer à Dieu dès son enfance, selon le rite des Nazaréens, en laissant croître ses cheveux et en écartant de ses lèvres le vin, les liqueurs fermentées et toute viande impure. Ce fut Samson.

8. Samson s'attaque aux Philistins. — Devenu grand, il épousa une fille des Philistins (1131). Il était retourné chez lui, laissant sa femme. Quand il revint, il la trouva donnée à un autre. Il résolut dès lors de se venger des Philistins. Il prit trois cents renards, leur attacha des torches ardentes à la queue et les lâcha sur les terres de ses ennemis. Les Philistins irrités brûlèrent la femme de Samson et le père de cette femme; et ils menaçaient d'user de représailles sur la tribu de Juda, si lui-même ne leur était livré. Samson se fit lier par ceux de Juda avec des cordes; et quand les Philistins

approchèrent, il brisa les cordes et en tua mille d'une mâchoire d'âne qu'il avait ramassée. Un autre jour qu'il était entré à Gaza pour y coucher, on ferma les portes, afin de le prendre dès le matin. Mais au milieu de la nuit, il enleva les portes de leurs gonds et les porta sur la montagne voisine.

9. Samson et Dalila. — Les Philistins imaginèrent un autre moyen de l'arrêter. Samson avait pris pour femme Dalila. Ils la vinrent trouver : « Trompe-le, dirent-ils, apprends de lui le secret de sa force, et nous te donnerons beaucoup d'argent. » D'abord il la trompa elle-même, disant : « Si on me lie avec des cordes de nerfs de bœuf, je serai comme les autres hommes. » Dalila le garotta pendant son sommeil; mais à l'arrivée des Philistins, il rompit les cordes comme un fil d'étoupe; et par trois fois, il se joua ainsi du ressentiment des Philistins et de la perfidie de cette femme. Mais à la fin, cédant à ses importunités, il lui dit : « Si l'on rasait ma tête, je serais comme les autres hommes. » Sa chevelure était le signe qu'il était voué à Dieu comme Nazaréen.

Les Philistins furent rappelés une dernière fois ; et Dalila, pendant son sommeil, coupa les tresses de ses cheveux. A l'arrivée des Philistins, il comptait bien les chasser comme d'habitude ; mais il avait perdu, avec ses cheveux, le caractère de sa consécration à Dieu en qui était sa force. Ils le prirent, lui crevèrent les yeux et le retinrent en prison à Gaza, occupé à tourner la meule.

10. Mort de Samson. — Quelque temps

après, les Philistins, célébrant la fête de leur dieu Dagon dans un banquet, y produisirent Samson pour le faire servir aux divertissements de leur fête. Ses cheveux commençaient à repousser. Il se fit conduire auprès de deux colonnes qui soutenaient les combles de la salle; et invoquant Dieu à son aide, il les secoua et ensevelit avec lui, sous les ruines de l'édifice croulant, trois mille convives qui s'y trouvaient. Il avait été juge pendant vingt ans (1111).

11. Ruth. — Pendant une famine, un homme de Bethléem en Juda, nommé Elimélech, s'en alla dans le pays des Moabites avec sa femme Noémi et ses deux fils. Il mourut, et ses deux fils, qui avaient épousé deux jeunes filles du pays, le suivirent peu après dans la tombe. Noémi résolut de revenir en Israël ; et elle voulait renvoyer à leurs parents les deux jeunes femmes, leur souhaitant un sort meilleur. Mais l'une d'elles, nommée Ruth, se refusa à toutes ses instances et vint avec elle s'établir à Bethléem.

12. Ruth au champ de Booz. — C'était le temps de la moisson. Ruth dit à Noémi : « Si vous le voulez, j'irai aux champs et ramasserai les épis qui échapperont aux moissonneurs. » Elle alla donc, et il se trouva que le champ où elle était appartenait à Booz, de la famille d'Elimélech. Booz la vit, et ayant su comment elle s'était conduite envers Noémi, sa belle-mère, il lui dit : « Ecoute, ma fille, ne va point glaner dans un autre champ : joins-toi aux femmes de ma maison, et suis-les quand elles

ramassent les gerbes. » Il voulut qu'à l'heure du repas, elle vînt prendre place à côté des autres; et il ordonna secrètement de laisser tomber des épis devant elle pour accroître sa gerbe. On fit ainsi; et le soir, elle rapporta à Noémi le blé qu'elle avait ramassé, et une part de la nourriture qu'elle avait reçue parmi les moissonneurs.

13. Ruth épouse Booz. — Noémi ayant su que le maître du champ était Booz, apprit à la jeune femme qu'il était le parent de son mari. La loi du lévirat voulait que si un homme mourait sans enfants, son plus proche parent épousât sa veuve. Booz épousa Ruth; et il en eut un fils que Noémi recueillit sur ses genoux et berçait dans ses bras. Ce fut Obed, père d'Isaï (ou Jessé) père de David, d'où naquit le Sauveur du monde.

Questionnaire. — Exposer l'état des Hébreux sous les juges; comment ils étaient tour à tour asservis et délivrés; Gédéon suscité contre les Madianites; ses trois cents compagnons; comment ils vainquirent les Madianites; Abimélech; Jephté suscité contre les Ammonites; pourquoi il sacrifia sa fille; Samson suscité contre les Philistins; comment il avait été consacré à Dieu dès son enfance; ses premières vengeances sur les Philistins, et comment il leur échappa; comment il fut trahi par Dalila; sa captivité et sa mort.

L'histoire de Ruth; comment elle vint à Bethléem; pourquoi elle alla sur le champ de Booz; l'accueil qu'elle y reçut; son mariage avec Booz, et sa postérité.

CHAP. II, SAMUEL.

1. Héli, grand prêtre et juge (1171). — Le désordre qui régnait parmi les Hébreux n'avait pas diminué quand Héli réunit les pouvoirs de juge à ceux de grand prêtre (1171)

uge, il n'avait point préservé son peuple du joug des Philistins et des Ammonites. Grand prêtre, il ne défendait pas mieux la loi et le culte de son Dieu. Il craignait le Seigneur ; mais ses fils étaient des hommes pervers, des *fils de Bélial*. Ils n'usaient du privilége du sacerdoce que pour opprimer leurs frères, et les détourner, par leurs exactions, des pratiques du culte de Dieu. Héli les réprimandait ; mais sa parole était sans force. Un prophète lui vint annoncer qu'en punition sa race serait rejetée.

2. Le jeune Samuel. — Déjà l'élu de Dieu grandissait dans le sanctuaire ; c'était Samuel. Anne, sa mère, était depuis longtemps stérile quand elle l'obtint du Seigneur par ses prières. Elle le consacra à Dieu, et, depuis ce jour-là, l'enfant était resté auprès d'Héli. Un jour qu'il dormait dans le tabernacle, le Seigneur l'appela. Samuel répondit : « Me voici ! » et il courut à Héli, disant : « Me voici : vous m'avez appelé ? » Le grand prêtre lui dit : « Je ne t'ai point appelé, retourne et dors. » Il s'en alla et se rendormit. Le Seigneur l'appela une seconde fois, puis une troisième ; et chaque fois l'enfant courait à Héli. Héli comprit que c'était le Seigneur, et il dit à Samuel : « Va et dors, et si la voix t'appelle encore, tu diras : « Parlez, Seigneur, votre serviteur vous écoute. » Samuel fit selon ce conseil, et le Seigneur lui annonça le châtiment qui allait frapper Héli. Héli appela Samuel, et l'adjura de ne lui rien taire ; et, quand Samuel eut parlé, il ajouta : « C'est le Seigneur ! Que son bon plaisir s'accomplisse. »

3 Prise de l'Arche. Mort d'Héli. — Ce que Dieu avait dit allait en effet s'accomplir. Les Philistins attaquèrent Israël. Les Israélites vaincus se firent apporter l'arche, comptant qu'elle leur donnerait la victoire; mais ils furent battus encore, les deux fils d'Héli tués et l'arche prise. Héli, l'apprenant, tomba de son siége à la renverse et se brisa la tête (1131).

4. Gouvernement de Samuel. — Samuel succéda au pouvoir d'Héli. Il ramena le peuple à la pénitence, et les Philistins, à qui Samson venait de faire éprouver sa force, mais qui avaient triomphé de lui comme on l'a vu, furent vaincus pour longtemps (1111). Samuel gouverna donc en paix. L'arche du Seigneur leur fut rendue, mais ses fils imitèrent les exemples des fils d'Héli; et le peuple, lassé, voulut avoir un roi comme les autres nations. Samuel consulta le Seigneur, et Dieu lui dit : « Écoute leur demande, donne-leur un roi. »

Questionnaire. — Raconter la judicature d'Héli et sa faiblesse envers ses enfants ; comment Samuel fut placé auprès d'Héli ; la vocation de Samuel ; la prise de l'arche et la mort d'Héli : le gouvernement de Samuel ; comment les Israélites furent amenés à demander un roi.

Ve PARTIE

LES ROIS

CHAP. I, SAUL ET DAVID.

1. Election de Saül (1095). — Il y avait dans la tribu de Benjamin un homme appelé Cis. Il avait un fils nommé Saül, jeune et

brave. Nul n'égalait Saül en beauté, et il surpassait de la tête tous les enfants d'Israël. Un jour que les ânesses de son père s'étaient égarées, Saül fut envoyé avec un serviteur à leur recherche. Après bien des courses inutiles, le serviteur lui suggéra l'idée d'aller consulter le prophète. Lorsqu'il se présenta, Samuel, averti par le Seigneur, reconnut en lui l'élu de Dieu, et il le sacra en lui versant de l'huile sur la tête. Restait à le faire reconnaître d'Israël. Le peuple fut réuni, par tribus, à Maspha, et le sort désigna la tribu de Benjamin, la maison de Cis, et enfin Saül. On le chercha ; il fut présenté au peuple. On le proclama au cri de « Vive le roi ! »

2. Première désobéissance de Saül. Exploits de Jonathas. — Saül inaugura sa royauté par une victoire sur Naas roi des Ammonites ; mais bientôt, par ses désobéissances, il allait perdre la faveur de Dieu.

Dans une guerre contre les Philistins, il offrit lui-même le sacrifice à Dieu, sans attendre Samuel, comme Samuel l'avait ordonné. Toutefois alors le châtiment fut suspendu ; et Jonathas, fils de Saül, par son audace et par sa foi en Dieu, assura au peuple une grande victoire. Il se jeta avec un seul écuyer sur les avant-postes des Philistins, et y porta une telle terreur que les ennemis, le croyant suivi, prirent la fuite, se tuant les uns les autres.

Le succès faillit coûter cher au jeune vainqueur. Saül, s'étant mis à la poursuite des ennemis, avait défendu avec imprécation que personne prît avant le soir aucune nourriture.

Jonathas, ignorant la défense, trempa dans un rayon de miel l'extrémité d'une baguette et la porta à ses lèvres. Saül voulait tenir son serment, même contre son fils; mais le peuple s'écria : « Fera-t-on périr Jonathas, qui vient de nous sauver? » Et on lui laissa la vie.

3. Deuxième désobéissance de Saül. — Les Philistins avaient été vaincus; les peuples de Moab, d'Ammon et d'Édom et les rois de Soba (Syrie) furent tour à tour battus par Saül. Sa puissance était grande : quand une nouvelle désobéissance fit renouveler la sentence qui l'avait condamné. Dans une guerre contre les Amalécites, il épargna, contre l'ordre de Dieu, Agag, leur roi, et garda ses biens. Samuel lui signifia la sentence, et s'en revint à Ramatha, pleurant Saül parce que le Seigneur s'était repenti de l'avoir fait roi d'Israël.

4. David sacré par Samuel. — Le temps venu, Dieu dit à Samuel : « Va chez Isaï de Bethléem, et donne l'onction à celui de ses fils que je t'indiquerai. Isaï présenta à Samuel, l'un après l'autre, sept de ses fils; aucun d'eux ne se trouva l'élu du Seigneur. Il y en avait un dernier qu'on avait laissé à l'écart. Samuel le fit venir : c'était un jeune homme aux cheveux roux, aux traits gracieux, nommé David. Dieu dit à Samuel : « C'est lui, » et le prophète versa l'huile sur sa tête.

L'esprit de Dieu descendit sur David. Il s'était dans le même temps retiré de Saül, l'abandonnant à l'esprit du mal. Pour calmer ses fureurs, on lui conseilla de faire venir quelque homme habile à jouer du luth, et on lui indi-

qua David. Il vint; et quand l'esprit malin agitait Saül, il calmait le roi par ses accords.

5. David combat Goliath. — Il fut bientôt signalé tout autrement aux yeux du peuple entier. Les Philistins avaient recommencé la guerre. Comme les armées étaient en présence, un homme de Geth, nommé Goliath, haut de six coudées, sortait du camp et défiait les Israélites. Pendant quarante jours, il renouvela le défi. Saül promettait sa fille en mariage à qui le saurait vaincre, et personne n'osait accepter. Le jeune David, survenant alors, s'offrit pour combattre le géant. Saül le dédaignait d'abord. Il voulut au moins qu'il se revêtît de ses armes ; mais David s'y trouvait mal à l'aise et les déposa. Il prit son bâton et sa fronde avec cinq pierres choisies dans le torrent, et s'avança contre le Philistin. « Suis-je un chien, dit Goliath, pour que tu viennes contre moi avec un bâton ? » Et il jurait de le livrer en pâture aux corbeaux. David lui répondit : « Tu viens à ma rencontre avec l'épée, la lance et le bouclier ; mais moi je marche contre toi au nom du Dieu des armées que tu as insulté. Aujourd'hui le Seigneur va te livrer à mon bras. »

Il dit, et mettant une pierre dans sa fronde, il en frappa au front le Philistin, puis courant au géant abattu, il lui trancha la tête de sa propre épée. Les Philistins, frappés de terreur, prirent la fuite et furent poursuivis jusqu'aux portes d'Accaron.

6. Saül jaloux de David. — David fut reçu en triomphe. Quand il revint avec Saül, les femmes allaient à leur rencontre chantant :

« Saül en a tué mille et David dix mille. » Des ce jour-là l'âme de Jonathas s'était attachée à celle de David; mais Saül, jaloux, l'avait pris en haine. Un jour il le voulut frapper de sa lance. Il ne lui avait pas donné sa fille, malgré sa promesse : il la lui offrait seulement pour prix de nouveaux combats où il espérait le faire périr ; et David ayant été vainqueur, il la maria à un autre. Il en avait une seconde, Michol, qu'il lui promit s'il tuait cent Philistins. David en tua deux cents, et Saül dut lui donner Michol. Mais une autre fois il tenta encore de le tuer, et l'ayant manqué, il envoya des gardes pour l'arrêter dès le matin. David échappa, grâce à Michol. Un autre jour que Saül l'attendait à un festin pour le faire périr, ce fut Jonathas qui l'avertit de ne point s'exposer au ressentiment du roi.

7. David fugitif. — David était donc réduit à mener une vie de fugitif. Saül le poursuivait, et par deux fois David eut sa vie entre les mains. Un jour Saül vint se reposer dans une caverne où il était avec ses compagnons. « Dieu vous livre votre ennemi; » disaient ces derniers à David. — « A Dieu ne plaise, répondit-il, que je porte la main sur l'oint du Seigneur! » Il se borna à lui couper un pan de son manteau pour lui montrer que pouvant le tuer, il lui avait laissé la vie. Une autre fois, David entra dans sa tente, pendant qu'il dormait ainsi qu'Abner et les hommes de sa garde, et il lui enleva sa lance, et une coupe posée près de sa tête; puis s'éloignant il appela Abner, et lui reprocha de ne pas mieux veiller sur les

jours du roi. Saül touché de repentir, s'écria : « J'ai péché, mon fils; reviens, je ne te ferai pas de mal! » Mais David ne s'en fiait point à sa parole; et il alla chez Achis, roi de Geth. Ce fut là qu'il reçut la nouvelle de la mort de Saül.

8. La Pythonisse d'Endor. — Mort de Saül (1055). — Les Philistins étaient à Sunam dans la vallée de Jezraël, les Israélites sur la montagne de Gelboë.

Samuel était mort. Saül, en proie à de sombres pressentiments, interrogeait en vain le Seigneur qui ne lui répondait ni par les prêtres, ni par les prophètes. Il prit le parti d'aller sous un déguisement à Endor, et s'adressa à une pythonisse ou devineresse, pour qu'elle évoquât l'ombre de Samuel. « Pourquoi as-tu troublé mon repos? dit Samuel à Saül. Pourquoi m'interroger, quand le Seigneur s'éloigne de toi pour passer à ton rival? Dieu accomplira ce qu'il t'a fait savoir par ma bouche? »

Saül tomba comme sans vie. On le releva ; il regagna son camp. Le lendemain le combat s'engagea, et les Israélites furent vaincus. Saül, accablé de blessures, voulut se faire tuer par son écuyer, et ce dernier s'y refusant, il se jeta sur son épée et mourut. Jonathas et deux autres de ses fils avaient péri aussi dans la bataille (1055).

Questionnaire. — Dire comment Saül fut sacré roi par Samuel et proclamé par le peuple. Sa victoire sur les Ammonites; sa première désobéissance; les exploits de Jonathas et comment il fut sauvé de la mort; la seconde désobéissance et la réprobation de Saül; David sacré roi par Samuël; à quel titre il fut placé auprès de Saül ; son combat contre Goliath; la jalousie de Saül; par quels

moyens divers Saül cherche à le faire périr; David sauvé par Michol, par Jonathas; comment, à deux reprises, David fugitif épargne Saül. La pythonisse d'Endor; la bataille de Gelboë; la mort de Saül et de Jonathas.

CHAP. II, DAVID ET SALOMON.

1. David et Isboseth (1055). — David pleura Saül et Jonathas. Puis il vint à Hébron, où il fut sacré roi par les hommes de Juda (1055). Mais les autres tribus d'Israël avaient reconnu Isboseth, fils de Saül. Il s'ensuivit une guerre de sept ans, qui se termina par la mort d'Isboseth. Deux chefs de bande le tuèrent pendant son sommeil et portèrent sa tête à David. Ils eurent pour récompense la mort qu'ils méritaient.

2. David seul roi (1048). — Les tribus alors vinrent trouver David à Hébron, et le proclamèrent. David enleva la citadelle de Sion aux Jébuséens, et en fit sa résidence (Jérusalem). Il y transporta l'arche qui était à Gabaa, et la reçut dans un tabernacle. Il eût voulu lui bâtir un temple; mais cette œuvre était réservée à des mains pures de sang versé dans les batailles. Son œuvre à lui fut surtout d'assurer l'indépendance et d'étendre la domination d'Israël. Allié des Phéniciens il affranchit son peuple des tributs qu'il payait aux Philistins, et vainquit les Moabites, les Syriens, les Ammonites.

3. Crimes et pénitence de David. — Dans le cours de cette dernière guerre, David s'était rendu coupable d'un double crime, qui attira sur sa maison la vengeance céleste. Il aima Bethsabée, femme d'Urie, et, ne pouvant ca-

cher autrement sa faute, il résolut de la couvrir par un nouvel attentat. Il envoya l'ordre à Joab de faire périr le fidèle Urie, en l'exposant au plus fort de la bataille : Urie lui-même était porteur de ce message de mort.

Le prophète Nathan vint trouver David pour lui en annoncer le châtiment. David s'écria : « J'ai péché contre le Seigneur... » Et il consigna l'aveu de ses fautes dans plusieurs de ses psaumes : mais son repentir, qui devait lui obtenir le pardon de son crime, ne le dispensait pas d'y satisfaire ; et toute sa vie désormais ne fut plus qu'une longue et douloureuse expiation.

4. Révolte d'Absalon. — La plus grande épreuve de David fut la révolte de son fils Absalon.

Absalon était beau ; il voulut éblouir le peuple par sa magnificence et le gagner par ses caresses. Il provoqua une grande révolte. David se vit forcé de fuir au-delà du Jourdain, laissant Jérusalem à ce fils rebelle. Mais Absalon, trompé par un traître, perdit un temps précieux, et quand il vint attaquer son père, celui-ci était en mesure de résister. David, avant le combat, n'avait qu'une pensée : épargner son fils ! Il le recommandait à tous. Ce fut en vain : Absalon, mis en fuite et entraîné par sa mule sous un chêne touffu, était resté suspendu aux branches par sa chevelure. Joab vint et lui perça le cœur.

5. Révolte des tribus. — David en fut vivement affligé ; la victoire achetée à ce prix était pour lui pire que la défaite. Il pleurait et

marchait à grands pas, disant : « Mon fils Absalon, Absalon mon fils ! Qui me donnera de mourir à ta place ! ô mon fils Absalon, mon fils ! » Joab lui reprocha durement sa douleur, et le força de faire au peuple un autre visage. Il revint à Jérusalem, pardonnant à tous : ce fut pour courir de nouveaux dangers. La faveur qu'il avait témoignée, à son retour, aux hommes de Juda, excita la jalousie des autres tribus, qui se soulevèrent à la voix d'un homme de la maison de Saül, nommé Séba. La mort du chef apaisa la révolte.

6. Adonias et Salomon. Mort de David. — De nouveaux chagrins vinrent éprouver les dernières années de David. Ses enfants, Adonias et Salomon, convoitaient son héritage. David mit fin à la querelle en faisant sacrer Salomon. Il mourut dans sa soixante-dixième année, après quarante ans de règne, laissant dans les Psaumes un monument impérissable de sa sainteté et de son inspiration (1015).

7. Avénement de Salomon (1015). — Salomon, âgé de vingt ans, signala son avénement par des rigueurs. Adonias, son frère, qui lui avait disputé le trône, et dont l'ambition avait paru se réveiller, fut immolé à ses craintes; Joab, tué au pied de l'autel où il avait cherché un refuge. Mais ces débuts furent suivis de jours plus pacifiques. Le trône de Salomon, affermi à l'intérieur, se relevait au dehors par d'illustres alliances : il était en relation d'amitié avec Hiram, roi de Tyr; il avait épousé la fille du roi d'Egypte. Il semblait vouloir suivre en tout les traces de son

père. Un jour qu'il avait offert mille victimes en holocauste à Gabaon, Dieu lui apparut en songe, et lui dit : « Demande ce que tu veux que je te donne. » Il demanda la sagesse : la richesse et la grandeur lui furent données par surcroît.

8. Jugement de Salomon. — Un jugement fameux fit éclater à tous les yeux cette sagesse. Deux femmes, demeurant sous le même toit, venaient d'avoir chacune un fils. L'une d'elles étouffa son enfant en dormant ; le voyant mort à son réveil, elle le porta furtivement aux côtés de sa compagne, dont elle prit l'enfant pour elle-même. Elles vinrent l'une et l'autre se disputer, devant Salomon, l'enfant qui vivait. Salomon dit : « Que l'on coupe l'enfant en deux parts et qu'on en donne une à chacune des deux femmes. » La mère, émue jusque dans ses entrailles, s'écria : « Seigneur ! donnez-lui l'enfant vivant, ne le tuez pas ! » tandis que l'autre disait : « Eh bien ! qu'on le partage ! » Le roi dit : « Qu'on ne tue pas l'enfant ; qu'on le donne à celle-là : elle est vraiment sa mère. » Tout Israël entendit parler de ce jugement, et on craignit le roi, en voyant que la sagesse de Dieu l'éclairait dans la distribution de la justice.

9. Fondation du Temple (1012). -- Le grand acte de Salomon fut la fondation du temple. Il le bâtit sur le mont Moria, au lieu où la tradition plaçait le sacrifice d'Abraham. Dans une première enceinte, appelée le *Parvis d'Israël*, il s'en trouvait une autre, appelée le *Parvis intérieur*, où était l'autel des holocaustes

et où se faisaient les sacrifices. Là s'élevait le sanctuaire, divisé, comme le tabernacle de Moïse, en deux parties: le *Lieu saint*, où étaient le chandelier à sept branches, l'autel des parfums, la table des pains de proposition ; et le *Saint des saints*, avec l'arche d'alliance, contenant les deux tables de la loi donnée à Moïse.

10. Grandeur de Salomon. — Après le temple, Salomon se fit construire un magnifique palais. Sa prospérité ne connaissait pas de bornes. Il avait achevé la réduction des peuples chananéens Il n'avait pas seulement des armées; il avait des flottes qui ajoutaient par le commerce aux ressources du pays. L'argent à Jérusalem était aussi commun que la pierre : et la sagesse du roi rehaussait encore l'éclat de sa grandeur. Il avait composé trois mille paraboles et plus de mille cantiques. La science de Salomon embrassait la nature entière ; il avait traité de toutes les plantes, de tous les animaux.

La renommée de son vaste savoir alla jusqu'au fond de l'Arabie. La reine de Saba le voulut éprouver par des énigmes. Elle vint avec une suite nombreuse et toute une caravane de chameaux portant des aromates, de l'or, des pierres précieuses. Après un échange de présents, elle se retira émerveillée de la sagesse du prince et tout éblouie de sa splendeur.

11. Chute de Salomon. Châtiment annoncé. — Mais Salomon se corrompit dans la prospérité. Il épousa, malgré la loi, des femmes étrangères qui l'entraînèrent au culte des faux dieux. Le Seigneur, irrité, lui apparut encore

une fois et lui dit : « Parce que tu n'as pas gardé mon pacte, j'arracherai la royauté de tes mains et la donnerai à un homme de ton peuple. » Mais, à cause de David, il tempéra la sentence et l'ajourna au règne suivant.

Salomon mourut après avoir régné quarante ans (975). On dit qu'il revint de ses erreurs, et l'on peut voir un signe de ce désenchantement dans le second des livres qui sont restés de lui, l'*Ecclésiaste*, où, en commençant, il s'écrie : « Vanité des vanités, et tout est vanité ! »

Questionnaire. Dire comment David fut reconnu roi par Juda ; sa lutte contre Isboseth ; sa domination reconnue par tout Israël. Ses victoires, ses alliances ; son double crime à l'égard d'Urie ; sa pénitence et ce qu'il souffrit en expiation : la révolte et la mort d'Absalon ; la révolte des tribus ; la querelle d'Adonias et de Salomon pour la royauté ; la mort de David ; ce qu'il a écrit.

Exposer les commencements de Salomon ; ce qu'il demanda à Dieu, et ce qui lui fut donné ; le jugement de Salomon ; la fondation du temple ; les deux parvis ; les deux parties du sanctuaire ; la grandeur de Salomon, ses richesses, sa science, sa renommée ; la visite de la reine de Saba ; les désordres de Salomon ; son châtiment et sa mort.

VIe PARTIE

LE SCHISME DES DIX TRIBUS ET LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE

CHAP. I, SCHISME DES DIX TRIBUS.

1. Le Schisme (975). — A la mort de Salomon, Roboam, son fils, vint à Sichem pour se faire reconnaître. Les Israélites ayant mis à leur tête Jéroboam, se présentèrent devant lui, disant : « Votre père nous avait imposé un joug très-dur : allégez-le, et nous vous servi-

rons. » Roboam leur dit : « Revenez dans trois jours. » Les vieillards lui conseillaient de céder ; mais les jeunes gens dont il aimait à s'entourer le poussaient à la résistance. Le peuple étant revenu, Roboam répondit : « Mon père vous avait soumis à un joug pesant, je le rendrai plus lourd encore. Il vous frappait avec des verges, je vous frapperai avec des fouets ! » Le peuple se souleva. Tout Israël proclama Jéroboam. Deux tribus seulement restèrent à Roboam : la tribu de Juda, d'où était David, et celle de Benjamin, à cause de Jérusalem, associée par David aux avantages de la royauté de sa maison.

2. *Royaume d'Israël*. — Idolâtrie des dix tribus. — C'était l'accomplissement de l'arrêt porté contre Salomon. Mais Jéroboam fut infidèle au Seigneur. Il craignit que si les Israélites allaient chaque année aux jours de fête à Jérusalem, selon la loi, ils ne revinssent à la maison qui y régnait. C'est pourquoi au schisme politique il joignit le schisme religieux. Il fit deux veaux d'or qu'il plaça aux deux extrémités de son royaume, à Dan et à Béthel, et il dit aux Israélites : « N'allez plus à Jérusalem : voilà les dieux qui vous ont tirés d'Egypte ! » Il institua des prêtres, et, comme si rien n'était changé, il célébra des fêtes semblables à celles de Moïse, aux autels des veaux d'or !

Le jour où Jéroboam inaugura son culte impie, un prophète vint de Juda, et maudit l'autel, qui se fendit devant tout le peuple à sa parole ; et comme Jéroboam, levant la main, criait : « Saisissez-le ! » sa main sécha. Le

prophète le guérit; mais le trône que le roi infidèle voulait s'assurer par ce moyen ne devait pas rester longtemps à sa race. Une suite sanglante de révolutions y fit monter Amri, qui fonda Samarie, puis Achab, fils d'Amri.

3. Achab en Israël et le prophète Élie — Le règne d'Achab (918) avait introduit de nouvelles superstitions en Israël. Achab, ayant épousé Jézabel, fille du roi de Sidon, accueillit avec elle le culte phénicien de Baal. Un grand prophète, Elie, de Thesbé, vint protester contre cette idolâtrie. Il alla trouver Achab et lui dit : « Par le Dieu vivant qui nous regarde, il n'y aura désormais de pluie et de rosée que sur mon commandement; » et il se retira près du torrent de Carith : il buvait du torrent, et les corbeaux lui apportaient sa nourriture. Le torrent ayant séché comme tout le reste, il vint à Sarepta et fut accueilli par une femme veuve, dont il récompensa la charité en ressuscitant son enfant.

4. Élie et les prophètes de Baal. — La troisième année, l'Eternel dit à Elie : « Va, parais devant Achab : je veux répandre la pluie sur la terre. » Elie vint trouver Achab, et lui dit : « Rassemble sur le mont Carmel, le peuple entier et les quatre cent cinquante prophètes de Baal. Et quand ils furent assemblés, il proposa cette épreuve : les faux prophètes et lui devaient immoler tour à tour une victime; le feu du ciel tombant sur la victime devait montrer de quel côté on invoquait le vrai Dieu. Les prophètes de Baal offrirent d'abord un holocauste; mais le ciel fut sourd à leur voix. Elie

alors releva l'autel de Dieu et y déposa la victime, et le feu céleste la dévora. Le peuple s'écria : « Le Seigneur est Dieu ! » Les faux prophètes furent mis à mort, et avant qu'Achab eût regagné son palais, la pluie tombait par torrents sur la terre.

5. Élie au désert. La vigne de Naboth. — Achab apprit à Jézabel les miracles d'Elie et le massacre des prêtres de Baal. Jézabel les voulut venger, et Elie s'enfuit au désert. Un nouveau crime d'Achab devait l'en faire sortir.

Un homme de Jezrahel, nommé Naboth, avait un champ qui confinait au palais du roi. Achab le lui demanda pour agrandir son jardin ; et comme il ne voulait, à aucun prix, vendre ainsi l'héritage de ses pères, Achab en eut une douleur extrême : il s'enfermait et refusait de manger. Jézabel lui dit : « Vous êtes bien roi en Israël ! Buvez et mangez, je vous donnerai la vigne de Naboth. » Naboth, accusé faussement de blasphème, fut condamné et lapidé ; et Jézabel vint dire au roi : « Allez, prenez la vigne de Naboth. » Mais comme Achab allait se mettre en possession de la vigne, le Seigneur suscita Elie, qui l'arrêta, disant : « Dans ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lècheront aussi ton sang. J'étendrai la main sur ta demeure, je balayerai ta maison sans y laisser un seul homme. Les chiens dévoreront Jézabel dans les champs de Jezrahel ! »

6. *Royaume de Juda.* — Alliance d'Israël et de Juda. Mort d'Achab (896). — Le royaume de Juda, plusieurs fois éprouvé

sous Roboam, sous Abiam, son fils, et sous Asa, fils d'Abiam, se reposait sous le pieux Josaphat (915). Achab s'unit à lui : il voulait reprendre aux Syriens Ramoth de Galaad. Le roi de Syrie avait donné ordre aux trente-deux commandants de ses chariots de guerre d'aller droit au roi d'Israël. Achab le sut et se dépouilla des ornements royaux, tandis que Josaphat, par ses conseils, s'en était revêtu. Ceux qui voulaient tuer Achab s'attaquèrent d'abord à Josaphat, le prenant pour le roi d'Israël ; mais il échappa au péril, et une flèche, lancée au hasard, tua Achab sous son déguisement. On rapporta son corps à Samarie, et les chiens léchèrent le sang dont son char était inondé (896).

7. Josaphat, Joram et Ochosias en Juda. — Josaphat, revenu à Jérusalem, donna ses soins à l'affermissement de la religion et à la bonne administration de la justice ; mais il se rapprocha encore d'Israël. Il maria son fils Joram à la fille d'Achab, Athalie : c'était la mort qu'il introduisait dans sa maison. Athalie gouverna sous Joram (890), qui commença à régner en faisant périr ses propres frères et laissa son royaume ouvert aux ravages des peuples d'alentour. Elle fut plus puissante encore sous son fils Ochosias (884) ; et quand mourut Ochosias, elle s'empara du trône en faisant égorger ses enfants (883).

Au moment où elle s'empara du sceptre en Juda, il échappait à sa maison en Israël.

8. Jéhu en Israël (883). — Elie avait quitté le monde, ravi sur un char de feu.

Mais Elisée, qu'il avait sacré comme prophète après lui par ordre de Dieu, avait reçu le double esprit; et il établissait son autorité par des miracles. Ochosias, fils d'Achab, était mort; Joram, son frère, lui avait succédé (895)[1]. Élisée envoya un de ses disciples sacrer Jéhu, l'un des officiers de Joram; et Jéhu, acclamé roi par ses compagnons, marcha sur Jezrahel, où se trouvaient Joram et le roi de Juda Ochosias, réunis pour combattre les Syriens. Joram et Ochosias, qui venaient à sa rencontre, furent tués. Jéhu entra dans Jezrahel. Jézabel avait voulu paraître devant lui dans tout son éclat. Elle se peignit les yeux avec du fard, s'orna la chevelure et se mit à la fenêtre. Jéhu, la voyant, dit : « Qu'on la jette en bas ! » Son sang arrosa les murailles; elle fut foulée aux pieds des chevaux. Et quand, le soir, Jéhu voulut lui faire donner la sépulture, on ne trouva plus que le crâne, les pieds et les mains : les chiens l'avaient dévorée. Jéhu fit encore périr les fils d'Achab et les frères d'Ochosias; et les prêtres de Baal, convoqués pour un sacrifice, furent égorgés sur leur autel.

9. Athalie et Joas. — Une femme restait pourtant de cette race impie d'Achab : Athalie; c'est le moment où elle montait au trône de Juda, en faisant périr ses petits enfants. Mais l'un d'eux avait échappé. Josabeth, femme du grand prêtre Joïada, avait dérobé au massacre le jeune Joas, et pendant

[1] Ne pas confondre Joram, frère d'Ochosias, en Israël, avec Joram qui fut père d'un autre Ochosias en Juda.

six ans elle le tint caché dans le temple. La septième année, Joïada ayant fait choix d'hommes sûrs, les chargea de convoquer les lévites et les chefs de famille. Quand ils furent réunis, il leur présenta Joas, qui fut salué aux cris de : « Vive le roi! » Athalie, à ces acclamations, accourut dans le temple avec la multitude, et voyant Joas sur le trône, elle cria : « Trahison! » On l'entraîna et on la mit à mort; et l'on tua Mathan, prêtre de Baal, sur les débris du temple de son idole (877).

10. Décadence du royaume d'Israël. Captivité des dix tribus. — L'histoire des deux royaumes de Juda et d'Israël continue de présenter les mêmes vicissitudes. Les rois d'Israël persévèrent dans la politique de Jéroboam, et les rois de Juda ne les imitent que trop souvent dans leur idolâtrie. Les deux Etats, parfois encore ennemis, sentent pourtant davantage le besoin de se rapprocher en présence du royaume syrien de Damas; et Israël, qui, par sa position, avait eu le plus à souffrir des Syriens, reprend un instant sur eux une éclatante revanche. Mais derrière le royaume de Damas apparaît déjà un plus redoutable empire : l'empire des Assyriens. Appelés en Israël par les troubles intérieurs de ce malheureux pays, les Assyriens y viendront d'abord comme alliés, bientôt comme ennemis, enfin comme conquérants. Ce fut Salmamanasar, roi de Ninive, qui mit fin, sous le règne d'Osée, au royaume d'Israël. Il prit Samarie après trois ans de siége, et emmena les dix tribus en captivité (721).

TABLEAU PARALLÈLE DES ROIS DE JUDA ET D'ISRAEL PENDANT LE SCHISME.

Nota. Les noms qu'il faut retenir sont en petites capitales.

ROBOAM	975	JÉROBOAM.
Abiam	958	
Asa	956	
	954	Nabab.
	953	Baasa.
	930	Ela.
	929	Zamri; Amri.
	918	ACHAB.
JOSAPHAT	915	
	896	Ochosias, fils d'Achab.
	895	Joram, frère d'Ochosias.
Joram, fils de Josaphat.	890	
Ochosias, fils de Joram.	884	
ATHALIE	883	JÉHU.
JOAS	877	
	855	Joachaz.
	839	Joas.
Amasias	838	
	824	Jéroboam II.
Ozias ou Azarias	810	
	773	Zacharie.
	772	Sellum; Manahem.
	761	Phacéia.
	759	Phacée.
Joathan	758	
ACHAZ	743	
	730	OSÉE.
ÉZÉCHIAS	727	
	721	Prise de Samarie.

Questionnaire. Dire pourquoi se fit le schisme des dix tribus; le partage du peuple en deux royaumes sous Roboam et sous Jéroboam. Les premiers rois d'Israël; l'idolâtrie de Jéroboam; ses successeurs; l'idolâtrie d'Achab et de Jézabel; la mission du prophète Elie; comment il confondit les prophètes de Baal, et se retira au désert; comment Jézabel donna la vigne de Naboth à Achab; l'alliance d'Achab et de Josaphat et la mort d'Achab.

Rappeler les premiers successeurs de Roboam en Juda; le règne de Josaphat; le mariage de son fils Joram avec

Athalie, fille d'Achab; comment Elisée fut prophète après Elie; comment Jéhu devint roi en Israël, et fit périr Jézabel et tous les princes de la maison d'Achab; l'usurpation d'Athalie en Juda et l'avènement de Joas. La décadence des deux royaumes et la prépondérance des Assyriens; la fin d'Israël; les dates des principaux rois de Juda et d'Israël.

CHAP. II, TOBIE.

1. Tobie le père. — Au milieu des tribus menacées et frappées bientôt, pour leurs crimes, d'un si terrible châtiment, un homme donnait l'exemple de toutes les vertus : c'était Tobie.

Avant la captivité, tandis que les autres couraient aux veaux d'or de Jéroboam, il allait à Jérusalem adorer le Seigneur. Transporté à Ninive, il continuait de vivre dans la pratique de la foi et de la charité. Il avait risqué sa vie et perdu ses biens, parce que, durant la persécution de Sennachérib, fils de Salmanasar, il se dévouait, malgré les défenses du roi, à donner la sépulture aux morts. Un jour qu'ayant accompli ce pieux devoir, il s'était endormi, fatigué, au pied d'une muraille, des hirondelles firent tomber dans ses yeux de la fiente qui le rendit aveugle.

2. Patience de Tobie. — Tobie sut imiter dans cette épreuve la patience de Job, ayant, comme Job, à répondre aux reproches de ses amis, de sa femme même. Un jour que cette dernière s'était procuré un chevreau du prix de son travail, Tobie entendant la bête bêler, dit : « Qu'on voie s'il ne vient pas d'ailleurs et qu'on le rende à son maître : car il ne nous est pas permis de toucher aux choses d'autrui. » Anne, sa femme, s'en irrita et dit : « Vrai-

ment, votre espérance était sans fondement, et voilà bien le prix de vos aumônes! » Tobie se mit à gémir, et priant avec larmes : « Seigneur, dit-il, vous êtes juste, et tous vos jugements sont équitables. Et maintenant faites de moi selon votre volonté; recevez mon âme en paix : car la mort m'est préférable à la vie. »

3. Instructions de Tobie à son fils. — Tobie, après sa prière, n'attendant plus que la mort, donna ses derniers conseils à son fils : « honorer sa mère; faire l'aumône; fuir l'impureté, bannir l'orgueil; ne pas faire à autrui ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fît à lui-même; avoir toujours Dieu présent à la pensée, et chercher en lui son appui. » Il lui apprit ensuite qu'il avait prêté dix talents à son parent Gabélus, dans la ville de Ragès, et lui dit de l'aller réclamer et de chercher quelqu'un qui lui servît de guide pendant le voyage.

4. L'ange Raphaël. — Le jeune Tobie, sortant, vit un jeune homme éclatant de beauté, qui se tenait, la ceinture serrée aux reins, comme prêt à se mettre en marche : c'était l'ange Raphaël. « Connaissez-vous, lui dit-il, le chemin qui mène au pays des Mèdes? » — « Oui, répondit-il, et j'ai séjourné chez notre frère Gabélus, qui demeure à Ragès. » Le jeune Tobie, charmé de la rencontre, le présenta à son père. La mission fut proposée, acceptée; et le jeune Tobie, partit avec l'ange, suivi du chien de la maison.

5. Voyage du jeune Tobie. — Le premier jour, comme le jeune Tobie voulait se laver les pieds dans le Tigre, un poisson monstrueux

sortit du fleuve pour le dévorer. Il cria ; mais l'ange lui dit : « Saisis-le par les ouïes et tire-le à toi. » Et le poisson tiré de l'eau expirait à ses pieds. La chair en fut salée pour leur servir de nourriture dans le voyage, et le foie et le fiel mis en réserve comme remède pour l'avenir.

6. Tobie chez Raguel. — Quand ils furent à Ecbatane, l'ange dit à Tobie : « Il y a ici un de tes parents nommé Raguel ; c'est toi qui dois recueillir son héritage en prenant Sara, sa fille, pour épouse. » — « Mais, dit Tobie, j'ai ouï dire qu'elle a eu sept maris, et qu'ils sont morts, tués par le démon. Je crains un pareil sort : et comme mes parents n'ont pas d'autre fils, j'entraînerais leur vieillesse affligée dans la tombe. » L'ange le rassura, disant : « Quand tu auras reçu ton épouse, passe avec elle trois nuits en prière : la première nuit, brûle le foie du poisson, et le démon sera chassé ; la seconde, tu seras uni à l'assemblée des saints ; la troisième, tu obtiendras la bénédiction pour avoir des enfants sains de corps. »

7. Mariage du jeune Tobie. — Raguel le reçut plein de joie. Regardant Tobie, il dit à sa femme : « Comme ce jeune homme ressemble à notre parent ! » et sachant que c'était son fils, il l'embrassa en pleurant et le bénit. Anne, sa femme, et Sara pleuraient avec lui. Il fit apprêter le festin ; mais avant de se mettre à table, Tobie lui demanda Sara pour épouse ; et comme il hésitait, se rappelant le sort funeste des maris de Sara, l'ange lui dit : « Ne redoutez pas de lui donner votre fille ; elle était réservée à un homme craignant Dieu :

c'est pour cela qu'un autre n'a pu l'avoir. » Raguel n'hésita plus ; et Anne, menant sa fille à Tobie, lui disait en pleurant : « Prends courage ; Dieu te donnera la joie pour toutes les peines que tu as endurées. »

8. Gabélus auprès de Tobie.—Cependant Raguel, dont la confiance s'était évanouie, faisait déjà creuser la fosse où il croyait qu'il aurait à mettre Tobie. Apprenant le matin qu'il vivait encore, il rendit grâces à Dieu et fit préparer un festin. Il décida le jeune homme à demeurer quinze jours avec lui. Raphaël, à la demande de ce dernier, alla dans l'intervalle s'acquitter de sa mission auprès de Gabélus, en reçut l'argent dû à Tobie, et le ramena lui-même auprès du jeune Tobie, que Gabélus serra dans ses bras avec tendresse.

9. Retour du jeune Tobie. — Cependant ces retards affligeaient les parents de Tobie. Chaque jour, la mère allait par tous les chemins qui lui pouvaient ramener son fils. Et Tobie, devinant leurs inquiétudes et leur douleur, résista aux instances de Raguel qui l'aurait voulu retenir. Il partit donc avec Sara, à qui Raguel avait donné la moitié de ses biens. Quand ils furent à Charres, à mi-chemin de Ninive, Tobie, par les conseils de l'ange, laissant sa femme et ses serviteurs, prit les devants pour arriver plus tôt auprès de son père.

10. Tobie auprès de ses parents. — Sa mère était, comme tous les jours, assise près de la route sur une hauteur, épiant son retour. Dès qu'elle le vit, elle le cria à son mari et courut à son fils ; et le chien qui avait été du

voyage arrivait en même temps, exprimant sa joie par le balancement de sa queue. Le père s'était levé, et tout aveugle courait, se heurtant à chaque pas. Il arriva enfin, conduit par un serviteur; et comme sa femme il se jeta au cou de son fils, et ils pleuraient en l'embrassant. Quand ils eurent adressé leurs prières et rendu grâces à Dieu, le jeune homme, selon que l'ange l'avait dit, prit du fiel du poisson et en frotta les yeux de son père. Au bout d'une demi-heure, une peau blanchâtre s'en détacha, et le vieillard recouvra la vue; et ils se mirent tous à louer le Seigneur.

11. L'ange se révèle et disparaît.—Mort de Tobie. — Sara étant arrivée, sept jours furent donnés aux réjouissances. Après quoi, le vieux Tobie dit à son fils : « Que pourrons-nous donner à l'homme qui t'a servi de guide? » Et le jeune Tobie, énumérant tous les bons offices qu'il en avait reçus, disait à son père : « Que pouvons-nous lui offrir qui égale ses bienfaits? Cependant, pressez-le, je vous prie, d'accepter la moitié des richesses que nous rapportons. » Mais l'ange alors se fit connaître à eux; et comme ils étaient tombés le visage contre terre, saisis de crainte, il leur dit : « Paix à vous, ne craignez point. L'heure est venue de retourner à Celui qui m'avait envoyé. Pour vous, bénissez le Seigneur, et publiez ses merveilles. » Il disparut; et eux, se levant, proclamèrent les bienfaits du Seigneur; et le vieux Tobie en consacra le souvenir dans un cantique. Il vécut encore quarante-deux ans, et put voir les enfants de ses petits-enfants.

+ « Je suis l'ange Raphaël, un des sept qui nous tenons devant le Seigneur. »

Avant de mourir, il leur prédit la ruine de Ninive, l'incendie et la reconstruction du temple. Tobie le fils, après la mort de sa mère, quitta Ninive comme son père le lui avait ordonné, et il vit, jusqu'à la cinquième génération, les enfants de ses enfants.

Questionnaire. — Dire la vie de Tobie le père, et comment il devint aveugle ; sa patience, son abandon à Dieu ; ses instructions à son fils ; comment l'ange Raphaël fut donné pour guide au jeune Tobie, et de quel péril il le tira dans le voyage. Tobie chez Raguel ; son mariage avec Sara, selon le conseil de l'ange ; Raphaël chez Gabélus ; les inquiétudes des parents de Tobie ; leur joie à son retour ; comment le jeune Tobie rendit la vue à son père ; comment l'ange se révéla à eux. La mort des deux Tobie.

CHAP. III, FIN DU ROYAUME DE JUDA.

Ezéchias et Sennachérib.—La captivité des dix tribus était un enseignement pour Juda. Comme Israël, il eut d'ailleurs pour conseil et pour guide la voix des prophètes, et des plus grands prophètes : Isaïe, Jérémie, à Jérusalem ; Ézéchiel, Daniel, sur la terre de la captivité.

A l'impie Achaz (743), soumis au tribut par Téglath-Phalasar et par Salmanasar, rois de Ninive, avait succédé, en Judée, son fils Ézéchias (727), qui restaura le culte du Seigneur. La ruine de Samarie et des dix tribus (721) laissait Juda exposé aux coups des Assyriens. Ézéchias ayant refusé le tribut, Sennachérib, successeur de Salmanasar, vint l'attaquer (713). Ézéchias avait compté sur l'Égypte ; mais le Pharaon ne bougea point ; et Sennachérib, rassuré de ce côté, se tourna tout entier contre Jérusalem, insultant au Seigneur en qui les

Juifs mettaient leur confiance. Alors Isaïe dit à Ezéchias : « Pas une flèche ne sera tirée contre la ville. » En une nuit, l'ange du Seigneur frappa de mort cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans le camp des Assyriens. Sennachérib s'enfuit à Ninive, où il périt tué par deux de ses fils (713-712).

2. Maladie d'Ézéchias (713). — Au milieu de ces succès, Ezéchias était tombé malade; il s'adressa à Dieu, qui entendit sa prière. Isaïe vint le lui annoncer; et, comme le roi lui demandait un signe, l'ombre recula de dix lignes sur le cadran où se comptaient les heures par la marche du soleil. Il reçut à cette occasion des présents du roi de Babylone. Isaïe lui prédit que ses descendants y seraient menés prisonniers; et ses prédictions s'accomplirent dès le règne suivant.

3. Manassès (698) et Amon (643), rois de Juda. — Manassès avait succédé à Ezéchias à l'âge de douze ans (698). Loin de suivre les exemples de son père, il revint aux impiétés d'Achaz. Isaïe, qui l'en reprenait, fut mis à mort, scié en deux. Mais il fut vengé. Asar-Addon, fils de Sennachérib, prit Jérusalem, et emmena Manassès captif dans Babylone, retombée récemment au pouvoir des Assyriens. Manassès se repentit et fut délivré. Son fils Amon (643) l'imita dans ses crimes sans l'imiter dans son repentir. Il fut tué et laissa le trône à son fils Josias, âgé de huit ans (641).

C'est sous le règne de Josias que l'on place l'histoire de Judith.

4. Holopherne et Judith. — Les rois de

Ninive avaient repris Babylone; ils triomphèrent aussi des Mèdes : Nabuchodonosor ou Chiniladanus vainquit Arphaxad ou Phraorte, roi des Mèdes, dans les plaines de Ragau, en 635, et s'empara d'Ecbatane. Dès lors, ne reconnaissant plus aucune borne à sa puissance, il chargea Holopherne, son général, d'aller soumettre tous les peuples de l'Occident.

Holopherne se mit en campagne avec une armée de cent vingt mille fantassins et de douze mille cavaliers : il vint assiéger Béthulie. Les habitants se croyaient perdus; mais une femme nommée Judith, animée de l'esprit de Dieu, les rassura. Elle alla au camp d'Holopherne, se fit recevoir dans sa tente; puis, pendant son sommeil, elle lui trancha la tête de son épée, et la rapporta dans Béthulie. Le matin, les Assyriens, attaqués par les Juifs, et trouvant leur général décapité, s'enfuirent et furent taillés en pièces.

5. Ruine de Ninive (625). Mort de Josias (610). — La défaite d'Holopherne marqua le terme de la domination de Ninive. Elle succomba en 625 sous les coups des Mèdes et des Chaldéens réunis. Le royaume de Juda se trouva placé dès-lors entre deux empires rivaux, dont un seul suffisait à le perdre : l'Egypte et Babylone (les Chaldéens). Au lieu de les laisser se heurter l'un contre l'autre, le roi de Juda, malgré le conseil de Jérémie, vint se mettre à la traverse et fut brisé. Néchao, roi d'Egypte, marchait sur l'Euphrate; Josias vint l'attaquer à Mageddo et fut blessé à mort (610).

6. Nabuchodonosor II. Commencement de la captivité. — Joachaz avait succédé à son père Josias. Au bout de trois mois, Néchao lui substitua son frère Joakim (610). Mais ce n'était plus l'Egypte qui devait asservir les Israélites. Nabuchodonosor, roi de Babylone, vainquit Néchao à Carchémis (607) et se tournant alors contre Jérusalem, il prit Joakim et l'emmena avec les principaux des Juifs à Babylone (606). C'est le commencement des soixante-dix ans de la captivité prédite par le prophète. Joakim, renvoyé à Jérusalem, se révolta, comptant sur l'Egypte; mais l'Egypte n'osa pas remuer, et la Judée fut livrée sans merci aux ravages des troupes de Nabuchodonosor. Joakim périt (599). Son fils Jéchonias ne demeura que trois mois sur ce trône ébranlé; Nabuchodonosor l'emmena à Babylone et le remplaça par son oncle, Mathanias, qui reçut le nom de Sédécias.

7. Sédécias (599). Ruine de Jérusalem. — Sédécias, au lieu de s'humilier devant l'arrêt de la justice divine ou d'en obtenir la révocation par le repentir, voulut secouer le joug des Chaldéens, fondant toujours son espoir sur l'Égypte. C'était achever de se perdre. En 590, Nabuchodonosor vint assiéger Jérusalem. Apriès, roi d'Égypte, se mit en route pour défendre son allié, mais n'osa point attendre les Chaldéens qui marchaient contre lui; et Nabuchodonosor, revenant devant Jérusalem, la serra si étroitement que la famine seule devait suffire à la détruire. La troisième année du siége, les Chaldéens y entrèrent par force. Sédécias, qui fuyait, fut arrêté, privé de la vue

et emmené en captivité avec les principaux des Juifs. Le mois suivant, Nabuzardan, général de Nabuchodonosor, brûla le temple et la ville, et transféra à Babylone ce qui restait d'habitants, sauf un petit nombre des plus pauvres (588). Jérémie, qui obtint la faveur de rester avec eux, put à loisir pleurer sur les ruines de la ville sainte et y faire entendre ses lamentations.

Questionnaire. — Dire les noms des grands prophètes en Juda ; la soumission d'Achaz et la résistance d'Ezéchias aux Assyriens; sa victoire sur Sennachérib ; sa maladie et sa guérison ; ses relations avec le roi de Babylone ; les crimes de Manassès et sa captivité ; le règne d'Amon.

Nabuchodonosor I ; le siège de Béthulie sous le règne de Josias ; Judith et Holopherne; la ruine de Ninive. Les périls de Jérusalem entre l'Egypte et Babylone; la victoire de Néchao à Mageddo et la mort de Josias ; Nabuchodonosor II, les derniers rois de Juda et Jérémie; le commencement de la captivité de Babylone; la ruine de Jérusalem

---

CHAPITRE IV, LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE.

1. Daniel et Suzanne. — Les Juifs étaient captifs à Babylone ; mais la captivité leur était rendue moins rigoureuse par les habitudes du peuple conquérant. La transportation n'était pas pour eux l'esclavage; ceux mêmes qui étaient élevés dans la domesticité du palais pouvaient trouver dans la faveur du roi des compensations à leur dépendance. Tel fut Daniel, pris enfant pour le service du prince, avec trois jeunes Israélites (Ananias, Misaël et Azarias), et qui, élevé dans la science des Chaldéens, manifesta tout jeune encore l'inspiration qu'il tenait de Dieu même.

Il la montra dès l'âge de douze ans en faisant

éclater l'innocence de la chaste Suzanne : les deux vieillards qui l'avaient fait condamner, interrogés séparément et mis en contradiction l'un avec l'autre, furent, à sa place, menés aux supplice. Il la montra encore en devinant et en expliquant un songe de Nabuchodonosor. Le roi, frappé d'admiration, l'éleva en dignité et lui donna le premier rang parmi les sages de Babylone ; et il confia des charges importantes à ses trois compagnons.

2. Les trois jeunes hommes dans la fournaise. — Cependant Nabuchodonosor méconnut encore la puissance du Dieu des Juifs. Au retour de ses conquêtes lointaines, il fit élever une statue d'or et ordonna qu'on l'adorât. Daniel était absent ; ses trois compagnons s'y refusèrent et furent jetés dans une fournaise ardente. Le feu était si violent qu'il fit périr les exécuteurs ; mais les trois Israélites marchaient au milieu des flammes : l'ange du Seigneur, descendu au milieu d'eux, les protégeait de leur atteinte ; ils chantaient les louanges de l'Éternel. Nabuchodonosor, saisi d'étonnement, les fit sortir de la fournaise et publia un édit où, reconnaissant la puissance de Dieu, il menaçait de mort quiconque blasphêmerait son nom.

3. Fin de Nabuchodonosor. Successeurs de ce prince.—Nabuchodonosor oublia encore ce Dieu qu'il commandait de respecter. Il eut un autre songe que Daniel expliqua, et qui s'accomplit d'une façon terrible dans sa personne. Un jour que, saisi d'orgueil à la vue des grands travaux qu'il avait accomplis, il

s'écriait : « C'est bien là Babylone la grande, que j'ai bâtie dans ma force ! » il fut frappé de démence ; il se crut bête et s'enfuit dans la campagne, où il demeura, pendant le temps marqué, vivant parmi les bêtes. Puis il recouvra le pouvoir. Il eut pour successeur son fils Évilmérodach (561), tyran odieux qui fut tué après deux ans de règne, et bientôt Balthasar (555). C'est alors que les destinées de Babylone elle-même allaient s'accomplir.

4. Cyrus (560). Prise de Babylone (538). — Après Ninive, après Babylone, un empire nouveau s'élevait à la domination de l'Asie : celui des Mèdes et des Perses réunis alors sous le commandement de Cyrus (560).

Cyrus avait déjà conquis l'Asie-Mineure et une partie de la Haute-Asie, quand il marcha contre Babylone (538). Les Babyloniens, vaincus dans un premier combat, se renfermèrent dans leurs murailles. Cyrus, pour les forcer, entreprit des travaux dignes de Sémiramis. Mais les Babyloniens, bien pourvus de vivres, bravaient tous ses efforts, quand Cyrus eut l'idée de détourner le cours de l'Euphrate, et il pénétra dans la ville par le lit du fleuve desséché.

5. Festin de Balthasar. — Le roi Balthasar célébrait alors un grand festin. Tout à coup on vit apparaître des doigts traçant sur la muraille des caractères mystérieux. Le roi se troubla ; on fit venir Daniel, qui lut les mots *Mané*, *Thécel*, *Pharès*, et en donna l'explication. *Mané :* Dieu a compté les jours de ton règne ; il en a marqué la fin. *Thécel :* Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé trop

léger. *Pharès :* Ton royaume a été divisé, et il a été donné aux Mèdes et aux Perses.

A cette heure même la sentence s'exécutait. Les Perses, entrés dans le lit de l'Euphrate, surprirent les Chaldéens dans l'ivresse de cette orgie, décrite aussi par les prophètes. La ville était prise comme avait dit Jérémie, qu'elle n'en savait rien. Les vainqueurs se précipitèrent vers le palais et y entrèrent par les portes que l'on ouvrait pour s'enquérir du bruit. Balthasar fut égorgé au milieu du festin.

Questionnaire. — Dire l'état des Juifs dans la captivité; les commencements de Daniel; Suzanne sauvée et les deux vieillards confondus ; les trois jeunes hommes dans la fournaise ; les songes de Nabuchodonosor expliqués par Daniel; la folie et la mort de Nabuchodonosor ; ses successeurs. Les conquêtes de Cyrus, et comment il attaqua Babylone; le festin de Balthasar et la prise de la ville.

VIIe PARTIE

LA PÉRIODE DU SECOND TEMPLE

CHAPITRE I, LES JUIFS SOUS LES PERSES.

1. Édit de Cyrus.— Cyrus, devenu maître de Babylone, publia un édit qui mit fin à la captivité des Juifs (536). Les Juifs se mirent en route sous la conduite de Zorobabel et du grand prêtre Josué. Le temple fut rebâti après bien des traverses. La dédicace en fut célébrée en la sixième année de Darius (516).

Les Juifs avaient recouvré la liberté de leur culte : il n'avaient pas reconquis leur indépendance ; et, sous l'empire d'un despotisme aveugle, leur vie même était exposée à tous les

hasards des influences misérables qui mènent les gouvernements absolus. Une occasion éclatante montra que le Seigneur veillait sur eux.

2. Elévation d'Esther. — Dans la troisième année de son règne (483), Xerxès, que les Juifs nomment Assuérus, avait répudié la reine Vasthi à cause de sa fierté; et pour la remplacer, entre toutes les jeunes filles les plus belles de son empire, son choix était tombé sur Esther, nièce de Mardochée, de la tribu de Benjamin. Mardochée, sans se faire connaître, continuait de diriger Esther et venait souvent aux portes du palais. Il eut l'occasion de découvrir une conspiration ourdie contre le roi par deux eunuques préposés à la première entrée. Ces eunuques furent punis; et Mardochée, laissé sans récompense, n'en venait pas moins s'asseoir, comme de coutume, parmi ceux qui veillaient aux portes du palais du roi.

3. Aman et Mardochée. — Cette habitude faillit lui être funeste. Assuérus avait élevé au-dessus de tous les officiers de son empire l'Amalécite Aman. Mardochée refusait de plier, comme les autres, le genou devant lui, et Aman, sachant qu'il était Juif, jura d'exterminer sa race : il représenta les Juifs au roi comme un peuple qui ne songeait qu'à la révolte, et en obtint un édit qui permettait de les massacrer en un même jour. Mardochée en instruisit Esther, et la pressa d'aller défendre son peuple devant Assuérus. Il y avait une loi portant que toute personne qui se présenterait sans un ordre devant le roi serait

mise à mort, à moins qu'il ne lui tendît son sceptre en signe de clémence. Esther, encouragée par Mardochée, se résolut à braver le péril.

4. Esther devant Assuérus. — Elle passa trois jours dans le jeûne et dans la prière; puis, laissant ses habits de deuil pour ses vêtements les plus beaux, elle entra chez le roi. A la vue du prince, elle s'évanouit; mais le roi, frappé de sa beauté, la rassura, lui tendit son sceptre et lui dit : « Que voulez-vous, reine Esther? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous le donnerais? » Esther le pria de venir avec Aman à un festin qu'elle avait préparé; et dans le festin, comme le roi lui faisait les mêmes offres, elle le pria de venir encore avec Aman le lendemain à sa table : « Alors, dit-elle, je dirai au roi ce que je désire. »

5. Exaltation de Mardochée. — Cette faveur acheva d'enivrer d'orgueil le fier Aman; mais l'indignation se mêla à sa joie quand, sortant du palais, il vit Mardochée debout sur son passage. Il exprima son dépit à ses amis et à sa femme; et sur leur avis, il fit dresser une potence de cinquante coudées de haut pour l'y pendre. Cette même nuit, le roi ne pouvant s'endormir, s'était fait lire les annales de son règne. Comme on en vint au passage où l'on parlait de la conspiration découverte par Mardochée, apprenant que ce service était resté sans récompense : « Qui se trouve dans l'antichambre? » dit-il. C'était Aman qui venait lui demander la tête de Mardochée. Assuérus, le prévenant, lui dit : « Que doit-on faire à

l'homme que le roi veut combler d'honneur? » Aman, croyant qu'il s'agissait de lui-même : « Si le roi, dit-il, veut honorer quelqu'un, qu'il le revête de ses habits royaux et le fasse monter à cheval, le diadème sur la tête; et que le premier de la cour, tenant le cheval par la bride, marche devant, et crie : « Ainsi sera honoré celui que le roi juge digne d'honneur. » Le roi lui dit : « Hâte-toi, et fais tout ce que tu viens de dire au Juif Mardochée. »

Aman dut obéir, et il rentra dans sa maison la mort dans l'âme. Il exposa son affront à sa femme et à ses amis; et ceux-ci lui exprimaient leurs tristes pressentiments, quand on le vint chercher pour le festin de la reine.

6. Chute d'Aman. — Comme ils étaient à table, Assuérus dit encore à la reine : « Que voulez-vous, Esther? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous l'accorderais. » — « O roi, dit-elle, accordez-moi ma propre vie et celle de mon peuple! Nous avons été livrés pour être égorgés par un ennemi dont la cruauté rejaillit sur le roi lui-même. » — « Et quel est cet ennemi? » — « Aman. » L'Amalécite fut frappé de stupeur. Le roi, furieux, sortit dans le jardin. Aman, éperdu, se jeta aux pieds d'Esther, pour l'implorer; mais, le roi, entrant tout à coup, vit en cela comme un nouvel outrage. On se saisit d'Aman, et on le pendit à la potence qu'il avait fait dresser pour Mardochée.

Les Juifs sauvés se vengèrent en faisant périr leurs ennemis.

7. Esdras à Jérusalem (466). — Malgré

les édits de Cyrus et de Darius, beaucoup de Juifs, comme on le voit par l'histoire d'Esther, n'avaient pas quitté les provinces de l'empire des Perses. Dans la septième année d'Artaxercès Longue-Main (466), de nouvelles familles retournèrent à Jérusalem sous la conduite d'Esdras, de la tribu de Lévi. Esdras introduisit des réformes dans l'état des Juifs qu'il trouva en Palestine, et son œuvre fut continuée par Néhémie.

8. Néhémie (453). — C'était un des Juifs restés à la cour de Suze. En la vingtième année d'Artaxercès (453), il obtint de lui un édit pour relever les murs de Jérusalem. L'ouvrage fut achevé, malgré l'opposition des peuples d'alentour, et les Juifs retrouvèrent, quoique soumis aux Perses, une sorte d'indépendance. Mêlés aux révoltes qui signalèrent la fin de la domination des Perses (362-354), ils ne pouvaient manquer d'être compris dans les révolutions qui suivirent la chute de cet empire, révolutions prédites par Daniel.

Questionnaire. — Indiquer l'édit qui mit fin à la captivité des Juifs ; leur retour à Jérusalem avec Zorobabel ; la reconstruction du temple.

Raconter l'histoire d'Esther, son élévation ; ce que faisait Mardochée ; la haine d'Aman pour Mardochée, et comment il voulait s'en venger sur les Juifs ; Esther devant Assuérus ; l'exaltation de Mardochée ; la confusion d'Aman et sa chute ; la vengeance des Juifs sur leurs ennemis.

Esdras et Néhémie : ce qu'ils firent à Jérusalem.

CHAPITRE II, LES JUIFS SOUS LES GRECS.

1. Alexandre le Grand (336). — La conquête d'Alexandre marquait une période nouvelle dans l'histoire des Juifs. Alexandre se

présentait comme un libérateur pour tous ces peuples de l'Asie occidentale, successivement conquis par les Assyriens, les Chaldéens, les Mèdes et les Perses. Après la prise de Tyr et de Gaza (332) il vint, dit-on, à Jérusalem, où le grand prêtre Jaddus lui montra les prophéties qui annonçaient sa victoire; et il ne s'éloigna point sans offrir dans le temple un sacrifice, selon le rite que le grand prêtre lui enseigna.

2. Les Lagides et les Séleucides.—Après la mort d'Alexandre (323), la Judée fut disputée entre les maîtres de l'Egypte et de la Syrie. Elle obéit d'abord aux Lagides ou Ptolémées, rois d'Egypte, puis elle fut conquise par les Séleucides, rois de Syrie. Antiochus Epiphane, l'un de ces derniers rois, ouvrit pour eux l'ère des persécutions. Il vint à Jérusalem (170) et massacra nombre de Juifs; il pilla et profana le temple. Il fit plus : il le consacra à Jupiter Olympien, et voulut contraindre les Juifs à répudier leur loi. Une citadelle bâtie au cœur de la ville la tenait sous le joug.

3. Eléazar.—Beaucoup cédèrent, mais d'autres surent résister. Parmi ces premiers modèles de nos martyrs, on cite le saint vieillard Eléazar, qui aima mieux endurer la mort que de faire même semblant de manger des viandes défendues par Moïse : « La dissimulation, dit-il, ne convient pas à notre âge. Bien des jeunes gens pourraient croire qu'Eléazar, parvenu à quatre-vingt-dix ans, a passé aux coutumes étrangères; et pour garder ce faible reste d'une vie corruptible, je les aurais trompés par ma feinte. D'ailleurs, quand j'éviterais les supplices des

hommes, je n'échapperais point à la main de Dieu, vivant ou mort; » et il se livra au bourreau.

4. Les sept frères Machabées. — Sept jeunes frères avec leur mère furent aussi traduits devant le tyran. Comme le roi les faisait déchirer à coups de fouet, l'aîné dit : « Que cherchez-vous? que voulez-vous apprendre? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de violer les lois données par le Seigneur à nos pères. » Le roi le fit mutiler et jeter sanglant dans une poële ardente; et pendant cet horrible supplice, les autres avec la mère s'exhortaient à bien mourir, disant : « Le Seigneur verra la vérité; il aura pitié de ses serviteurs, comme Moïse l'a proclamé dans son cantique! »

5. Exhortation de la mère. — Six périrent ainsi l'un après l'autre; le plus jeune restait encore. Le roi entreprit de le gagner en lui offrant richesses et honneurs; et il pressait la mère de l'aider à persuader son fils. Mais elle, se penchant vers son enfant, lui dit dans sa langue nationale : « Mon fils, pour l'amour de celle qui t'a porté dans son sein, qui t'a nourri de son lait, qui t'a élevé jusqu'à cette heure, je t'en conjure, vois le ciel et la terre et ce qu'ils renferment : rappelle-toi que Dieu les a faits de rien, et alors, tu ne craindras pas le bourreau; digne en tout de tes frères, tu recevras la mort, afin que je te retrouve avec eux dans la miséricorde divine! »

6. Discours du plus jeune. — Comme elle parlait encore, le jeune homme s'écria : « Qu'attendez-vous? Je n'obéis pas au commandement du roi; j'obéis à la loi qui nous a

été donnée par Moïse. Mais toi, l'auteur de tous nos maux, ne t'enivre pas de vaines espérances. Mes frères, après avoir traversé un moment de souffrances, sont entrés dans l'alliance de la vie éternelle; toi, tu recevras de la justice de Dieu la peine de ton orgueil.

Le roi, enflammé de colère, voulut, par un surcroît de tortures, se venger d'avoir été joué ainsi. Le jeune homme périt, comme les autres, sans avoir souillé son âme; et la mère mourut la dernière après avoir vu mourir tous ses enfants, consommant ainsi son martyre.

Questionnaire. — Exposer l'état des Juifs sous la domination grecque; la conquête d'Alexandre, les querelles des Lagides et des Séleucides, le triomphe des Séleucides en Palestine et la persécution d'Antiochus Epiphane; Eléazar, les sept frères Machabées et leur mère; leur martyre.

CHAPITRE III, JUDAS MACHABÉE ET L'INDÉPENDANCE DE LA JUDÉE.

1. Insurrection de la Judée. Matathias (167). — La persécution suscita aux Juifs des libérateurs. Parmi ceux qui s'étaient dérobés à la tyrannie d'Antiochus était Matathias, descendant d'Asmonée, de la famille sacerdotale de Joarib. Il se retira sur la montagne de Modin avec ses cinq fils, Jean, Simon, Judas, surnommé Machabée, Eléazar et Jonathas; et comme un envoyé d'Antiochus voulait persuader à lui et au peuple de sacrifier aux dieux, il attaqua sa troupe, le tua, renversa l'autel et s'enfuit avec les siens dans la montagne (167). Bientôt, ralliant autour de lui les fugitifs, il remporta plusieurs avantages. En mourant, il laissa à ses fils, et principalement à Judas,

le soin d'achever l'œuvre de la délivrance.

2. Judas Machabée. Défaite des généraux d'Antiochus (166). Judas à Jérusalem (165). — Judas se leva donc. Les premiers qui s'attaquèrent à lui furent punis de leur téméraire confiance (166). Il vainquit Apollonius, le tua et lui prit son épée : l'arme de son ennemi devint l'instrument ordinaire de ses victoires. Il rencontra près de Béthoron une grande armée de Séron, autre général d'Antiochus; et comme ceux qui le suivaient hésitaient : « Qu'importe, dit-il, le nombre, aux yeux de Dieu? Ce n'est pas dans la multitude des soldats que réside la victoire, c'est au ciel qu'est la force. Dieu les écrasera devant nous. » Il dit, fondit sur eux et les mit en fuite; et la crainte de son nom se répandit chez les nations voisines.

De nouvelles victoires lui ouvrirent le chemin de Jérusalem. Il y entra, mit la ville en défense et releva l'autel du Seigneur. On répara le sanctuaire, on sanctifia le temple et les parvis, on recommença le sacrifice, et l'on célébra la dédicace de l'autel renouvelé dans une fête qui dura huit jours et devint une fête nationale (165).

3. Mort d'Antiochus Épiphane (164). — Antiochus apprit ces revers comme il revenait, battu par les habitants de Persépolis dont il avait voulu piller le temple. Il se hâtait, impatient de se venger. Mais l'heure marquée par Daniel était venue. Il tomba de son char, et, frappé d'une plaie incurable, il mourut sans obtenir miséricorde (164).

4. Mort de Judas. — La révolution qui

substitua au fils d'Epiphane son neveu Démétrius ne fit que susciter un nouvel adversaire à Judas. Judas venait de faire alliance avec Rome (162). Démétrius résolut d'en prévenir les effets. Bacchide fut envoyé en Judée avec environ vingt-cinq mille hommes; Judas n'en avait que trois mille, et la plupart l'abandonnèrent. Il ne lui en restait que huit cents, et ils le pressaient d'aller rallier les autres avant de combattre. Mais Judas, rejetant ces conseils: « Si notre heure est venue, dit-il, mourons courageusement pour nos frères, et n'imprimons pas cette tache à notre gloire. » Il sortit du camp, et, se portant avec les plus braves à l'aile droite, où l'ennemi paraissait le plus fort, il le mit en fuite; mais l'aile gauche, se repliant, l'enveloppa, et il resta parmi les morts (161).

Questionnaire. — Raconter l'insurrection de la Judée sous Matathias; les victoires de Judas Machabée; sa rentrée à Jérusalem; la mort d'Antiochus Epiphane; les nouveaux ennemis, les derniers actes et la mort de Judas Machabée.

CHAPITRE IV, LES JUIFS SOUS LEURS PRINCES NATIONAUX.

1. Les Asmonéens. — Jonathas (161) et Simon (144), frères de Judas, se succédèrent l'un après l'autre à la tête des Juifs, et grâce aux révolutions de Syrie, réussirent à leur rendre l'indépendance. Jean Hyrcan (135), fils de Simon, commença parmi eux une dynastie que l'on nomma les Asmonéens: on y compte ses deux fils Aristobule (107) et Alexandre Jannée (106); puis les deux fils de ce dernier, Hyrcan II et Aristobule II, sous la tutèle de leur mère Alexandra ou Salomé. Mais leurs

querelles et les rivalités des partis qui divisaient la nation (Pharisiens, Sadducéens) amenèrent l'intervention de Rome et préparèrent l'asservissement de la Judée (64). Pompée, maître du temple, entre dans le Saint des saints (63). Après son départ, la guerre civile recommence. Ce fut à la faveur de ces luttes intérieures que l'Iduméen Antipater, l'homme de Pompée, puis de César, grandit en importance, et que son fils Hérode se fit nommer roi.

2. Hérode, roi (40). — Antoine et Octave, le neveu de César, s'étaient unis pour lui faire donner ce titre. Mais les Juifs haïssaient en lui un étranger, et la magnificence avec laquelle il reconstruisait le temple de Jérusalem ne lui regagna pas les cœurs. Hérode s'en vengeait par des supplices : ses enfants mêmes lui étaient ou rebelles ou suspects. Il fit périr les deux fils qu'il avait eus de Mariamne, petite-fille d'Aristobule; cinq jours avant sa mort, il faisait encore périr Antipater, son héritier. Quand il mourut (4 av. l'ère vulgaire), déjà était né dans une étable le légitime héritier de David, celui dont la présence même d'Hérode sur le trône de Juda présageait l'avénement, selon la prédiction de Jacob : « Le sceptre ne sera pas ôté à Juda ni le commandement à sa race, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé, et il sera l'attente des nations. »

Questionnaire. —Dire comment Jonathas et Simon, frères de Judas, affermirent l'indépendance nationale; le règne de Jean Hyrcan, fils de Simon, et la décadence des Juifs après lui ; l'intervention des Romains : Pompée à Jérusalem ; le règne d'Hérode, créature des Romains, sa magnificence et ses crimes domestiques ; quand il mourut?

NOUVEAU TESTAMENT[1]

1re PARTIE

N.-S. JÉSUS-CHRIST

CHAPITRE I, LA SAINTE ENFANCE.

1. Conception de saint Jean-Baptiste. — Au temps d'Hérode, il y avait un prêtre nommé Zacharie, dont la femme s'appelait Elisabeth. Ils étaient justes devant Dieu. Ils n'avaient point d'enfants et ils étaient tous deux avancés en âge. Un jour que Zacharie offrait les parfums dans le temple, l'ange Gabriel lui apparut, et, le voyant troublé, lui dit : « Ne crains pas, Zacharie, ta prière est exaucée ; ta femme Elisabeth enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Il sera grand devant le Seigneur, et marchera dans l'esprit et la vertu d'Elie, pour préparer au Seigneur un peuple parfait. » Comme Zacharie hésitait à le croire, l'ange lui dit qu'il serait muet jusqu'au jour où ces choses devaient s'accomplir.

2. L'Annonciation. — Il y avait à Nazareth, en Galilée, une vierge du sang de David nommée Marie, qu'un homme de la même race, appelé Joseph, avait épousée. L'ange Gabriel vint à elle, et lui dit : « Je vous salue, pleine

[1] Nous renvoyons sur plusieurs points aux évangiles des dimanches et fêtes, que tous les élèves ont dans les mains, afin de leur compléter cet enseignement sommaire par les paroles mêmes du texte sacré. Ils y trouveront, de plus, l'avantage de rattacher ces évangiles à la suite de l'histoire de N.-S. J.-C.

de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Elle fut troublée à sa parole. Mais l'ange reprit : « Ne craignez point, Marie : vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous mettrez au monde un fils, et vous le nommerez Jésus (Sauveur). Il sera grand, et il s'appellera le Fils du Très-Haut, et son règne n'aura point de fin. » Marie dit : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » Et l'ange s'éloigna d'elle. (Voyez *l'Évangile de l'Annonciation.*)

3. La Visitation. — En ces jours-là, Marie se levant, vint dans la ville de Judée où demeurait Zacharie ; et, entrant dans la maison, elle salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth eut ouï la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein ; et, remplie du Saint-Esprit, elle s'écria : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. D'où me vient que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? » Et Marie épancha son âme dans les paroles du saint cantique (*Magnificat*). (V. *l'Évangile de la Visitation de la sainte Vierge.*)

Elle demeura environ trois mois dans la maison d'Elisabeth, et retourna en sa maison.

4. La Nativité de saint Jean-Baptiste. — Le temps révolu, Elisabeth mit au monde un fils. Le huitième jour, on vint circoncire l'enfant, et ils lui donnaient le nom de son père Zacharie. Mais la mère répondit : « Non, il s'appellera Jean. » Zacharie, interrogé, se fit donner des tablettes et y écrivit : « Jean est son nom. » A l'instant sa bouche fut ouverte et sa langue déliée ; et il parlait, bénissant Dieu,

et prophète lui-même, il annonçait l'accomplissement des anciennes prophéties (*Benedictus*).

L'enfant grandit et son esprit se fortifia, et il resta dans le désert jusqu'au jour de sa manifestation en Israël. (V. *l'Évangile de la Nativité de saint Jean-Baptiste.*)

5. Naissance de N.-S. Jésus-Christ (7 ou 5 avant l'ère vulgaire). — En ces jours-là parut un édit de César Auguste pour faire recenser tout le monde ; et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville originaire. Joseph vint donc de Nazareth à Bethléem, ville de David, pour donner son nom, avec Marie, sa femme, qui était grosse. Elle y enfanta son fils premier-né ; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans les hôtelleries (l'an 747 ou 749 de Rome, 7 ou 5 av. l'ère vulg.).

6. Adoration des bergers. — Il y avait dans la campagne des bergers qui passaient les veilles de la nuit à la garde de leurs troupeaux. Tout à coup un ange parut au milieu d'eux, et leur dit : « Ne craignez pas ; je vous apporte la bonne nouvelle. C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe pour le reconnaître : vous trouverez un enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche. » Au même instant se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. » Les bergers vinrent en toute hâte à Bethléem et trouvèrent Marie et Joseph avec

l'enfant dans la crèche. Et l'ayant vu, ils reconnurent ce que les anges leur avaient dit sur cet enfant. Ils le publièrent : et tous étaient dans l'étonnement. (V. *les Év. de Noël.*)

7. La Circoncision. — Le huitième jour, au temps voulu pour circoncire l'enfant, on l'appela Jésus, comme l'ange l'avait appelé avant qu'il eût été conçu dans le sein de sa mère.

8. Adoration des Mages. — Les Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, disant : « Où est le roi des Juifs nouvellement né? car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. » A ces paroles, le roi Hérode fut troublé. Il assembla les princes des prêtres, et quand il sut d'eux que, selon les prophéties, le Christ devait naître à Bethléem, il appela les Mages en secret, se fit dire par eux l'époque précise où l'étoile leur avait apparu; puis, les envoyant à Bethléem : « Allez, dit-il, enquérez-vous avec grand soin de cet enfant, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer. » Ils partirent, et l'étoile, marchant devant eux, s'arrêta sur le lieu où était l'enfant. Entrant dans la maison, ils le trouvèrent avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Après cela, avertis en songe de ne pas revenir vers Hérode, ils retournèrent en leur pays par un autre chemin. (V. *l'Évangile de l'Épiphanie.*)

9. La Présentation. — Marie vint au temple présenter son fils et le racheter selon la loi des

premiers-nés, au prix fixé pour les plus pauvres : deux tourterelles ou deux petits de colombe.

Il y avait alors à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui attendait la consolation d'Israël. Il vint, mené par le Saint-Esprit, dans le temple, comme le père et la mère de Jésus l'y apportaient. Il le prit dans ses bras, et, bénissant Dieu, il s'écria : « Maintenant, Seigneur, laissez aller en paix votre serviteur, selon votre promesse : puisque mes yeux ont vu votre Sauveur, le Sauveur que vous avez préparé à la face de tous les peuples, pour être la lumière qui éclaire les nations, et la gloire de votre peuple Israël ! » (V. *l'Évangile de la Purification.*)

10. Massacre des Innocents. Fuite en Egypte. — Cependant le roi Hérode comptait sur le retour des Mages. Se voyant trompé par eux, il en ressentit une colère extrême ; et pour atteindre non moins sûrement celui qu'il redoutait, il envoya massacrer tous les enfants, jusqu'à l'âge de deux ans, à Bethléem et dans les pays d'alentour. Jésus avait été soustrait à sa fureur. Après le départ des Mages et l'accomplissement des cérémonies de la loi, Joseph, averti par un ange, l'avait pris avec sa mère, et emmené en Égypte. Hérode étant mort, il revint dans la terre d'Israël à la voix du même ange ; et craignant encore Archélaüs, qui régnait en Judée à la place de son père, il se retira en Galilée, dans la ville de Nazareth, pour accomplir la parole des prophètes : « Il sera appelé Nazaréen. » (V. *les Év. des SS. Innocents et de la Vigile de l'Épiphanie.*)

11. — Jésus parmi les docteurs. — L'enfant grandit; et la grâce de Dieu était en lui. Chaque année, ses parents allaient à Jérusalem à la fête de Pâque. Un jour (il avait douze ans) comme ils en revenaient, il y resta lui-même à leur insu. Ils revinrent à Jérusalem, le demandant partout. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant, les interrogeant : et tous ceux qui l'entendaient s'émerveillaient de la sagesse de ses réponses. Jésus revint avec ses parents à Nazareth, et il leur était soumis, et il croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. (V. *l'Év. du dim. dans l'octave de l'Épiphanie.*)

Questionnaire. Raconter l'apparition de l'ange à Zacharie ; l'annonciation ; la visite de la Sainte-Vierge à sainte Élisabeth ; la nativité de saint Jean-Baptiste ; la naissance de N.-S. Jésus-Christ ; l'adoration des bergers ; la circoncision ; l'adoration des mages ; la présentation de N.-S. au temple ; le massacre des innocents ; la fuite en Égypte ; le retour à Nazareth ; l'enfant Jésus parmi les docteurs.

CHAPITRE II, PRÉDICATION DE N.-S. J.-C.

1. Prédication de saint Jean-Baptiste. Baptême de Jésus (29 de J.-C.) — La quinzième année de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant procurateur de la Judée, sous les princes des prêtres Anne et Caïphe, la parole de Dieu se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. Il portait un vêtement de poil de chameau et une ceinture de peau sur les reins, et il vivait de sauterelles et de miel

sauvage. Alors tous accouraient à lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en confessant leurs péchés (V. *l'Év. du 4e dim. de l'Avent.*)

Jésus voulut consacrer la mission de Jean en venant lui-même de Galilée au Jourdain pour se soumettre à son baptême. Quand il sortit de l'eau, les cieux s'ouvrirent et le Saint-Esprit descendit sur lui sous la forme d'une colombe et l'on entendit cette voix venant du ciel : « Vous êtes mon fils bien-aimé, je me suis plu en vous. » (V. *l'Év. du patronage de saint Joseph.*)

2. La Tentation. — Jésus fut conduit par l'Esprit-Saint au désert, où il jeûna quarante jours et quarante nuits ; après quoi, il eut faim. Et le tentateur, s'approchant, lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains. » Jésus répondit : « Il est écrit : « L'homme ne vit pas seulement de « pain, mais de toute parole qui sort de la « bouche de Dieu. » Alors le diable le transporta dans la ville sainte, et, le plaçant sur le pinacle du temple, il lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas; car il est écrit : « Il a commandé à ses anges de vous « garder, et ils vous porteront dans leurs « mains, de peur que votre pied ne se heurte « contre une pierre. » Jésus lui dit : « Il est écrit aussi : « Tu ne tenteras pas le Seigneur « ton Dieu ! » Le diable l'enleva encore sur une montagne fort haute, d'où il lui découvrit en un instant tous les royaumes du monde avec leur gloire, et il lui dit : « Je vous donnerai tous ces empires, si, vous prosternant, vous m'adorez. » Mais Jésus lui dit « Va-t'en, Sa-

tan ! car il est ecrit : « Tu adoreras le Seigneur « ton Dieu et ne serviras que lui seul. » Alors le diable se retira de lui ; et les anges, s'approchant, le servaient. (V. *l'Év. du* 1er *dim. de Car.*)

3. Déclarations de saint Jean-Baptiste. Premiers disciples. — Depuis le jour du baptême de Jésus, Jean ne se bornait plus à prédire le Messie. Il l'avait vu, il le proclamait ; il annonça sa présence aux prêtres qui l'interrogeaient, il le désigna lui-même à ses propres disciples. Un jour que Jésus passait, il leur dit : « Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui ôte les péchés du monde ! » Et deux d'entre eux, André et Jean, suivirent Jésus. André vint chercher Simon, son frère, disant : « Nous avons trouvé le Messie ; » et il l'amena à Jésus. Jésus lui dit : « Vous êtes Simon, fils de Jonas ; vous vous appellerez Céphas, c'est-à-dire Pierre, » le désignant dès-lors pour le fondement de son Église. (V. *l'Év. du* 3e *dim. de l'Avent et de la Saint-André.*)

4. Les noces de Cana, etc. — Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée, où Jésus changea l'eau en vin (V. *l'Év. du* 2e *dim. après l'Épiphanie*) ; puis, la fête de Pâque étant proche, il se rendit à Jésuralem, où il chassa les vendeurs du temple (30). A son retour, passant par Samarie, il se révéla à une Samaritaine, et plusieurs Samaritains crurent en lui.

Revenu à Nazareth, il enseignait dans la Synagogue, et tous lui rendaient témoignage ; mais ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Jésus leur dit : « Je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu en son

pays. » En quittant Nazareth, il revint à Capharnaüm, au bord du lac de Génézareth, et il allait, prêchant et disant : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche. »

5. La pêche miraculeuse. — Un jour qu'il était près du lac de Génézareth, il monta dans une barque, qui était à Simon, et s'étant assis, il enseignait de la barque la foule attentive. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : « Menez au large et jetez vos filets pour la pêche. » Ils obéirent, et ramassèrent une si grande quantité de poissons, que le filet se rompait. Simon-Pierre, le voyant, se jeta aux pieds de Jésus et dit : « Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur. » Mais Jésus dit à Simon : « Ne craignez point ; désormais vous serez pêcheur d'hommes. » Ils ramenèrent les barques au rivage, et, laissant tout, ils le suivirent. (V. *l'Év. du 4e dim. après la Pent.*)

6. Vocation de saint Matthieu. Les douze apôtres. — Jésus, dès le commencement, s'était pleinement manifesté au monde. Il s'était d'abord adressé aux Juifs ; mais il n'avait pas rebuté les Samaritains. Il accueillait les pharisiens ; mais il ne repoussait aucun des autres. Un jour, sortant de Capharnaüm, il vit un publicain nommé Lévi ou Matthieu, assis au bureau des impôts. Il lui dit : « Suivez-moi ; » et lui, quittant tout, il le suivit.

Parmi ses disciples, il en choisit douze dont il fit ses apôtres. Le premier, Simon, qu'il avait surnommé Pierre, et André son frère ; Jacques et Jean, fils de Zébédée ; Philippe et Barthélemi ; Matthieu et Thomas ; Jacques, fils

d'Alphée, et Simon appelé le Zélé; Jude, frère de Jacques, et Judas Iscariote, qui le livra. (V. *l'Év. de la S.-Matthieu et de la S.-Barthélemi.*)

7. Le sermon sur la montagne. — Jésus vint pour prier avec eux sur une montagne; et là, au milieu de la foule qui accourait vers lui de toute part, levant les yeux sur ses disciples, il disait :

« Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Vous serez heureux lorsque vous serez haïs, maudits, persécutés par les hommes, quand ils diront de vous toutes sortes de mensonges, et rejetteront votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans le ciel; car ils ont persécuté de la même sorte les prophètes qui ont été avant vous.

« Je vous le dis : si votre justice n'est plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

« Vous avez appris qu'il a été dit aux an-

ciens : « Tu ne tueras point. » Et moi je vous dis : Celui qui dira à son frère : « Insensé ! » méritera le feu de l'enfer.

« Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu ai- » meras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. » Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent; priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient : afin que vous soyez les enfants de votre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les mauvais, et qui pleut sur les justes et sur les injustes. Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

« Prenez garde à ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être vus; autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait la droite : et votre Père, qui voit dans le secret, vous en rendra la récompense. Ne parlez pas beaucoup dans vos prières, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous lui en fassiez la demande. Vous prierez donc ainsi :

« Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, etc. (*V. le Pater*).

« Ne jugez point, et vous ne serez point jugés. Comment voyez-vous la paille dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous pas la poutre qui est dans votre œil ?

« Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert.

« Tout ce que vous voulez qu'on vous fasse, faites-le aux autres.

« Entrez par la porte étroite.

« Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des peaux de brebis, et au dedans sont des loups ravisseurs. Vous les connaîtrez par leurs fruits. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

« Tous ceux qui me disent : « Seigneur ! Seigneur ! » n'entreront pas dans le royaume des cieux. Mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, celui-là entrera dans le royaume des cieux. »

Jésus ayant fini ces discours, les peuples étaient ravis de sa doctrine. Car il les enseignait comme ayant puissance, et non comme leurs docteurs et les pharisiens.

8. Les miracles. Mission des apôtres. — Le signe de la mission de Jésus, la preuve de son autorité, c'étaient ses miracles. Il guérit le serviteur d'un centenier ; il apaisa la tempête, commandant aux eaux et aux vents ; il ressuscita le fils d'une veuve à Naïm ; il guérit une femme malade d'un flux de sang ; il ressuscita la fille de Jaïre. (*V. les Év. des* 3e *et* 4e *dim. après l'Epiph.; des* 23e *et* 24e *dim. après la Pentec.*)

Après avoir été à Jérusalem pour la fête des Juifs (2e Pâque, an 31), Jésus, de retour en Galilée, continuait d'aller par toutes les villes et les bourgades, et il enseignait dans leurs synagogues. Voyant cette multitude d'hommes, il en eut compassion, parce qu'ils étaient épuisés et gisants çà et là, comme des brebis qui n'ont point de pasteur. Et il dit à ses disciples : « La moisson est grande ; mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'en-

voyer des ouvriers dans sa moisson; » et il les envoyait prêcher eux-mêmes, leur traçant les règles qu'ils devaient suivre et leur prédisant les persécutions qu'ils auraient à souffrir (V. *les Ev. de la S.-Vincent de Paul et de la S.-Marc.*)

9. Mort de saint Jean-Baptiste (31). — Vers le temps où commençait ainsi la mission des apôtres, Jean terminait la sienne, confirmant par son exemple les paroles du Maître sur le sort qui les attendait.

Hérode l'avait fait jeter en prison à cause d'Hérodiade, femme de son frère Philippe, qu'il avait épousée; parce que Jean lui disait : « Il ne vous est pas permis de l'avoir. » Hérodiade cherchait donc à se défaire de lui. Hérode, le jour de sa naissance, donna un festin aux grands de la Galilée. La fille d'Hérodiade y dansa, et comme elle avait plu à Hérode et à ses convives, le roi dit à la jeune fille avec serment : « Demandez-moi ce que vous voulez, et je vous le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume. » Et elle, poussée par sa mère : « Donnez-moi, dit-elle, ici dans un plateau, la tête de Jean-Baptiste. » Le roi en fut fâché; mais à cause du serment qu'il avait fait et des assistants, il ne voulut pas la refuser. Il envoya donc un de ses gardes, et fit décoller Jean dans la prison. Et sa tête, apportée dans un plateau, fut donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère.

Les disciples de Jean vinrent prendre son corps, et ils le mirent dans un tombeau (31).

Questionnaire.— Dire en quelle année et où prêcha saint Jean-Baptiste ; le baptême, le jeûne et la tentation de N.-S.; des premiers disciples; son premier miracle à Cana; la pêche

miraculeuse; la vocation de saint Matthieu; le choix des douze apôtres; le sermon sur la montagne; les malades que N.-S. guérit : les morts qu'il ressuscite; la tempête apaisée; la mission des apôtres; la mort de saint Jean-Baptiste.

CHAPITRE III, DERNIÈRE ANNÉE DE N.-S. J.-C.

1. Multiplication des pains. — Jésus était allé au désert et la multitude l'avait suivi. Le soir venu, les disciples les voulaient renvoyer pour qu'ils s'achetassent des vivres. Jésus leur dit : « Donnez-leur à manger vous-mêmes. » Il n'y avait pour tant de monde que cinq pains d'orge et deux poissons. Jésus prit les pains, et, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples, et les disciples au peuple; et de même des poissons, autant qu'ils en voulurent : et quand ils furent rassasiés, on remplit de ce qui resta douze corbeilles. Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Un peu plus tard il renouvela ce miracle. Sept pains et quelques petits poissons suffirent à quatre mille hommes, et on emporta sept corbeilles des morceaux qui étaient restés. (*V. les Év. du 4e dim. de Carême et du 6e dimanche après la Pentecôte.*)

2. Jésus marchant sur les eaux. — Comme les disciples revenaient par mer à Capharnaüm, et que la barque était agitée par les vagues, Jésus vint à eux marchant sur les eaux. A cette vue ils se troublèrent. Pierre lui dit : « Seigneur, si c'est vous, commandez que je vienne à vous sur les eaux. » Il lui dit : « Venez. » Et Pierre marcha sur l'eau pour venir à

Jésus. Mais voyant le grand vent, il eut peur, et comme il s'enfonçait, il cria : « Seigneur, sauvez-moi ! » Jésus le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Le vent cessa dès qu'ils furent dans la barque, et presque aussitôt elle toucha au rivage ; et ils se jetèrent aux pieds de Jésus, disant : « Vous êtes vraiment le Fils de Dieu ! »

3. Les clefs de saint Pierre. — Ce fut alors qu'il établit la primauté de saint Pierre.

Il parcourait avec ses disciples les villages voisins de Césarée de Philippe. Sur le chemin, il leur demanda : « Que disent les hommes du Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Les uns que c'est Jean-Baptiste, les autres Élie, d'autres Jérémie ou quelqu'un des prophètes. » Il reprit : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Simon-Pierre répondit : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Jésus lui dit : « Tu es heureux, Simon Bar-Jonas (Fils de Jean), car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te le dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. » (V. *l'Év. de la S.-Pierre.*)

4. La Transfiguration. — Six ou huit jours s'étant écoulés, il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les mena seuls à l'écart sur une haute montagne ; et il y fut transfiguré devant eux. Son visage resplendit comme le soleil, ses

vêtements devinrent blancs comme la neige; et en même temps Moïse et Élie leur apparurent en grande majesté, conversant avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : « Seigneur, nous sommes bien ici. Si vous voulez, faisons-y trois tentes : une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie. » Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les enveloppa; et une voix sortit de la nuée, disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance. Écoutez-le. » A ces paroles, les disciples tombèrent sur la face, frappés de terreur; et Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : « Levez-vous, ne craignez point. » Ils levèrent les yeux, et, regardant tout à l'entour, ils ne virent plus que Jésus seul. (V. *l'Évangile du 2e dimanche de Carême.*)

5. Enseignements et paraboles. — Jésus dans cette même année (32), revint deux fois à Jérusalem : pour la fête des Tabernacles et pour celle de la Dédicace.

Sur la route il enseigna ce que doit être l'amour du prochain par l'exemple du bon Samaritain (V. *l'Év. du 12e dim. après la Pentecôte*), et l'attachement à la parole de Dieu par l'exemple de Marthe et de Marie. (V. *l'Év. de l'Assomption.*) Il enseigna par l'exemple de l'Enfant prodigue la vertu du repentir [1].

7. Les petits enfants. — Alors on lui amena de petits enfants, afin qu'il leur imposât les

Voyez diverses paraboles dans les Év. du 5e dim. après l'Épiphanie, du dim. de l'Octave du Saint-Sacrement; des 3e, 10e, 19e et 21e dim. après la Pentecôte, de Sainte-Geneviève et de Saint-Louis.

mains et priât sur eux, et les disciples les rebutaient. Mais Jésus ne le put souffrir ; et il dit : « Laissez venir à moi les petits enfants : car le royaume des cieux est à qui leur ressemble. » Il embrassa les enfants, leur imposa les mains et les bénit.

Questionnaire. — Raconter les principaux événements de la dernière année de N.-S. : la multiplication des pains et dans quelles circonstances ; comment J.-C. marcha sur les eaux et y fit marcher saint Pierre ; comment saint Pierre fut désigné pour le chef de l'Eglise ; la transfiguration de N.-S. ; ses enseignements sur l'amour du prochain et le service de Dieu ; le caractère sacré des petits enfants.

CHAPITRE IV, LA DERNIÈRE SEMAINE. — LA CÈNE.

1. Résurrection de Lazare (an 33). — Un grand miracle opéré par Jésus au voisinage de Jérusalem, contribua, par la vive impression qu'il fit sur le peuple, à pousser aux dernières extrémités la haine des pharisiens.

Lazare étant tombé malade, Marthe et Marie, leur sœur, en firent prévenir Jésus : Lazare était mort depuis quatre jours lorsqu'il arriva. Marthe et Marie accoururent l'une après l'autre vers lui, disant : « Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort ! » Jésus, les voyant pleurer, frémit en son esprit et se troubla lui-même ; et il dit : « Où l'avez-vous déposé ? » Elles dirent : « Seigneur, venez et voyez. » Et Jésus pleura. Les Juifs disaient donc : « Comme il l'aimait ! » Il s'approcha de la tombe : c'était une caverne ; une pierre était posée dessus. Il dit : « Enlevez la pierre. » Marthe s'écria : « Seigneur, il sent mauvais ! il y a quatre jours qu'il est mort. » Mais Jé-

sus : « Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? » On ôta la pierre ; et Jésus, levant les yeux au ciel, dit : « Mon Père, je vous rends grâces, parce que vous m'avez exaucé. » Alors, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors du tombeau ! » Aussitôt le mort parut, les pieds et les mains encore liés de bandelettes, et la face couverte du suaire. Jésus dit : « Déliez-le et laissez-le aller. »

Beaucoup de Juifs, venus auprès de Marthe et de Marie, furent témoins du miracle, et crurent en Jésus. Mais d'autres l'allèrent rapporter aux Pharisiens, qui résolurent sa mort.

2. Jésus à Béthanie. — Six jours avant la Pâque, il revint à Béthanie, où il avait ressuscité Lazare ; il soupa chez Simon le lépreux, avec Lazare lui-même, et Marthe servait. Comme il était à table, une femme, — c'était Marie, — portant un vase d'albâtre rempli d'un parfum précieux, vint, et le répandit sur sa tête. Les disciples s'en fâchèrent, et Judas Iscariote se mit à dire : « A quoi bon cette perte ? On pouvait vendre ces parfums trois cents deniers qu'on eût donnés aux pauvres. » Jésus dit : « Pourquoi affligez-vous cette femme ? c'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi. Vous avez toujours les pauvres avec vous ; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait par avance pour ma sépulture. En vérité, je vous le dis, partout où sera prêché cet Evangile, on racontera en mémoire d'elle ce qu'elle vient de faire. »

3. Entrée solennelle de Jésus à Jérusa-

lem. — Le lendemain (dimanche), comme il était à Bethphagé, près du mont des Oliviers, il appela deux de ses disciples et leur dit : « Allez à ce village qui est devant vous : en y entrant, vous y trouverez attachée une ânesse que personne n'a montée encore, et son ânon avec elle. Déliez-la et me l'amenez. » Les disciples allèrent, et firent comme Jésus leur avait dit. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon ; ils les couvrirent de leurs manteaux, et firent asseoir Jésus.

Le peuple qui était venu à Jérusalem pour la fête, ayant appris que Jésus venait, accourut à sa rencontre, portant des palmes à la main. D'autres coupaient des rameaux et en jonchaient la route ; et la multitude qui marchait devant et qui suivait, criait : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » (V. *l'Évangile du dim. de la Passion.*)

4. Jésus au temple. — Jésus alla au temple, d'où il chassa encore les vendeurs, disant : « Ma maison est une maison de prière, et vous en faites une caverne de voleurs. » Comme les Pharisiens lui demandaient s'il était permis de payer le tribut à César, Jésus, connaisant leur malice, dit : « Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la monnaie du cens ; » et ils lui présentèrent un denier. Jésus leur dit : « De qui est cette image et cette inscription ? » Ils lui dirent : « De César. » — « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Ils admirèrent sa réponse et s'en allèrent. (V. *l'É-*

vangile du 20e dim. après la Pentecôte). Et lui, frappant de réprobation les œuvres des Pharisiens et des Scribes, il gémissait sur l'aveuglement de Jérusalem : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés ! combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses aîles : et tu ne l'as pas voulu ! Et voilà que vos maisons demeureront désertes. »

5. La ruine de Jérusalem et la fin du monde. — Comme il sortait du temple, ses disciples s'approchant, lui dirent : « Maître, regardez quelles pierres et quelle structure ! » Il leur dit : « Voyez-vous tous ces grands bâtiments? En vérité, je vous le dis, ils seront tellement détruits qu'il n'en restera pas pierre sur pierre. » Et il leur retraçait les signes, les misères de ces jours de tribulation. Puis continuant par le tableau de la ruine suprême, il en donne les présages : l'imposture redoublant ses efforts; de faux christs, de faux prophètes faisant de grands prodiges, des signes à égarer, s'il se pouvait, même les élus. « Mais aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus sa lumière; les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Et alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; et, sur la terre, les peuples seront dans l'angoisse. Alors ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel en grande puissance et majesté. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous soyez rendus dignes de comparaître

devant le Fils de l'homme. (V. *l'Évangile du 24e dim. après la Pentecôte.*)

6. Complot des Juifs. — Les princes des prêtres et les anciens du peuple qui, depuis la résurrection de Lazare, avaient arrêté en conseil la mort de Jésus, avaient paru déconcertés par son entrée solennelle et par les manifestations de la foule. Afin d'éviter un mouvement populaire, ils résolurent de ne pas attendre jusqu'au jour de la fête, et d'employer la trahison. Quand Jésus, terminant ses discours, dit à ses disciples : « Vous savez que la Pâque se fait dans deux jours, et le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié, » déjà le complot était formé, la trahison convenue (le mercredi). Judas s'était engagé à livrer Jésus pour trente pièces d'argent, et il en épiait l'occasion.

7. La Pâque. — Le premier jour des Azymes (jeudi), Jésus envoya deux de ses disciples pour arrêter une salle et y faire les apprêts de la Pâque. Après le souper, il se leva de table, et il lava les pieds à ses disciples, et s'étant remis à table, il leur dit : « Savez-vous ce que je viens de vous faire? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Seigneur et votre Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres : je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. » (V. *l'Évangile du Jeudi-Saint*).

8. L'Eucharistie. — Jésus alors institua le mystère de son amour : l'*Eucharistie*. Il prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses

disciples, disant : « Prenez et mangez : ceci est mon corps donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » Puis, prenant le calice, il rendit grâces et dit : « Buvez-en tous, car c'est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous et pour plusieurs en rémission des péchés. »

9. Déclaration à Judas. — Parmi ceux qu'il avait nourris de cette divine nourriture, était l'homme qui devait livrer son corps et vendre son sang. Il le déclara à ses disciples : « En vérité, je vous le dis, un de vous me trahira. » Ils furent extrêmement affligés, et se mirent à dire : « Est-ce moi, Seigneur ? » et quand Judas osa lui demander comme les autres : « Seigneur, est-ce moi ? » Il répondit : « Vous l'avez dit : c'est vous. » Judas sortit.

10. Déclaration à saint Pierre. — Jésus étant demeuré avec les autres, leur compléta son enseignement. « Mes petits enfants, leur dit-il, je suis encore pour bien peu de temps parmi vous ; et ce que j'ai dit aux Juifs : « Vous ne pouvez pas venir où je vais, » je vous le dis aussi présentement. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. On reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez mutuellement. » Pierre s'émut, l'entendant dire qu'il les quittait. Il s'écria : « Seigneur, où allez-vous ? » Jésus dit : « Où je vais, vous ne pouvez maintenant me suivre ; mais vous me suivrez après ! » Pierre ajouta : « Pourquoi ne puis-je vous suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour vous ! » Jésus lui dit : « Vous donnerez

votre vie pour moi! En vérité, en vérité, je vous le dis, avant que le coq ait achevé de chanter, vous me renierez trois fois. »

Et, après avoir dit l'action de grâces, il les mena, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers.

Questionnaire.— Raconter la résurrection de Lazare; le repas à Béthanie chez Simon le Lépreux; l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem; ce qu'il fit, entrant dans le temple; son enseignement sur le denier de César; sa prédiction de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde; le complot des Juifs; le repas pascal; l'institution de l'Eucharistie; la déclaration de J.-C. à Judas, à saint Pierre.

CHAPITRE V, LA PASSION [1].

1. Jésus au jardin des Oliviers. — Jésus passa le torrent de Cédron et vint avec ses disciples dans un lieu nommé Gethsémani, au pied du mont des Oliviers. Et prenant avec lui Pierre, Jacques et Jean, il leur dit: « Mon âme est triste jusqu'à la mort: demeurez ici et veillez avec moi. » Et, s'éloignant comme d'un jet de pierre, il tomba la face contre terre, et priait, disant: « Mon père! s'il est possible, que ce calice passe loin de moi: toutefois, que votre volonté soit faite et non la mienne! » Il vint à ses disciples et par trois fois il les trouva dormant; et par trois fois il s'en alla et pria, répétant le même discours. Alors un ange lui apparut du ciel et le fortifiait. Et lui, étant en agonie, priait avec plus d'abondance; et il lui vint une sueur comme des gouttes de sang qui coulaient jusqu'à terre. S'étant levé de sa prière, il revint à ses disciples, et leur dit:

[1] V. pour la Passion *l'Év. du dim. des Rameaux.*

« Dormez maintenant et reposez-vous. Il suffit. L'heure vient, et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons, celui qui me trahit est proche. »

2. Le baiser de Judas. — Comme il parlait encore, arrive Judas avec une troupe nombreuse, munie de torches, d'épées et de bâtons. S'approchant de Jésus, il lui dit : « Salut, Maître ! » et il le baisa. C'était le signe qu'il leur avait donné pour le faire reconnaître. Jésus lui dit : « Mon ami, pourquoi êtes-vous venu ? Judas ! vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser ! » La troupe levait la main pour le saisir ; mais ses disciples, voyant ce qui allait arriver, dirent : « Seigneur, si nous frappions de l'épée ? » Et Simon-Pierre frappa un des serviteurs du souverain pontife, nommé Malchus, et lui coupa l'oreille droite. Jésus lui dit : « Remettez votre épée dans le fourreau. Qui se sert de l'épée périra par l'épée. » Il toucha l'oreille du serviteur et le guérit.

Les gardes se saisirent de Jésus ; et tous ses disciples le quittèrent et s'enfuirent.

3. Jésus devant Anne et devant Caïphe. — Jésus comparut devant Anne, puis devant Caïphe, grand prêtre. Beaucoup de faux témoins se présentaient. Mais leurs dépositions ne s'accordaient pas ; et Jésus se taisait. Le grand prêtre lui dit : « Je vous adjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ, Fils de Dieu. » Il répondit : « Vous l'avez dit, je le suis. » Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, disant : « Il a blasphémé ! qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez

entendu le blasphème : que vous en semble? » Ils répondirent : « Il est digne de mort. »

Alors ils lui crachèrent au visage et le frappèrent à coups de poings; d'autres lui voilèrent la tête, et, lui donnant des soufflets, disaient : « Christ, prophétise-nous : qui est celui qui t'a frappé? »

4. Reniement de saint Pierre. Désespoir de Judas. — Une chose fut plus douloureuse que ces outrages à l'âme du Sauveur. Pierre le renia trois fois, ainsi qu'il l'avait prédit. Et aussitôt le coq chanta : et le Seigneur se retournant, regarda Pierre. Et Pierre se ressouvint de la parole de Jésus; et, s'étant retiré, il pleura amèrement.

Vers le même temps où Pierre expiait sa faute par le repentir, Judas comblait son crime par le désespoir.

Le matin, quand il vit Jésus condamné par les pontifes et livré au gouverneur romain, il sentit le remords, et rapporta les trente deniers aux princes des prêtres et aux anciens du peuple, disant : « J'ai péché en livrant le sang innocent. » Ils lui dirent : « Que nous importe? c'est votre affaire. » Mais il jeta l'argent dans le temple; et, s'en allant, il se pendit.

5. Jésus devant Pilate, devant Hérode.— Dès le matin, les princes des prêtres, les anciens et les scribes, ayant lié Jésus, le menèrent au gouverneur romain, Ponce-Pilate, disant : « Nous avons trouvé cet homme qui soulevait le peuple et empêchait de payer le tribut à César, se disant le Christ roi. » Pilate entra dans le prétoire, et dit à Jésus :

« Etes-vous le roi des Juifs? » Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs combattraient sans doute pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. » Pilate lui dit : « Vous êtes donc roi? » Jesus lui répondit : « Vous l'avez dit, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité? » Et sans attendre sa réponse, il revint aux Juifs et leur dit : « Je ne trouve aucune cause de condamnation dans cet homme. » Mais les Juifs insistaient avec plus de force : « Il soulève, disaient-ils, la nation, prêchant par toute la Judée en commençant par la Galilée jusqu'ici. » Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda s'il était Galiléen ; et, ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à ce prince, qui se trouvait (à cause de la fête) à Jérusalem en ces jours-là.

Hérode se réjouit fort de voir Jésus, parce qu'il espérait de lui quelque miracle. Il lui fit donc beaucoup de questions ; mais Jésus ne lui répondit rien. Hérode le méprisa, ainsi que sa cour : il le revêtit par dérision d'un habit blanc, et le renvoya à Pilate.

3. Jésus et Barabbas. — Pilate ne voyant pas de raison pour condamner Jésus, crut trouver un moyen de le renvoyer, de l'aveu des Juifs mêmes. Pendant la fête, le gouverneur avait coutume de remettre au peuple un prisonnier, celui qu'ils demandaient ; et il y avait alors dans les prisons un brigand fameux nommé Barabbas, arrêté avec d'autres à

cause d'un meurtre commis dans une sédition. Pilate, les voyant rassemblés, leur dit donc : « Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus qui est appelé Christ? » Mais le peuple, excité par les prêtres et les anciens, répondit : « Barabbas. » Pilate reprit : « Que ferai-je de Jésus, qui est appelé Christ? » Ils dirent tous : « Qu'il soit crucifié! » Le gouverneur ajouta : « Et quel mal a-t-il donc fait? » Mais ils criaient plus fort : « Qu'il soit crucifié! »

7. La femme de Pilate. Ecce homo. — Pendant que Pilate siégeait sur son tribunal, sa femme lui avait envoyé dire : « Qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste ; car j'ai été aujourd'hui fort tourmentée en songe à cause de lui. » Pilate, voulant essayer de désarmer les Juifs par quelque satisfaction, livra Jésus aux soldats, qui le flagellèrent, et, en dérision de sa royauté, lui mirent sur la tête une couronne d'épines et sur les épaules un manteau de pourpre. Pilate revint alors et le présenta aux Juifs, disant : « Voilà l'homme! » Mais ils criaient encore plus fort : « Crucifiez-le! crucifiez-le! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le; car pour moi je ne trouve en lui aucune cause de condamnation.» Les Juifs répondirent : « Nous avons une loi, et, selon cette loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

8. Jésus condamné. — Pilate cherchait pourtant encore à délivrer Jésus; mais les Juifs se mirent à crier : « Si vous le renvoyez, vous n'êtes pas ami de César ; car tout homme

qui se fait roi est contraire à César. » — Dès ce moment, Pilate était vaincu. Il fit sortir Jésus. Il s'assit sur son tribunal, et il dit aux Juifs : « Voilà votre roi. » Mais ils criaient : Qu'on l'ôte! qu'on l'ôte! Qu'on le crucifie! » Pilate leur dit encore : « Crucifierai-je votre roi? » Les prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que César. » Pilate, voyant qu'il n'y gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, disant : « Je suis innocent du sang de ce juste. C'est à vous à y voir. » Et tout le peuple répondit : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! » Alors Pilate prononça selon leur demande : il mit en liberté l'homme qui avait été jeté en prison pour sédition et pour meurtre, et leur livra Jésus pour être crucifié.

9. Jésus dans la cour du prétoire. — Les soldats du gouverneur, emmenant Jésus dans la cour du prétoire, lui remirent la couronne d'épines et le manteau de pourpre, lui donnant en guise de sceptre un roseau à la main ; et, fléchissant le genou, ils se moquaient de lui, disant : « Salut, roi des Juifs! » Et ils lui crachaient au visage, et, prenant le roseau, en frappaient sa tête. Après s'être ainsi joués de lui, ils le dépouillèrent du manteau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent, chargé de sa croix, au lieu appelé Calvaire, en hébreu *Golgotha*.

10. Jésus au Calvaire. — Sur la route, ils rencontrèrent un Cyrénéen, nommé Simon, qui revenait de la campagne : ils le forcèrent

à porter la croix derrière Jésus. Une grande multitude de peuple et de femmes le suivaient, se frappant la poitrine.

Arrivés au Calvaire, ils lui donnèrent, comme pour le réconforter, du vin mêlé de fiel et de myrrhe. L'ayant goûté, il refusa d'en boire. Ils le crucifièrent alors, et avec lui deux voleurs, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, selon la parole de l'Écriture : « Il a été mis au rang des scélérats. » Et Jésus disait : « Mon Père, pardonnez-leur ; car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

11 Le bon larron.— Les soldats qui avaient crucifié Jésus se partagèrent ses vêtements et jetèrent le sort sur sa robe. Puis ils s'assirent et le gardaient. Ceux qui passaient blasphémaient contre lui, branlant la tête. « Si tu es le Christ, disait l'un des voleurs, sauve-toi toi-même et nous avec toi. » Mais l'autre, touché au fond du cœur, dit à son compagnon : « Tu ne crains pas Dieu, quand tu te trouves dans le même supplice ? Pour nous, c'est avec justice ; nous recevons le salaire de nos crimes. Mais celui-ci n'a rien fait de mal. » Et il disait à Jésus : « Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez venu en votre royaume. » Jésus lui dit : « En vérité, je vous le dis, vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis. »

12. Marie et Jean au pied de la croix. — Au pied de la croix se tenaient debout Marie, mère de Jésus, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et, debout auprès d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa

mère : « Femme, voilà votre fils. » Puis il dit au disciple : « Voilà votre mère. » Et depuis cette heure-là, le disciple la reçut, comme à lui donnée, dans sa maison.

13. « Tout est consommé ! » — Depuis la sixième heure (midi), le soleil s'obscurcit et les ténèbres couvrirent la face de la terre jusqu'à la neuvième heure. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « *Eli, Eli, lamma sabachtani*, » c'est-à-dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » — Ce sont les premiers mots du psaume prophétique (Ps. 21), dont il attestait l'accomplissement dans sa personne. — Quelques-uns de ceux qui étaient là dirent : « Il appelle Elie. » Jésus, sachant alors que tout était accompli, pour qu'une dernière parole de l'Ecriture fût accomplie encore, dit : « J'ai soif. » Il y avait là un vase plein de vinaigre. Un des gardes courut y tremper une éponge ; et, la plaçant au bout d'un roseau, il lui donnait à boire. Quand Jésus eut goûté du vinaigre, il dit : « Tout est consommé ! » Puis, jetant un grand cri : « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains ! » Et, baissant la tête, il expira.

14. Suites de la mort de Jésus-Christ. — Alors le voile du temple fut déchiré du haut en bas en deux parts : la terre trembla ; les rochers se fendirent ; les tombeaux s'ouvrirent ; et plusieurs corps de saints qui dormaient ressuscitèrent. Le centurion et ceux qui gardaient Jésus avec lui, voyant tout ce qui était arrivé, furent saisis de crainte et s'écrièrent : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu. » Et

tout le peuple qui avait assisté à ce spectacle, témoin de ce qui se faisait, s'en revenait, se frappant la poitrine (3 avril 33).

Comme c'était la veille du sabbat, pour que les corps ne demeurassent point en croix ce jour-là, les Juifs allèrent prier Pilate de leur rompre les jambes et de les enlever. Les soldats vinrent donc, et rompirent les jambes aux deux hommes crucifiés avec Jésus. Mais quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes : seulement, un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance; et, à l'instant, il en sortit du sang et de l'eau : pour accomplir ces paroles de l'Écriture : « Vous n'en briserez pas les os; » et encore : « Ils verront celui qu'ils ont percé. »

15. Jésus au tombeau. — Sur le soir, Joseph d'Arimathie, homme noble et riche, bon et honnête, vint demander à Pilate le corps de Jésus, et l'ayant obtenu, il l'ensevelit avec des aromates apportés par Nicodème. Il y avait près du Calvaire un tombeau que Joseph s'était fait creuser pour lui-même dans le roc. Ils y déposèrent le corps de Jésus. Et de leur côté, les Juifs, craignant qu'on ne l'en tirât secrètement, en scellèrent la pierre, et, autorisés par Pilate, mirent des gardes autour du tombeau [1].

Questionnaire. — Exposer les principaux faits de la Passion; la prière de J.-C. au Jardin des Oliviers, et son

[1] Pendant que le corps de N.-S. Jésus-Christ reposait au tombeau, son âme était descendue aux *enfers* ou *limbes*, où les âmes des justes de l'ancienne loi attendaient de lui leur délivrance.

agonie; ce qu'il dit à ses disciples. Comment Judas le livra, et le mot de J.-C à saint Pierre qui le veut défendre; sa comparution devant Anne et devant Caïphe; le reniement de saint Pierre; le désespoir de Judas et sa mort; la comparution de Jésus devant Pilate, devant Hérode; Barabbas préféré à Jésus; le message de la femme de Pilate à son mari; Jésus flagellé et présenté au peuple; condamné; livré aux insultes des soldats; mené au Calvaire; mis en croix entre deux larrons; la prière du bon larron; les sept dernières paroles de Jésus : sur ses bourreaux, au bon Larron, à sa mère et à saint Jean, à son Père; *j'ai soif; tout est consommé; je remets mon esprit entre vos mains.*

Ce qui arriva après la mort de Jésus; l'accomplissement des prophéties; la mise au tombeau.

CHAPITRE VI, LA RÉSURRECTION.

1. Jésus ressuscité. — Le troisième jour, avant que les ténèbres fussent encore dissipées, il se fit un grand tremblement de terre. L'ange du Seigneur, descendant du ciel, roula la pierre qui fermait le tombeau et s'y posa. Son visage était comme l'éclair, et ses vêtements comme la neige : les gardes épouvantés restèrent comme morts. Jésus-Christ était ressuscité.

Vers la même heure, Marie-Madeleine et l'autre Marie et Salomé se dirigeaient vers le tombeau. Elles arrivèrent aux premières lueurs du jour, et entrant dans le sépulcre elles ne trouvèrent point le corps de Jésus. Marie-Madeleine, sans plus attendre, courut en prévenir Simon-Pierre et Jean. Ils y vinrent, mais ils n'y trouvèrent que le linceul et le suaire, et ils commencèrent à croire. (Voyez *les Évangiles, du Samedi-Saint et du dimanche de Pâques.)*

2. Jésus se montre aux saintes femmes, et aux disciples : les disciples d'Emmaüs; Saint Thomas. — Bientôt Jésus affermit leur

Questionnaire. — Raconter la Résurrection; la visite de Marie-Madeleine, de saint Pierre et de saint Jean au saint sépulcre; les diverses apparitions de Jésus; sa parole à saint Thomas; la puissance et la mission qu'il donne à saint Pierre et aux autres disciples; son ascension au ciel.

IIe PARTIE

LES APOTRES.

CHAPITRE I, L'ÉGLISE EN PALESTINE.

1. Descente du Saint-Esprit (33). — Quand Jésus-Christ fut remonté au ciel, les Apôtres revinrent, selon qu'il l'avait prescrit, à Jérusalem, se tenant dans le cénacle en prières avec Marie et les saintes femmes; et sur la proposition de S. Pierre, ils complétèrent leur nombre en remplaçant Judas par Matthias.

Le jour de la Pentecôte, les disciples étant tous encore dans le même lieu, il se fit un grand bruit comme d'un vent impétueux qui venait du ciel; et ils virent paraître des langues de feu qui se reposèrent sur chacun d'eux. En même temps, ils furent remplis du Saint-Esprit, et commencèrent à parler diverses langues. Il y avait à Jérusalem, à l'occasion de la fête, grand nombre de Juifs religieux de toutes contrées. Ils se rassemblèrent à ce bruit et demeuraient surpris d'entendre ces Galiléens parler leurs langues. S. Pierre prenant la parole leur prêcha Jésus mis à mort et ressuscité; et trois mille reçurent le baptême. (Voyez *l'Épitre de la Pentecôte*)

2. Le boiteux guéri. Prédication de saint Pierre et des Apôtres. — Un peu après, S. Pierre montant vers le temple avec S. Jean,

uérit un boiteux devant le peuple : et comme s étaient dans l'étonnement, il prit la parole our leur reprocher la mort de Jésus, annon- er sa résurrection et les inviter au repentir. es anciens et les prêtres jetèrent en prison s deux Apôtres, et le lendemain les firent omparaître devant le conseil : c'était leur don- er l'occasion de prêcher là aussi Jésus cruci- é. Le miracle était public. On prit le parti de s renvoyer en leur défendant de prêcher da- ntage. Mais ils dirent : « Jugez vous-mêmes il est juste de vous écouter plutôt que Dieu ! » , revenus auprès des autres, ils s'affermirent utuellement dans leur apostolat.

3. Les Apôtres en prison.— La jalousie des êtres et des docteurs s'augmentait d'autant us que le peuple venait avec plus d'empres- ment aux Apôtres. Le prince des prêtres les mettre en prison : mais la nuit un ange les livra, et le lendemain le conseil apprit avec peur qu'ils étaient à prêcher dans le tem- e. On les reprit ; on les voulait faire mourir ; is Gamaliel fit abandonner ce dessein : « Si r ouvrage est des hommes, dit-il, il se dis- era ; s'il est de Dieu, vous lutterez en vain ntre Dieu même. » On les renvoya donc frap- s de verges ; et les Apôtres sortirent heureux ce premier témoignage rendu à Jésus-Christ r leur sang.

4. Les sept diacres. Saint-Etienne, pre- er martyr (34).— Cependant le nombre des èles s'accroissant, les douze ne suffisaient s à tous les soins de la communauté. Ils posèrent de choisir sept hommes de bonne

Questionnaire. — Raconter la Résurrection; la visite Marie-Madeleine, de saint Pierre et de saint Jean au sai sépulcre; les diverses apparitions de Jésus; sa parole saint Thomas; la puissance et la mission qu'il donne saint Pierre et aux autres disciples; son ascension au ci

---

IIe PARTIE

LES APOTRES.

CHAPITRE I, L'ÉGLISE EN PALESTINE.

1. Descente du Saint-Esprit (33). Quand Jésus-Christ fut remonté au ciel, l Apôtres revinrent, selon qu'il l'avait prescr à Jérusalem, se tenant dans le cénacle prières avec Marie et les saintes femmes; sur la proposition de S. Pierre, ils complétère leur nombre en remplaçant Judas par Matthi

Le jour de la Pentecôte, les disciples éta tous encore dans le même lieu, il se fit grand bruit comme d'un vent impétueux venait du ciel; et ils virent paraître des la gues de feu qui se reposèrent sur chacun d'e En même temps, ils furent remplis du Sai Esprit, et commencèrent à parler diver langues. Il y avait à Jérusalem, à l'occasi de la fête, grand nombre de Juifs religieux toutes contrées. Ils se rassemblèrent à ce br et demeuraient surpris d'entendre ces Ga léens parler leurs langues. S. Pierre prenan parole leur prêcha Jésus mis à mort et r suscité; et trois mille reçurent le baptêi (Voyez *l'Épitre de la Pentecôte*)

2. Le boiteux guéri. Prédication de sa Pierre et des Apôtres. — Un peu ap S. Pierre montant vers le temple avec S. Je

guérit un boiteux devant le peuple : et comme ils étaient dans l'étonnement, il prit la parole pour leur reprocher la mort de Jésus, annoncer sa résurrection et les inviter au repentir. Les anciens et les prêtres jetèrent en prison les deux Apôtres, et le lendemain les firent comparaître devant le conseil : c'était leur donner l'occasion de prêcher là aussi Jésus crucifié. Le miracle était public. On prit le parti de les renvoyer en leur défendant de prêcher davantage. Mais ils dirent : « Jugez vous-mêmes s'il est juste de vous écouter plutôt que Dieu ! » Et, revenus auprès des autres, ils s'affermirent mutuellement dans leur apostolat.

3. Les Apôtres en prison.— La jalousie des prêtres et des docteurs s'augmentait d'autant plus que le peuple venait avec plus d'empressement aux Apôtres. Le prince des prêtres les fit mettre en prison : mais la nuit un ange les délivra, et le lendemain le conseil apprit avec stupeur qu'ils étaient à prêcher dans le temple. On les reprit ; on les voulait faire mourir ; mais Gamaliel fit abandonner ce dessein : « Si leur ouvrage est des hommes, dit-il, il se dissipera ; s'il est de Dieu, vous lutterez en vain contre Dieu même. » On les renvoya donc frappés de verges ; et les Apôtres sortirent heureux de ce premier témoignage rendu à Jésus-Christ par leur sang.

4. Les sept diacres. Saint-Etienne, premier martyr (34).— Cependant le nombre des fidèles s'accroissant, les douze ne suffisaient plus à tous les soins de la communauté. Ils proposèrent de choisir sept hommes de bonne

renommée qui s'occupassent du service des tables, tandis qu'eux-mêmes pourraient vaquer à la prière et au ministère de la parole. Ce sont les diacres, parmi lesquels fut S. Etienne. Comme il prêchait lui-même avec force et que nul ne pouvait résister à l'Esprit qui parlait par sa bouche, on l'accusa de blasphème. Il répondit en rappelant devant le conseil tous ces actes de la miséricorde de Dieu et de l'ingratitude des Juifs qui remplissent leur histoire, jusqu'à l'avénement du Juste dont ils avaient été les meurtriers ; et comme ils frémissaient de rage, Étienne, levant les yeux en haut, s'écria : « Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ! » Alors se bouchant les oreilles et poussant de grands cris, ils l'entraînèrent hors de la ville et le lapidèrent. (Voyez *l'Épitre de la S.-Etienne.*)

5. Vocation de saint Paul (35). — Parmi ceux qui avaient assisté et consenti à sa mort, était celui que Dieu avait choisi pour lui rendre surtout témoignage devant les nations : saint Paul.

Paul (nommé alors Saul), natif de Tarse, colonie romaine en Cilicie, et à ce titre citoyen romain, avait été élevé dans la secte des Pharisiens. La mort de S. Etienne avait été le signal de la persécution qui, en dispersant les Apôtres, propagea au dehors l'Evangile ; Paul prit une part active à ces rigueurs, et il allait à Damas avec mission d'y arrêter les fidèles, quand, sur la route, il fut environné d'une grande lumière. Il tomba sur la terre et entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul,

pourquoi me persécutes-tu ? » Il dit : « Qui êtes-vous Seigneur ? » — « Je suis, reprit la voix, Jésus, que tu persécutes. Lève-toi, entre dans la ville, et là on te dira ce que tu dois faire. » Il se leva : il était devenu aveugle. On le mena à Damas, où un saint homme nommé Ananie vint lui imposer les mains et lui rendit la vue (35). Il fut baptisé et partit de Damas, prêchant Jésus qu'il était venu persécuter.

Questionnaire. — Les apôtres au cénacle ; l'élection de Matthias ; ce qui eut lieu le jour de la Pentecôte ; les premiers miracles et la prédication de saint Pierre ; les apôtres mis en prison et relâchés ; le choix des sept diacres ; le martyre de saint Etienne et la vocation de saint Paul.

CHAPITRE II, L'ÉGLISE PARMI LES GENTILS.

1. Simon le magicien ; le centurion Corneille (38-42). — L'Église, formée à Jérusalem, s'était déjà étendue à toute la Palestine, et elle allait s'ouvrir aux Gentils. S. Pierre en recueillit les prémices, en annonçant Jésus-Christ et en donnant le baptême à un centurion nommé Corneille ; et dès-lors on vit l'Evangile se répandre en Phénicie, en Chypre, à Antioche. S. Paul vint avec S. Barnabé à Antioche (43) : et ce fut là que les fidèles prirent le nom de Chrétiens.

2. Hérode Agrippa : martyre de saint Jacques le Majeur. Saint Pierre ès-liens (44). — L'église de Jérusalem était alors persécutée (44). Hérode Agrippa, devenu roi par la faveur de Caligula et de Claude, crut plaire au peuple en faisant couper la tête à S. Jacques, frère de S. Jean, et en jetant S. Pierre en prison.

Mais S. Pierre en fut miraculeusement tiré par un ange, et le persécuteur mourut bientôt après, mangé des vers.

3. Saint Paul et saint Barnabé en Asie-Mineure. — Alors commencent les grandes missions de l'Apôtre des Gentils. Désigné par le Saint-Esprit lui-même, il partit avec S. Barnabé pour l'île de Chypre, où il convertit le proconsul Sergius Paulus : et c'est depuis lors qu'il prit lui-même le nom de Paul (46). Puis ils parcoururent les provinces méridionales de l'Asie Mineure, s'adressant d'abord aux Juifs, mais ne négligeant pas les Gentils ; et ils regagnèrent Antioche, où ils racontèrent toutes les choses que le Seigneur avait faites avec eux (47-50).

4. Concile de Jérusalem (50 ou 51). — L'entrée dans l'Eglise de tant d'hommes étrangers à la Synagogue, souleva une question parmi les fidèles. Fallait-il maintenir dans la loi nouvelle les prescriptions de l'ancienne loi, et exiger la circoncision de ceux que l'on baptisait? Plusieurs le pensaient : S. Paul et S. Barnabé combattirent cette opinion, et furent envoyés à Jérusalem pour soutenir leur avis devant les Apôtres. S. Pierre se prononça dans le même sens au milieu de l'assemblée, qui fut le premier concile : et tout le monde adopta sa sentence.

5. Nouvelle mission de saint Paul en Asie-Mineure, en Macédoine et en Grèce, à Athènes, à Corinthe (51-54). — La décision du concile de Jérusalem, en supprimant les entraves de l'ancienne loi, ouvrait des voies

plus larges à la diffusion de l'Evangile. S. Paul et S. Barnabé reprirent le cours de leurs prédications (51); mais cette fois ils se séparèrent : S. Barnabé partit avec S. Marc (l'évangéliste) pour l'île de Chypre. S. Paul avec Silas retourna en Asie-Mineure; et bientôt, il prit pour compagnon, S. Timothée, puis S. Luc, l'auteur du troisième Evangile et des *Actes des Apôtres*, où il a consigné en témoin la suite de cette histoire. Sur une révélation du ciel, il se dirigea vers la Macédoine et la Grèce. Après avoir prêché l'Evangile à Philippes, à Thessalonique, à Bérée, il se rendit à Athènes, où il parla devant l'aréopage, et à Corinthe où il resta dix-huit mois (52-54) ; puis il revint par Ephèse à Antioche. Il fit un second voyage en Grèce (57), et il ne cessait d'affermir dans la foi par ses épîtres ceux qu'il avait évangélisés. Déjà même il portait ses regards sur Rome; mais pour s'y rendre, il devait traverser l'épreuve de la persécution.

6. Saint Paul arrêté à Jérusalem (58). — Comme il montait au temple, une émeute éclata contre lui. On l'accusait d'avoir attaqué la loi et violé le lieu sacré en y introduisant des Gentils. Le tribun de la cohorte romaine postée dans la forteresse Antonia, eut grand' peine à l'arracher des mains de la foule, et il ne le sauva qu'en le faisant entrer dans la forteresse. Envoyé à Césarée pour répondre des accusations portées contre lui par les Juifs, il comparut devant Félix, qui le laissa deux ans en prison, puis devant Festus, qui, sur son appel, le renvoya au tribunal de l'empereur.

C'est par cette voie que Dieu le voulait conduire à Rome, où il avait sa mission à finir.

Questionnaire.—Exposer les premiers progrès de l'Eglise hors de Jérusalem ; la persécution d'Hérode Agrippa ; le martyre de saint Jacques le Majeur ; l'emprisonnement et la délivrance de saint Pierre ; la mission de saint Paul et de saint Barnabé en Asie-Mineure; le Concile de Jérusalem ; la nouvelle mission de saint Paul en Asie-Mineure, en Macédoine, à Athènes, à Corinthe ; son deuxième voyage en Grèce ; son arrestation à Jérusalem ; sa comparution devant Félix, devant Festus ; son appel à l'empereur.

CHAPITRE III, LE MARTYRE DES APÔTRES ET LA RUINE DE JÉRUSALEM.

1. Saint Paul envoyé à Rome (61). — Le voyage de S. Paul à Rome fut pour ceux qui l'accompagnaient, et reste pour nous-mêmes, la preuve la plus éclatante de son inspiration. Les vents étant contraires, on dut relâcher dans un port de Crète. S. Paul conseillait d'y passer l'hiver, disant que le vaisseau se perdrait, si on voulait poursuivre. On poursuivit, et le vaisseau fit naufrage sur les côtes de Malte; mais les hommes se sauvèrent, comme il l'avait aussi prédit. Il fut accueilli à Rome avec empressement par les fidèles, qui avaient déjà S. Pierre pour pasteur, et il y demeura deux ans (61-63) dans une demi-captivité : enchaîné à un soldat qui était son gardien, mais libre d'ailleurs de loger où il voulait et de recevoir ses frères, et prêchant à tous le royaume de Dieu.

2. Derniers temps de l'apostolat de saint Pierre et de saint Paul (64-67). — S. Paul n'était coupable d'aucun crime : car ce n'était pas encore un crime à Rome que de prêcher

Jésus-Christ; et la haine des Juifs de Palestine n'y pouvait prévaloir sur le titre de citoyen romain. Aussi dès que l'on s'occupa de son affaire, dut-il être remis en liberté. Il en profita pour revoir les églises qu'il avait fondées. On a lieu de croire qu'il alla en Espagne, et l'on dit qu'en passant il établit des évêques dans plusieurs villes de la Gaule méridionale. Il retourna en Orient, visita une dernière fois Milet, Troas, Corinthe et revint à Rome où était S. Pierre.

3. La persécution : martyre de saint Jacques le Mineur (62), de saint Pierre et de saint Paul (29 juin 67). — La persécution avait recommencé. En Palestine, les Juifs profitant d'un interrègne entre Festus et Albinus, avaient lapidé S. Jacques, parent de Jésus-Christ; il mourut comme son divin Maître, disant : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font (62). » A Rome ce fut tout autre chose. Un incendie ayant détruit une partie de la ville (64), Néron, soupçonné d'en être l'auteur, en accusa les chrétiens ; et pour preuve il les livra aux supplices. Les esprits étaient encore excités contre eux quand S. Paul revint à Rome (66). On l'accusa devant Néron : mais Dieu pour cette heure le tira du péril. Il put encore, pendant un an, continuer avec S. Pierre ses prédications. Selon une ancienne tradition, saint Pierre, sur les instances des fidèles, s'était d'abord dérobé à ceux qui le cherchaient ; mais arrivé à la porte de la ville, il rencontra Jésus : « Où allez-vous, Seigneur ? » lui dit S. Pierre.— « Je vais à Rome pour être crucifié une seconde

fois. » S. Pierre comprit l'avertissement du Sauveur, et vint rejoindre S. Paul dans les fers.

Ce fut le 29 juin 67, que les deux Apôtres furent tirés de la prison Mamertine et menés à la mort. S. Paul, comme citoyen romain, eut la tête tranchée ; S. Pierre fut mis en croix sur le Janicule : pour ne pas être traité à l'égal de son Maître, il demanda et obtint d'être crucifié la tête en bas.

4. Prédication et martyre des autres Apôtres. — Pierre et Paul étaient morts ; les deux Jacques les avaient précédés dans le martyre ; les autres Apôtres s'étaient dispersés pour évangéliser les nations et y sceller aussi pour la plupart leurs prédications de leur sang : André chez les Scythes et dans l'Achaïe ; Philippe en Phrygie ; Matthias en Capadoce ; Simon le Cananéen en Mésopotamie ; Barthélemy dans la grande Arménie ; Thomas chez les Parthes ; et tous les deux jusque dans l'Inde ; Matthieu l'évangéliste en Éthiopie ; Jude ou Thaddée, frère de Jacques le Mineur, en Arabie. Un seul apôtre demeurait encore sur le théâtre de la première prédication, comme pour être témoin de l'accomplissement des prophéties : l'auteur du quatrième évangile et de l'Apocalypse, Jean, le disciple aimé du sauveur [1].

[1] Plus tard, pendant la persécution de Domitien, il fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante. Il en sortit sans en avoir éprouvé aucun mal, et fut relégué dans l'île de Patmos, où il écrivit l'Apocalypse. Il composa ensuite son Évangile, et mourut à Éphèse dans un âge avancé, vers 101.

5. Ruine de Jérusalem et du second temple (70). —Une dernière prophétie restait à accomplir, une prophétie de Jésus-Christ lui-même, recueillie dans les Évangiles récemment publiés de saint Matthieu, de saint Marc et de saint Luc : la ruine de Jérusalem.

Les Juifs étaient condamnés sans remède depuis la mort de Jésus-Christ, et par leur aveuglement ils précipitaient eux-mêmes le terme qui leur était marqué. Eux qui avaient refusé de reconnaître le Messie en Jésus, ils accueillaient les imposteurs qui leur parlaient de délivrance, et par leurs révoltes provoquaient leurs puissants maîtres.

En 67, au moment où S. Pierre et S. Paul allaient terminer leur apostolat, Vespasien vint prendre la direction de la guerre. Il en fut appelé en 69 pour être empereur; mais en 70 son fils Titus vint continuer le siége de Jérusalem, et, secondé par les Juifs eux-mêmes qui se combattaient depuis longtemps les uns les autres à l'intérieur, il prit la ville. Il eût voulu sauver le temple; mais un tison jeté par un soldat alluma un feu qui le détruisit jusqu'aux fondements selon la prophétie du Sauveur : « Il n'en restera pas pierre sur pierre. »

Questionnaire. — Raconter le voyage de saint Paul et son séjour à Rome ; sa mise en liberté et sa nouvelle prédication en Occident, en Orient ; la persécution en Palestine ; martyre de saint Jacques le Mineur ; la persécution à Rome sous Néron : martyre de saint Pierre et de saint Paul ; la prédication et le martyre des autres apôtres ; l'accomplissement de la prédiction de N. S. sur la ruine de Jérusalem et du temple.

FIN.

TABLE ET RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE

ANCIEN TESTAMENT

I. *Les premiers âges du monde.* — 1. Dieu crée le monde en six jours. Adam et Eve, placés dans le Paradis, en sont chassés pour leur désobéissance; Caïn tue Abel. . page 1

2. Le genre humain se corrompant, Dieu le punit par le déluge. L'arche de Noé. Les fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, pères des trois grandes races. Construction de la tour de Babel et dispersion des peuples . . p. 5

Le peuple de Dieu. — 1. Vocation d'Abraham (2135),; son établissement en Chanaan. Il a d'Agar Ismaël et de Sara Isaac, l'héritier promis de Dieu. Lot à Sodome. Sacrifice d'Abraham. Mariage d'Isaac avec Rébecca (2110). Il en a Esaü et Jacob (2050). Esaü vend son droit d'aînesse à Jacob. Jacob chez Laban. Il épouse Lia, puis Rachel. p. 8

2. Retour de Jacob en Chanaan. Ses douze enfants. Joseph vendu par ses frères, mené en Egypte, calomnié par la femme de Putiphar et jeté en prison. Il explique les songes de Pharaon et devient son ministre. Les deux voyages des frères de Joseph en Egypte. Joseph reconnu par ses frères. Jacob et sa famille en Egypte (1910). p. 16

III. *La captivité d'Egypte et la terre promise.* — 1. Persécution des Hébreux en Egypte. Moïse sauvé des eaux et élevé par la fille de Pharaon. Forcé de quitter l'Egypte, il va en Madian et s'y marie. Dieu lui apparaît dans un buisson ardent et l'envoie à Pharaon pour délivrer son peuple. Les dix plaies d'Egypte. La Pâque. Sortie d'Egypte et passage de la mer Rouge (1491). . . . . p. 28

2. La loi donnée sur le Sinaï. Infidélité des Hébreux. La génération sortie d'Egypte meurt au désert. . p. 35

3. Job : ses épreuves, sa patience, sa récompense. p. 39

4. Josué succède à Moïse (1451) et fait passer au peuple le Jourdain. Prise de Jéricho. Soumission et partage du pays de Chanaan entre les douze tribus.. . . . . p. 40

IV. *Les Juges.* — 1. Les Israélites asservis pour leurs infidélités sont délivrés par les juges quand ils reviennent à Dieu. Gédéon suscité contre les Madianites, Jephté contre les Ammonites, Samson contre les Philistins. Ruth. p. 44

2. Héli, grand prêtre et juge : sa faiblesse envers ses enfants punie : prise de l'arche. Samuel élevé auprès d'Héli est appelé de Dieu et juge Israël. Les Israélites, las des excès de ses fils, lui demandent un roi. . . . . p. 50

V. *Les Rois.* — 1. Saül sacré roi par Samuël, est proclamé par le peuple (1095). Ses victoires; ses désobéissances le font rejeter. David, sacré par Samuël est placé auprès de Saül. Il tue Goliath. Jalousie de Saül qui veut le faire

périr. David fugitif, épargne deux fois Saül qu'il surprend endormi. Bataille de Gelboë. Mort de Saül. p. 52

2. David reconnu roi par Juda (1055), et bientôt par tout Israël. Il dompte les peuples d'alentour, s'allie aux Phéniciens. Son double crime à l'égard d'Urie; révolte des tribus; mort de David. Salomon (1015); il demande à Dieu la sagesse. Jugement de Salomon. Fondation du temple. Visite de la reine de Saba. Grandeur de Salomon; ses désordres; son châtiment et sa mort. . . . . p. 58

VI. *Le schisme des dix tribus et la captivité de Babylone.* — 1. Roboam, fils de Salomon, refusant d'alléger le joug de son père, dix tribus se séparent avec Jéroboam et forment le royaume d'Israël en regard du royaume de Juda (975). Idolatrie de Jéroboam et de ses successeurs en Israël. Achab et Jézabel. Les prophètes Elie et Elisée. — Successeurs de Roboam en Juda. La même année qu'Athalie usurpe le trône de Juda (883), Jéhu fait périr Jézabel et tous les princes de la maison d'Achab en Israël. Mort d'Athalie et avènement de Joas. Décadence des deux royaumes et prépondérance des Assyriens. Fin du royaume d'Israël (721). . . . . p. 63

2. Histoire de Tobie dans la captivité de Ninive. p. 71

3. Le royaume de Juda seul. Ezechias résiste aux Assyriens. Sa victoire sur Sennachérib; sa maladie et sa guérison. Ses relations avec le roi de Babylone. Ses successeurs : Manassès, Amon, Josias. Puissance de Nabuchodonosor I, roi de Ninive; Judith et Holopherne. Ruine de Ninive (625). Périls de Jérusalem entre l'Egypte et Babylone. Néchao bat Josias à Mageddo. Nabuchodonosor II bat Néchao à Carchémis. Commencement de la captivité (606). Ruine de Jérusalem (588). Jérémie. . p. 76

4. Les Juifs dans la captivité. Daniel et Suzanne. Les trois jeunes hommes dans la fournaise. Songes de Nabuchodonosor expliqués par Daniel; sa folie et sa mort. Festin de Balthazar. Prise de Babylone par Cyrus (538) . . p. 80

VII. *La période du second Temple* — 1. Edit de Cyrus qui met fin à la captivité des Juifs (536). Zorobabel rebâtit le temple. Esther et Assuérus (Xercès). Esdras et Néhémie à Jérusalem. . . . . p. 83

2. Alexandre à Jérusalem (332). Les Séleucides en Palestine. Persécution d'Antiochus Epiphane (170). Martyre d'Eléazar et des sept frères Machabées . . . . . p. 87

3. La Judée se soulève avec Matathias. Victoires de Judas Machabée et sa mort (167-161). Jonathas et Simon, frères de Judas, affermissent l'indépendance nationale. Règne de Jean Hyrcan, fils de Simon (135), et décadence des Juifs après lui. Intervention des Romains. Pompée à Jérusalem (63). L'Iduméen Antipater; Hérode, son fils, est fait roi par les Romains (de 40 à 4 av. l'ère vulgaire). p. 92

NOUVEAU TESTAMENT

I. *N.-S. Jésus-Christ.* — 1. L'annonciation ; la visitation ; nativité de S. Jean-Baptiste ; naissance de N.-S. Jésus-Christ ; adoration des bergers ; circoncision de N.-S. ; adoration des mages ; présentation de N.-S. au temple ; massacre des Innocents et fuite en Egypte ; retour à Nazareth ; l'enfant Jésus parmi les docteurs. . . . page 9

2. Prédication de S. Jean-Baptiste (29 de J.-C.) ; baptême de N.-S. ; la tentation ; premiers disciples ; premier miracle à Cana (30) ; les douze apôtres ; le sermon sur la montagne e les miracles ; la mort de S. Jean-Baptiste (31). . . p. 99

3. Multiplication des pains (32) ; Pierre désigné pour le che de l'Eglise ; transfiguration de N.-S. ; paraboles. . p. 107

4. Résurrection de Lazare (33) ; Jésus à Béthanie ; son entrée solennelle à Jérusalem ; ses actes et ses paroles au temple Complot des Juifs ; la Cène ; lavement des pieds, et institution de l'Eucharistie ; déclaration de Jésus à Judas ; ses derniers préceptes à ses disciples . . . p. 111

5. La Passion ; J.-C. au jardin des Oliviers ; le baiser de Judas ; Jésus devant Anne, devant Caïphe ; reniement de S. Pierre ; désespoir de Judas ; Jésus devant Pilate, devant Hérode ; Barabbas préféré à Jésus ; Jésus flagellé et présenté au peuple ; condamné, livré aux insultes des soldats ; mené au Calvaire, mis en croix entre deux larrons ; ses dernières paroles ; Jésus au tombeau. p. 171

6. Résurrection de J.-C. ; visite de Marie-Madeleine, de S. Pierre et de S. Jean au sépulcre ; diverses apparitions de Jésus ; puissance et mission qu'il donne à S. Pierre et aux autres disciples ; son ascension au ciel. . . . p 125

II. *Les Apôtres.* — 1. Descente du S. Esprit le jour de la Pentecôte (33) ; premier miracle et prédication de S. Pierre ; les apôtres mis en prison et relâchés ; choix des sept diacres ; martyre de S. Etienne ; vocation de S. Paul (35). . p. 128

2. Premiers progrès de l'Eglise hors de Jérusalem ; persécution d'Hérode Agrippa (44) ; martyre de S. Jacques le Majeur ; emprisonnement et délivrance de S. Pierre ; mission de S. Paul et de S. Barnabé en Asie-Mineure ; Concile de Jérusalem (50) ; nouvelle mission de S. Paul en Asie-Mineure, en Macédoine, à Athènes, à Corinthe ; son 2e voyage en Grèce ; son arrestation à Jérusalem ; sa comparution devant Félix, devant Festus ; son appel à l'empereur (61). p. 134

3. S. Paul à Rome ; sa mise en liberté (63) et sa nouvelle prédication en Occident et en Orient ; persécution en Palestine ; martyre de S. Jacques le Mineur (62) ; persécution à Rome sous Néron (64) ; martyre de S. Pierre et de S. Paul (67) ; prédication et martyre des autres apôtres ; accomplissement de la prédiction de N.-S. sur la ruine de Jérusalem et du temple (70). . . . . p. 135

AUTRES OUVRAGES DE M. H. WALLON

PUBLIÉS PAR LA MÊME LIBRAIRIE

Abrégé de l'histoire sainte (Ancien et Nouveau Testament). 1 vol. in-18, cartonné, 75 c.

Ouvrage approuvé par Mgr l'archevêque de Paris et recommandé par un grand nombre d'autres prélats.

Histoire sainte et histoire de N. S. Jésus-Christ, autographiées pour exercer à la lecture des manuscrits, extraites de l'*Abrégé de l'histoire sainte*. 4 cahiers de 32 pages grand in-8, ornées de 52 dessins. Les 4 cahiers réunis, cartonnés, 1 fr. 30 c.

Chaque cahier séparément, la douzaine, 3 fr. 90 c.

La Sainte Bible résumée dans son histoire et dans ses enseignements (Ancien et Nouveau Testament). 2 volumes in-12, brochés, 7 fr.

Ouvrage approuvé par NN. SS. les archevêques de Paris et de Cambrai.

La vie de Jésus et son nouvel historien; 2e édition. 1 volume in-12, broché, 1 fr.

Vie de N. S. Jésus-Christ, selon la concordance des quatre évangélistes, avec une introduction et des notes. 1 volume in-12, broché, 3 fr. 50 c.

Le même ouvrage, édition classique, sans notes. 1 volume in-12, cartonné, 1 fr.

Epîtres et évangiles des dimanches et des principales fêtes de l'année, *extraits des traductions de Bossuet*, recueillies, complétées et accompagnées de notes prises en partie du même auteur. 1 volume in-18, cartonné, 75 c.

Ouvrage approuvé par NN. SS. les archevêques et évêques de Paris, Versailles, Nevers, Mende, Albi, recommandé par plusieurs autres prélats, et adopté pour les écoles communales de la ville de Paris.

Saint Louis et son temps. 2 volumes in-8, brochés, 15 fr.

Richard II, épisode de la rivalité de la France et de l'Angleterre. 2 volumes in-8, brochés, 15 fr.

Jeanne d'Arc. 2 volumes in-12, brochés, 7 fr.

Ouvrage qui a remporté en 1860 le grand prix Gobert à l'Académie française.

Le même ouvrage, édition abrégée de la précédente. 1 volume in-12, broché, 1 fr. »

Cartonné en percaline gaufrée, 1 fr. 50 c.

La Terreur, études critiques sur l'histoire de la Révolution française. 2 vol. in-12, brochés, 7 fr.

COULOMMIERS. — Typ. ALBERT PONSOT et P. BRODARD.